

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Maneige royal, où l'on peut remarquer le défaut et la perfection du chevalier en tous les exercices ...

Pluvinel, Antoine

Paris, 1624

[urn:nbn:de:bsz:31-143628](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-143628)

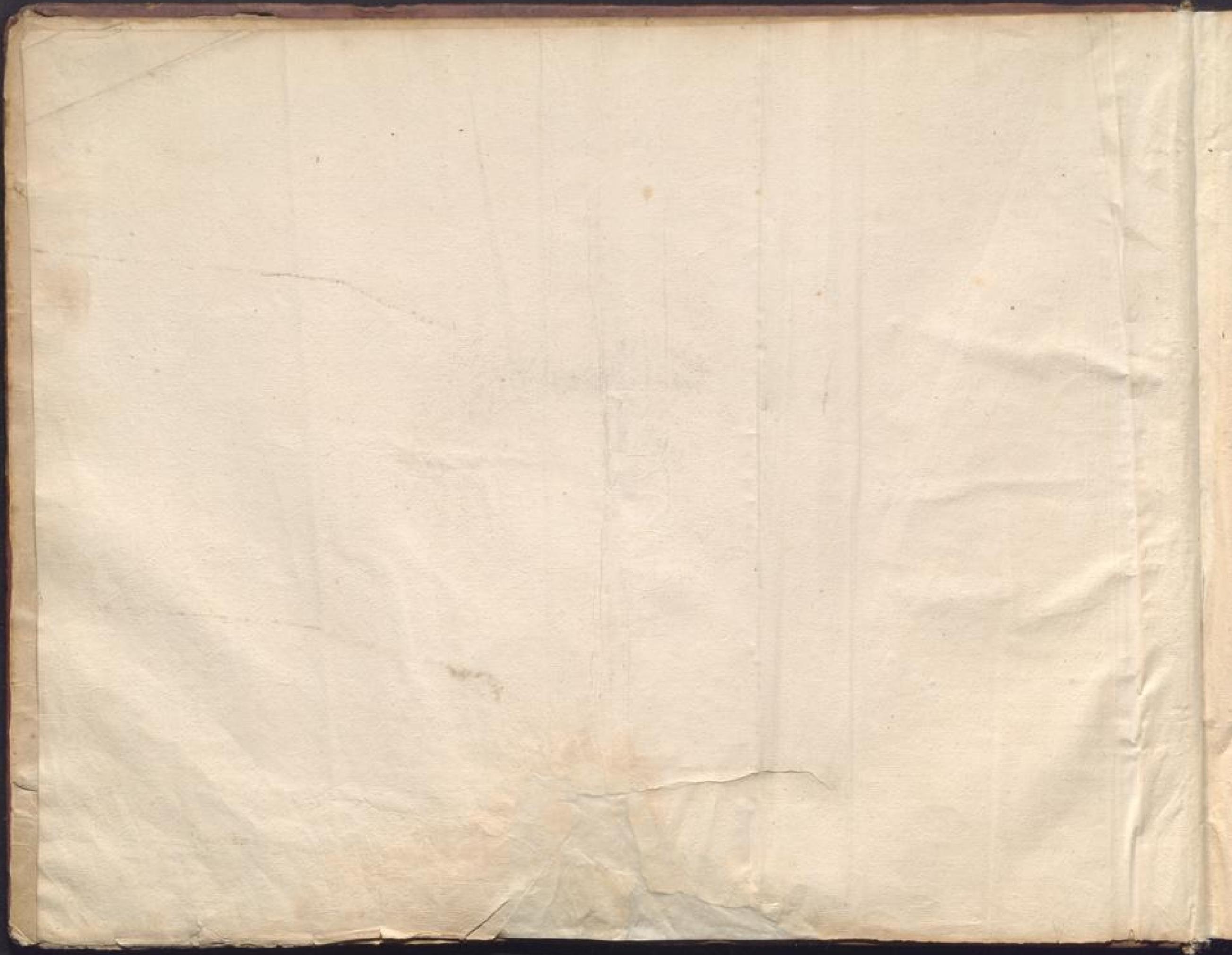


~~U 6 22~~
42. 0

42 e 30 RH

[sehr selten u. wertvoll !!]





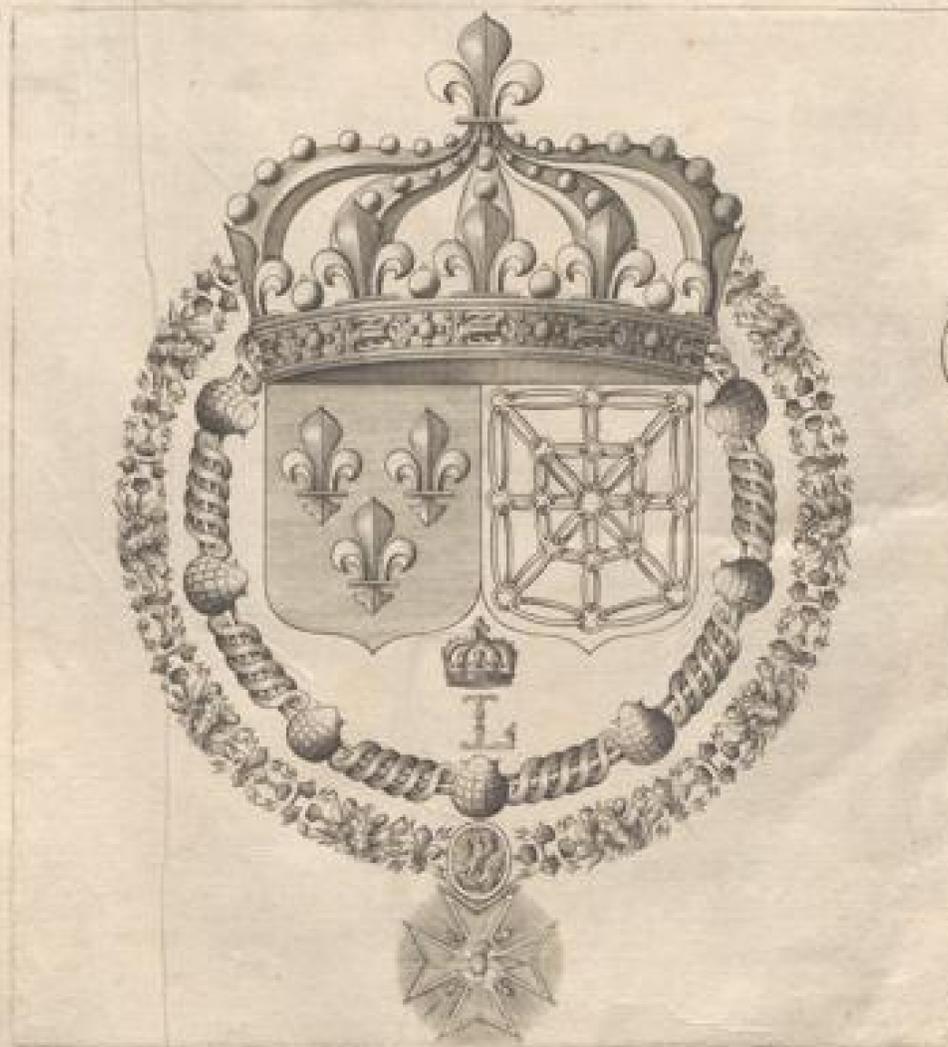
MANEIGE ROYAL

OV LON PEVT REMARQVER LE
DEFAVT ET LA PERFECTION DV CHEVALIER. EN TOVS



les exercices de cet art, digne des Princes, fait & pratiqué en l'instruction du Roy par Antoine Pluinel son Escuyer principal,
Conseiller en son Conseil d'Etat, son Chambellan ordinaire, & Sous-Gouverneur de sa Majesté.

Le tout gravé & représenté en grandes figures de taille douce par Crispian de Pas, Flamand, à l'honneur du Roy, & à la memoire de Monsieur de Pluinel,



IMPRIME A PARIS AVX FRAIS DE CRISPIAN DE PAS.

Et se vendent Chez GVILLAVME LE NOIR, rue sainct Jacques à la Rose Blanche Couronnée. Et Chez
CLAYDE CRAMOISY, au premier pilier de la grand' Salle du Palais.

M. DC. XXIII. Avec Priuilege de sa Maj. Tres-Chrestienne, Et des Sieurs des Estats Generaux.

sent des 104 sols cont

Anna Moncorce

MANRICE ROYAL
O V L O N P E V T R E M A R O V E R
DEFAVAT ET LA PERFECTION DV CHEVALIER EN TOVS
les exercices des armes de guerre & particulièrement de l'escrime
Gouuerneur des Gardes du Corps de Monsieur le Duc de Bourgogne
Le tout grand & petit en deux volumes de papier de Hollande de 12 et de 10 pages de figures de main de maître.

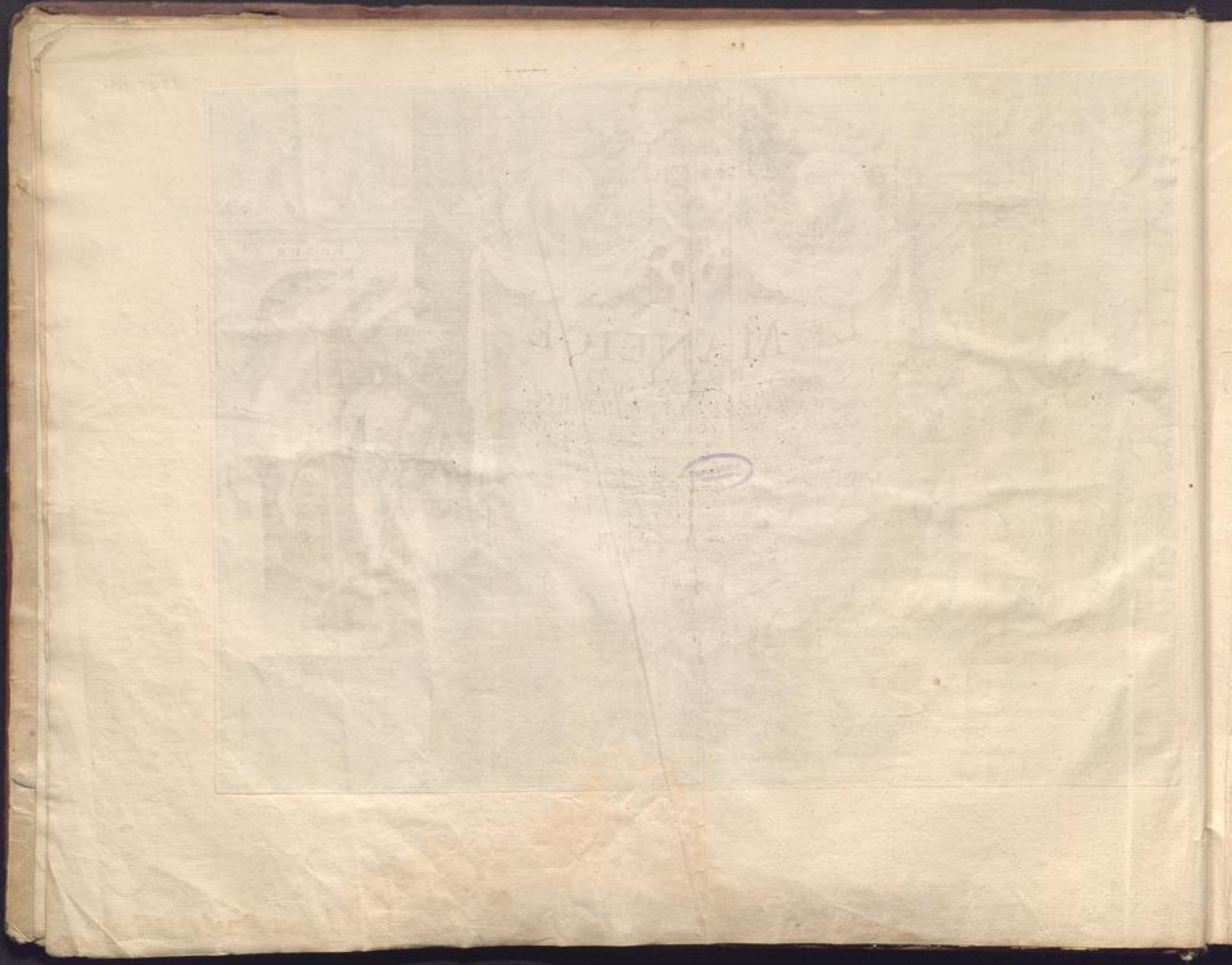
42 8 30



IMPRIME A PARIS AUX FRAYS DE CRISPIN DE PAS
Chez Guillaume de Nonne, rue de la Harpe, vis à vis la porte de la Harpe.
M D C X L I I I

1752
1753





A V R O Y

 I R E,

Dieu m'ayant fait ceste grace dès mes premiers ans de me donner occasion d'offrir ma vie aux Roys, & l'ayant depuis employee pour leur service avec tel succez, que le feu Roy Henry le Grand vostre Pere voulut que i'eusses quelque part à la conduite & au Gouvernement de vostre ieunesse, I'ay creu que ie devois cela a sa memoire, a vostre gloire particuliere, & a celle de la nation Françoise delaisser a la posterité, ce que l'experience & mon labeur continuel & extraordinaire m'auoient appris. Et si l'institution de la noblesse est vn des premiers fondements de la seureté & reputation des Estats, I'oseray dire sans presumption qu'en mon mestier i'y ay contribué quelque chose, & assure avec verité que ceux qui l'exercent en France avec reputation, & qui ont fait en cela par raison oublier les pais estoignés aux Francois attirant les estrangers au nostre doiuent quelque chose a ma peine. Tout mon contentement eust esté d'en représenter la pratique par ce liure, comme ie l'ai enseignee par effect, & que cela reussit dauantage au bien de vostre service, mais V M. scait que ie ne suis pas homme de discours, & que ie fais plus d'estat des effects que des parolés Et quand tout seroit ensemble avec perfection, il ne peut iamais rien sortir de moi digne d'un si grand Prince, a qui les premieres louanges de bonté, & de toutes sortes de vertus, sont deues. Ie puis seulement prier Dieu S I R E, Qu'il estende ses benedictions, & ses graces sur vos actions & sur vos Conseils.

Vostre tres-humble & tres-obeyssant seruiteur & fuject
A. DE PLUVINEL.

IN LAVDEM LVDOVICI XIII.
Iusti, Regis Christianissimis.

EPIGRAMMA.

AC velut in gemmis Adamas splendore coruscet:
Et nitet in caelo Cynthia pulchra suo:
Europa in pulchra sic lucet FRANCIA Terra
Regnorum decus, & gloria magna ducum.
Cuius REX IUSTVS tractat LODOIGVS habenas
Inuictus, clemens, delictum, & orbis amor.
Hic bellis victor Rex, idem pace triumphans
Rex, Magni Henrici maxima progenies.
Rex ad magna satum magni stirpis incluta Regis
Flectere doctus equos, vincere doctus eques.
Quem PLVVINELLVS eques, generosi gloria Circi
Discipulum docuit flectere doctus equos.
Frustra iam Phœnix forti se iactat Achille,
Maior Pluiniij gloria discipuli,

*Petrus Valens Professor Regius Domino suo Regi
Christianissimo adhaerens.*

AV ROY,
SVR SON PORTRAICT.

Quand la Mort rauissoit quelque excellent Monarque
L'aveugle Antiquité luy dressoit des autels
Croyant qu'il n'eust esté subiect à ceste Parque
Que pour prendre sa place au rang des Immortels.

On estoit adoré pour auoir fait paroître
Sa force, sa grandeur, ses liberalitez,
Tant d'actions de vertus qu'elle pouuoit cognoître
Elle s'imaginait autant de Dieux.

Mercuré disoient-ils possède l'Eloquence,
Iupiter les Grands, Junon la Chasteté
Venus a les appas, Minerve la Prudence
Et Mars de sa Valeur prend sa Diuinité.

Mais ie croirois (grand Roy) faire tort à la gloire
Que vos rares vertus meritoient iustement
Si ie me contentois de vouloir faire accroire
Que vous estes égal à ces Dieux seulement.

Car liberal, Adroit, Prudent, d'une ame pure
Fouant, domptant, vainquant, fuyant avec respect
Avarice, Chevaux, Ennemis, & Luxure
Vous surpassez Iupin, Mars, Minerve, & Junon.

P. Petit Bourbonn.

GRAND Roy l'heur du siècle ou nous sommes
Ainsi que sur tout tu preuances
A Gagner par amour l'affection des hommes
Et par force dompter la fierté des Cheuaux:
L'industriuse main de PARS
A le bien figurer toute autre main surpasse.

M. THOM. BILLOU.



LYDOVICVS XIII CRISTIANISSIMVS REX FRANCIA. ET NAVARRA.

SVR LE MANEIGE ROYAL
de monsieur de PLUVINEL.

CHEUX la sont pires que Chevaux,
Qui n'en aiment point les travaux,
Ny n'en sentent point les services;
Cœurs lasches, esprits abatus,
Vous ne scauriez hayr les vices,
Si vous n'aymez point les vertus.

Fidelles iusques à la mort:
Par leur fougue, et par leur effort
Toutes choses nous sont acquises,
Honneurs, biens, et plaisirs diuers,
Car en celles là sont comprises
Toutes celles de l'vniuers.

Admirables dans les esbats,
Inuincibles dans les combats,
Infatigables à la peine,
Leurs corps outrez, ou morfondus,
En soufflant la dernière haleine
Sont plustost creuez, que rendus.

Mais on raporte leurs bontez,
Aux Maistres qui les ont dontez;
D'autant qu'ils ne sont rien sans Maistre,
Et que d'eux mesme sans esprit,
Les Chevaux ne scauroient que paistrer
Sans le Maistre qui les aprint.

France s'est par eux que tu vois
Ta Noblesse, comme tes Roys,
N'auoir rien de pareil au monde,
Et que par leur art plus qu'humain
Ta Seine hautaine et vagabonde
Surmonte le Tybre Romain.

Si Paris void dans ses remparts
L'Italie avecque ses Arts
Faire hommage à nostre Prouince,
A qui s'en donnent les loyers,
Après le soin de nostre Prince
Qu'à l'adresse des Escuyers?

Or sur tous ceux là Pluinuel
Merite un renom eternal,
Car s'ils laissent de bonnes lettres,
Et des Escolliers bien dressez,
Ils ne laisseront pas des Maistres;
Tels que Pluinuel a laissez.

D'AVDIGVIER.

A DE PAS SVR SON
liure de Caualerie de mon
sieur de Pluinel.

PUSQUE l'on peut vanter Lamain,
Qui bastit le Phare d'Egypte:
Sans faire aucun tort au merite
De celle qui fit le dessein.

On te peut sans temerité
Grauer au Temple de memoire
Sans rien emprunter de la gloire,
Que Pluinel a merité.

Vn Sculpteur ayant contre fait
Le premier auteur du maneige
En son temps eut le priuilege
D'estre estimé le plus parfait.

Pamphyle au naturel traçoit
Toute vne race de Noblesse,
Pance vne guerre de Perse,
Ou les Chefs on recognoissoit.

Si leurs noms sont par leur scauoir
Garantis de la sepulture:
Pourquoy donc ceste portraicture
N'aura-elle point ce pouuoir?

On void grace au naturel
Des Bourbons la race et puissance,
La pluspart des Chefs de la France,
Et le tout scauant Pluinel.

Ainsi vous surpassez de Pas
Par vne planche burinee
De metre, Pamphyle, et Pance,
Ne vous vanteray-je donc pas?
P. PETIT, Bourbon.

SUR LE MANEIGE ROYAL
de Monsieur de Pluvinel P. Escuyer
du Roy.

VOUS qui voulez avoir l'entiere cognoissance
De dompter un Cheval:
N'outrépasser les monts, vous avez, dans la France
Un Maneige Royal.

C'estoit bon autrefois quand la seule Italie
Possedoit ce bel art,
Ains que Pluvinel eust la methode accomplie
Dont il nous a fait part.
L'honneur de l'enseigner au plus grand Roy du monde
Ne luy permettoit pas
D'en laisser le secret ensevelly dans l'onde
Du fleuve du trespas.
Aussi la fait-il voir naissement depeinte
A la posterité
Naples, es tu point subiect de faire ceste plainte
Avecque verité?
Las faut-il que Cebny que dedans ta Carriere
Autres fois tu nourris
Te rende maintenant petite escoliere
De Celle de Paris.

P. Petit Bourbonn.



*Plus est plus précieux l'art de dompter
Régis par son art le cheval et son art
Plus est plus précieux l'art de dompter
Ant de Pluvinel Foires et Re
Paris le 10 Mars 1688*

TOMBEAU DE MONSIEUR
de Pluvinel.

REST, Dauphinois mon Bers, Naples fut ma Nourrice
Ma demeure Paris:
Trois Roys ont recogneu mon fidelle service,
D'ineestimable prix.

Paris cet ail du Monde, & mon Academie,
S'honorans de mon los,
Ont ma cendre en leur Tombe endormie
D'un eternel repos.

A ma chere moitié mes Filles & mon Gendre
Je laisse honneurs & biens,
A mon ame mon Dieu la demeure a fait prendre
Au Ciel entre les siens

A mon Frere & Nepueu, à ma chere Patrie
J'ay redonné mon cœur.
Les Auteurs de mon tout on chacun la partie
Dont j'estois leur débiteur.

Passant couvre de Fleurs le front de ceste Roche,
Là mon Frere pieux
A mis comme en deposit, de son cœur le plus proche,
Mon cœur deuoteux.

P. de Reclus, Procureur du
Roy, au siege de Crest.

ADVERTISSEMENT AV LECTEUR.

En'ay que trois poincts (Amy Lecteur) à te représenter. Le premier est touchant le style de celiure qui semblera peu releué aux plus graues & seueres. Mais ayant eu l'honneur plusieurs fois, premier que iamais les desseins de Taille douce fussent esclous d'en conferer avec feu Monsieur de Pluinel mon bon Maistre (Auteur de cet ouvrage) il m'en donna quelques raisons pertinentes: à sçauoir qu'il luy conuenoit rediger, par escrit, en mesme termes, les preceptes & documens, que de viue voix il auoit enseignés à la plus saine partie de la noblesse Françoisé, qui est vn moyen (adioustoit-il) de luy facilement & parfaictement remettre en memoire les leçons qu'elle a autresfois sçeuës & exercees. Et d'ailleurs ce qui gist partie en Theorie & partie en Pratique, requiert les plus faciles mots du mestier, imitant en cela le dire de S. Augustin, qui ne se soucie de clef d'or si celle de bois peut ouuir ce qu'il veut estre ouuert. Le second touchant quelques erreurs qu'on pourra remarquer aux figures de Taille douce pour la beauté & proportion conuenable aux Cheuaux, à quoy ledit auteur n'a peu satisfaire ayant esté preuenü par la mort, sans laquelle il eust avec grande facilité remedié à ce deffaut comme bien versé qu'il estoit en l' Art de peinture. Je passe sous silence l'intelligence qu'il auoit en sa particuliere profession de Cauallerie, qui est cogneuë de l'vn à l'autre Pole. Le Troisieme qu'il se peut faire les susdictes figures en Taille douce n'estre colloquees & adaptees entierelement suiuant le dessein & sens de l'escrit pour l'entiere correspondance quel'Auteurs estoit promis. Si tel deffaut si rencontroit on sera payé de la precedente raison. l'ay bien voulu aduertir le Lecteur bienueillant, afin qu'il ne soit imputé aucun manquement d' Art. inuention. & science audit Auteur, ne l'adressant aux esprits critiques qui trouueroient selon leur caprice à tondre sur vn œuf. Et cest vn des moindres devoirs que ie deuois à la memoire de feu Mondit sieur de Pluinel mon bon Maistre.

I. D. PEYROL

A V R O Y



SIRE,

Feu Monsieur de Pluinel m'ayant fait l'honneur de me choisir parmy plusieurs excellens ouriers, pour faire veoir dans des Tableaux aux yeux de vostre Majesté, de toute la France & des Nations estrangeres, les Leçons que de viue voix il vous auoit si dignement remarquez quelque defect (Sire) ie supplie tres-humblement vostre Majesté de considerer qu'il n'est pas possible que la main d'un homme puisse iamais représenter au naturel les actions & la grace que vous y auez apportez. Ledit sieur de Pluinel ayant esté preuenü de mort auparauant que ie fusse seulement au milieu de mon travail, me feit presque tomber le burin de la main. Toutesfois considerant que ce m'estoit vn singulier honneur d'estre employé pour le seruice d'un Roy le plus grand & le plus iuste qui ait iamais commandé sur la terre & pour le bien du public, tant de son Royaume, que des autres Nations. i'ay pris courage d'acheuer ledit travail. bien qu'avec beaucoup de frais & de despense sous l'esperance que vostre Majesté ne dedaigneroit de l'approuer. Je l'en supplie donc autant humblement, comme ie prie Dieu de la combler de toutes sortes de prosperitez.

SIRE,
De Vostre Majesté

Le tres-humble & tres-obeissant seruiteur
CRISPIAN DE PAS.

ROY VA
EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY:

LE Roy par ses lettres patentes a permis a Crispian de Pas de choisir tels Libraires qu'il vouldra pour vendre & distribuer le Liure intitulé le Maneige Royal de Monsieur de PLUVINEL, avec desfences à tous autres de quelque estat qualité & condition qu'ils soient d'en vendre d'autre impression que de ceux qu'aura fait imprimer ledit de Pas, ou de son consentement, soit avec figures ou sans figures, en quelque sorte & maniere que ce soit pendant le temps de dix ans, à peine de toutes pertes despens dommages & interests, de mil liures d'amande, comme plus à plein est contenu ausdites lettres de sa Majesté, sur ce donnees A Sainct Germain en Laye, le xxx. iour de Septembre, mil six cens vingt-trois, scelees du grand sceau, & signees

Par le ROY en son Conseil.

BERRYER

PERROCHEL



MANEIGE
ROYAL DE
MONSIEVR DE PLUVINEL.

LE ROY DEMANDE A MONSIEVR
de Pluvinel ce qu'il faut obseruer pour se ren-
dre vn parfaict Cavalier.

LE ROY.

Figure
premie-
re, A

Monsieur le Grand, sçachons de M. de
Pluvinel ce qui est de la plus parfaicte
connoissance de la Cauallerie. Je ne me
contente pas d'en sçauoir comme
Roy, l'en veux apprendre la science &
l'usage, & tant comme il en faut pour deuenir excel-
lent Cheualier, & pour iuger de tous ceux de mon
Royaume, dictes-moy donc, Monsieur de Pluvinel,
par où voudriez-vous commencer à former vostre
Ecolier?

PLUVINEL.

SIRE, Par la biensceance, & la commodité de
son habit quand il sera à cheual,

DE M. DE PLUVINEL.

2

LE ROY.

Et de quelle façon faut-il qu'il soit?

PLUVINEL.

Je desire, Sire, que son chappeau ne soit point trop
fort, & de belle forme, d'environ six poulces de haut,
& de trois & demy de bord, pour empescher seule-
ment que le Soleil ne luy donne dans les yeux: qu'il
soit retroussé d'un costé, avec vne plume mise de
bonne grace: que le cordon soit de crespé, ou de taf-
fetas, où d'un tissu d'or, d'argent, ou de soye, & de
telle sorte que la teste prenne si bien sa place dedans
qu'il ne puisse tomber: qu'il aye vne fraise: elle est
beaucoup plus seante qu'un rabat: que son pour-
point soit blanc, il a meilleure grace à mon aduis que
d'une autre couleur: soit couuert en Hyuer d'une
juppe à manches pendantes, d'un collet decouppé à
bandes en Esté: que les gands soient longs sur le bras
& fermez de quatre grands doigts pour garder du So-
leil, brodez où garnis d'or ou d'argent, ou pour le
moins d'une frange de soye au bord, de pareille cou-
leur quel habillement: ou à celle du cordon du cha-
peau & de la ceinture, qui doit estre de mesme paru-
re. Les chausses soient à bandes & longues, iusques à la
moitié de la cuisse, assez amples & sans bourlet, afin
qu'elles se couchent mieux dessus la selle du cheual, &
que toute la beauté de la cuisse du Cheualier se voye,
& qu'il se face paroistre de belle taille, & menu à la
ceinture. Pour preuue que ceste façon de chausses

Figure
seconde
B.

est la plus belle, outre la parfaicte commodité à cheual, c'est que vostre Majesté, quand elle se veut bien parer, elle prend des chausses à bandes & bas attachez, & les galands Princes & Seigneurs en font de mesme, soit pour vn iour de grād bal en vostre Court, nopces, où autres triumphes, & festins. Il faut que les bas à botter soient bien faicts, point trop larges, fort charmarrez de pareille façon, & de mesme estoffe que l'habillement pour l'Hyuer. Pour l'Esté, ie les voudrois de toille, belle, forte & bien blanche, fort charmarrez d'or, d'argent, ou de la mesme toille, & arrierepointez de filet blanc, & prez à prez: que les bottes soient bien faites, de vache delicee, ou de fort maroquin: les genouilleres vn peu longues, & point trop larges, & que la cousture qui les separé d'avec la jambe soit à droit fil, mais plus haute derriere de trois doigts, que de deuant, pource que la greue de la iambe en paroistra plus longue & plus belle, par consequent: que le pied de la botte soit quarré par le bout, l'estrieu s'en portera plus juste: & quand aux esperons, les mieux tournez, ce me semble, sont ceux que l'on appelle à la Dampuille, de l'inuention de feu Monsieur le Connestable, ils sont les mieux seans sur le talon, que de toute autre façon: que la molette soit de six poinctes rondes en quille fort aiguës, & chacune d'vn bien petit trauers de doigt de long: & pour dire en vn mot, SIRE, ie voudrois que mon escollier fust vestu de mesme façon que monsieur de Bellegarde, vostre grand Escuyer, que voyla prés de vostre Majesté, qui sert encor en vostre Court de miroir & de ver-

tueux modelle à pied & à cheual, à tous les plus propres & curieux Cheualliers, comme il a faict en celle de deux grands Roys, & mes bons maistres comme vous, qui ferez le dernier, s'il plaist à Dieu.

LE ROY.

Le voyla bien habillé à mon aduis, que desirez-vous apres cela?

PLVVINEL.

Qu'il soit bel homme a cheual.

LE ROY.

Faiçtes vous grande difference d'vn bel homme de cheual, à vn bon homme de cheual?

PLVVINEL.

Ouy, SIRE, car pour estre bel homme de cheual, il ne faut employer que les yeux pour considerer ce qui est bien ou mal seant pour la bonne grace, & les oreilles pour ouyr, & la memoire pour retenir les choses qu'il doit apprendre. Mais pour estre bon homme de cheual, & sçauoir bien dresser les cheuaux à manier, chacun le fait suiuant son inclination, sa force & sa disposition: avec ces parties, il faut auoir le jugement, (drogue tres-mal aisee a recouurer, & dont l'on a bien peu pour beaucoup d'argent chez les Appoticairez, ainsi que souloit dire le feu sieur de Fontlebon, premier Escuyer de la grād Escuyrie de Henry le grand, pere de Vostre Majesté,) & que les

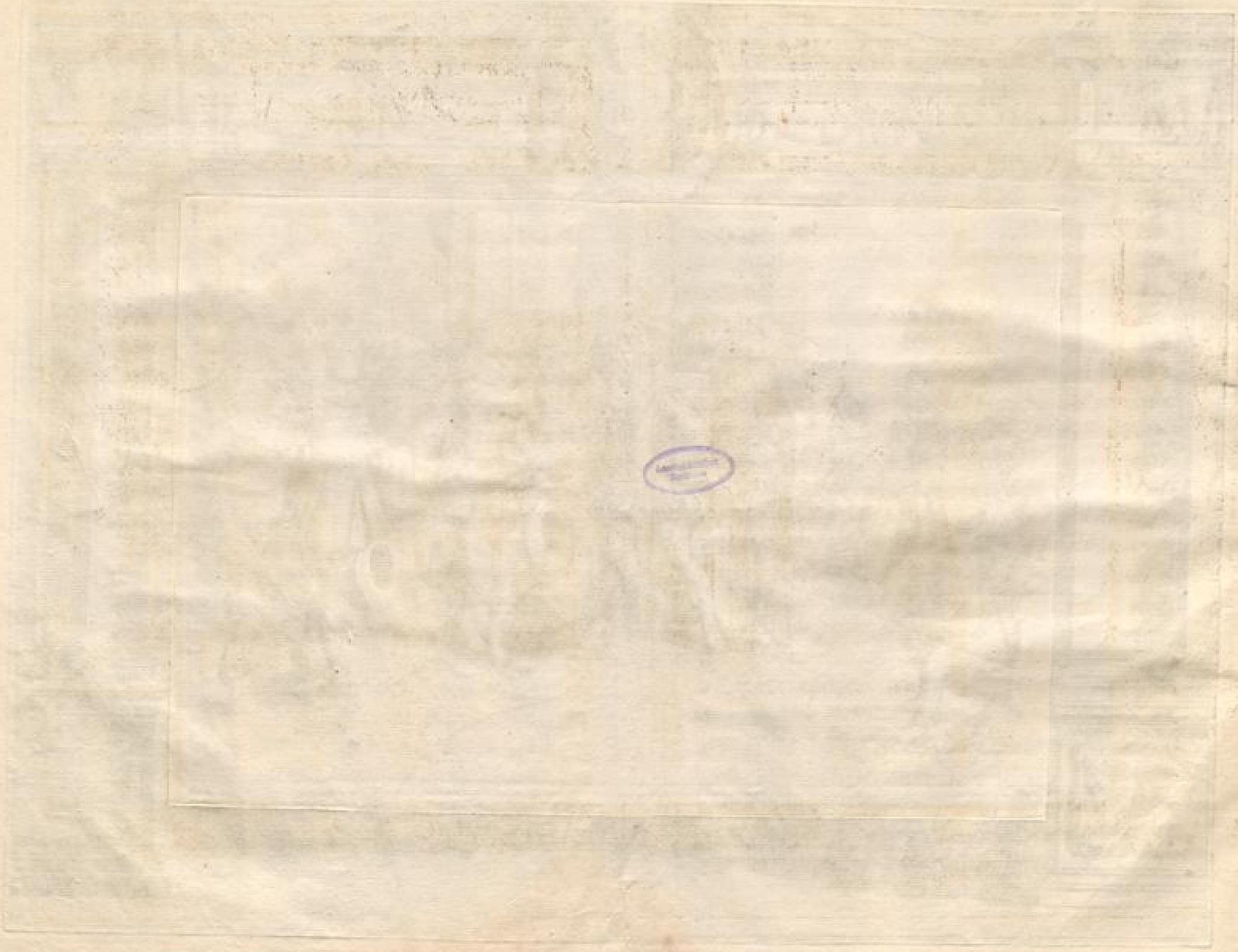


M. le Duc
de Bourgogne grand Esquire de France.
Figure 1. A. 1. part

M. le M. de Savoie

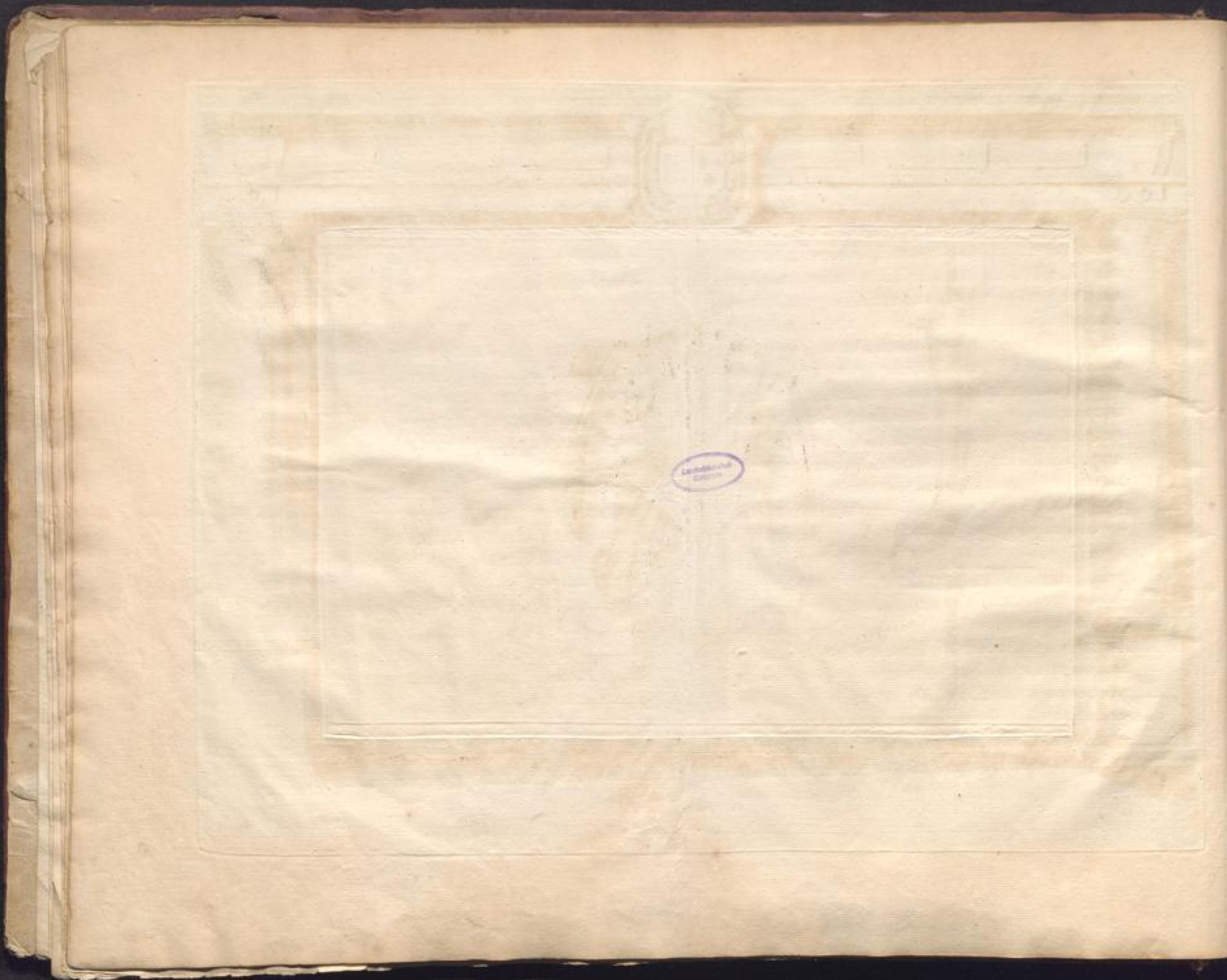
M. de Plouzel

M. de Br.



M. 1000
1871





5 MANEIGE ROYAL
fols ordinairement auoient bien la memoire
bonne, mais point de jugement, qui est la partie prin-
cipalle, & la guide des autres, pour paruenir à estre
bel & bon homme de cheual: le but du parfaict Che-
uallier, qui ne peut estre tel: si l'une ou l'autre de ces
parties luy deffaut, d'autant qu'il est impossible d'es-
tre bon homme de cheual à celuy qui n'est bel hom-
me de cheual: pour ce que les contre-poids de son
corps ne tombans pas à plomb dans la selle, & sur les
estrieux, le cheual ne peut jamais manier juste: &
qu'il ne soit ainsi, Sire, Monsieur le Grand qui a ac-
quis ces deux belles parties, en poutra rendre certain
tesmoignage à Vostre Majesté.

MONSIEUR LE GRAND.

Sire, il y a plus de trente ans que j'ay ouy dire à
M. de Pluvinel, que necessairement il faut estre bel
homme à cheual, pour estre bon homme de cheual:
Vostre Majesté l'en peut croire fort asseurement,
pour la science qu'il a en ceste matiere, & les experi-
ences qu'il en a faiçtes, par dessus la creance mesme
des plus sçauans & parfaicts Cheualiers de ce siecle:
& pour preuue de mon dire, ie ne veux apporter
qu'un exemple seul, entre plusieurs: c'est celuy du
Barbe Bay, que j'ay donné à Vostre Majesté, le pa-
rargon certes, de tous les cheuaux de Maneige du
monde, tant pour sa beauté, que pour aller parfaicte-
ment de bonne grace, juste terre à terre, & à cour-
bettes: & c'est avec raison qu'ils appelle Bonnitte,
qui toutesfois auoit esté jugé par Monsieur le
Conestable,

6 DE M. DE PLUVINEL.
Conestable, & par le sieur de la Broüe, incapable
de pouuoir jamais bien manier à courbettes, à cause
de son impatience, & de sa teste mal asseuree, & pour
auoir les genciues & la barbe, où repose la gromette, si
tendre qu'il ne pouuoit souffrir que à grande peine,
ny emboucheure ny gromette, & si sensible de tous
costez, qu'on ne pouuoit tant soit peu branler dessus
qu'il ne se mist en desordre: mais s'il plaist à Vostre
Majesté, monsieur de Pluvinel luy dira les moyens
qu'il a tenus pour le reduire en la parfaicte obeyssan-
ce de bien manier: comme il faiçt, si bien & souuent,
sous Vostre Majesté.

LE ROY.

Diçtes donc monsieur de Pluvinel, comment auez-
vous faiçt pour amener ce cheual à la raison: Veu
qu'il estoit si sensible, & si cholere, & que ce parfaict
Cheuallier, & cest excellent Escuyer, le tenoient si fol,
& si estourdy, qu'ils croyoient estre du tout impossi-
ble de le dresser à mes-aiçr?

PLUVINEL.

Sire, le me sentis picqué de ce jugement qu'ils di-
soient tout bas à l'oreille de Monsieur le Grand, & de
la mauuaise opinion que ie m'imaginois qu'ils
auoient de moy, qu'il ne me fust possible de surmon-
ter leur impossibilité.

MONSIEUR LE GRAND.

C'est bien la verité, Sire, & ceux qui cognoistront

8

MANEIGE ROYAL,

M. de Pluvinel comme ie le cognois l'estimeront fort capable de seruir les Roys, il en a rendu souuent des preuues à la veue du feu Roy en temps de guerre, & en temps de paix, & pour moy ie puis dire encores avec verité de n'auoir iamais veu de cheualx si bien allâts que ceux qu'il a adiuftés, & acheués de sa main; ou faict adiufter, en sa presence par ses escolliers: aussi sur ceste assurance, & par dessus leur iugement ie luy abandonnay mon cheual pour le dresser & manier tout ainsi que bon luy sembleroit.

PLUVINEL

Monsieur ce me fut vn commandement fort agreable, & que ie mis promptement à execution commençant par le faire attacher entre deux pilliers sans selle, n'ayât en teste qu'un caueillon de corde tout d'une piece de mon inuention, & vn simple filet dâs la bouche, pource qu'il estoit desia allés bien dressé à manier terre à terre: ainsi ie commençay à le faire leuer du deuant, & accôpagner du derriere, par les moyès que ie diray aux chapitres de mes leçons: il ne fut pas longs temps à comprendre ce que ie desirois de luy: cela me conuia de m'ôter dessus le troisieme iour sans gromette, pour luy donner occasion de s'appuyer sur le mors tant qu'il voudroit: & pour le faire paruenir à son parfaict appuy, ie luy ay faict porter à diuerses fois plusieurs sortes de gromettes. La premiere fut d'un bien petit ruben de soye, l'autre d'une tresse de soye, l'autre de cuir de cheurotin, l'autre de maroquin, l'autre de grosse vache, l'autre de fer, en forme

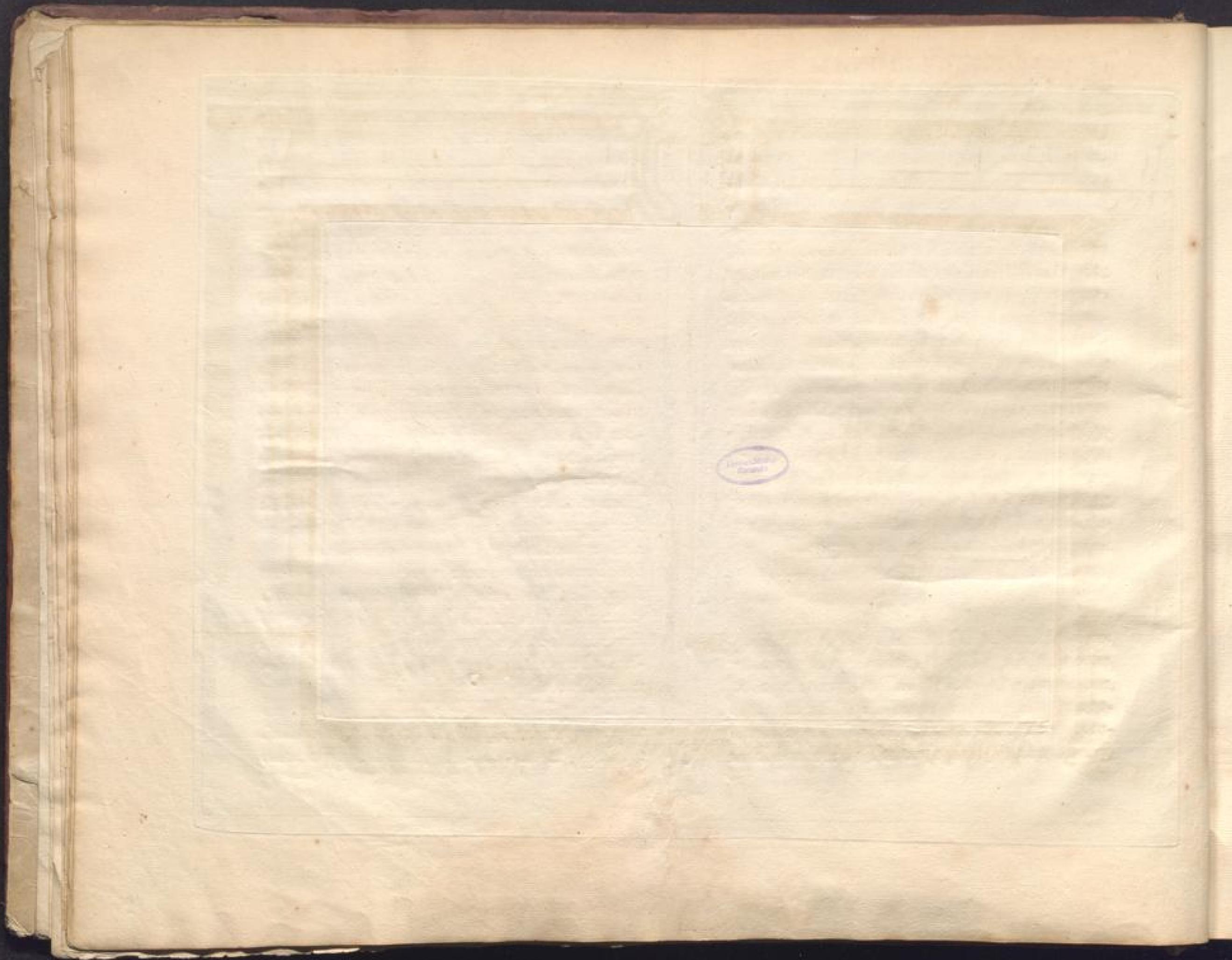
DE M. DE PLUVINEL. 8

de jazeran, & la derniere qu'il porte maintenant en seruant à vostre Majesté, elle est de fer, & faicte comme toutes les autres que portent ordinairement tous les cheuaux, & si bien que par ma patience, & mon industrie, ie l'ay rendu si ferme de teste, & si obeissant que ie l'ay faict manier en la compagnie des bons & braués Cheualliers, luy ayant abandonné toutes ses rennes sur le crin, & tenant mes deux mains sur les costez, preuue certaine de la fermeté de sa teste, & de la parfaicte cognoissance de toutes les aydes que nous donnons aux cheuaux, pour les bien faire manier, avec la patience d'attendre la volonté du Cheuallier, mais il estoit tres-necessaire d'estre bié droict, & iuste dans la selle, car autrement vous estiés assuré, que le cheual se des-ajustoit aussi tost que le Cheuallier, à cause de la grande sensibillité de sa bouche, & de son vêtre, qui sont les deux choses que ie cōserue soigneusement: pource que si le cheual a la bouche forte, & est dur à l'esperon, ie le tiens plus propre pour seruir à la charrette, que de monture à vn galand homme.

MONSIEUR LE GRAND.

Il m'en souuient fort bien: c'estoit à Fontaine-belleau que vous le fistes manier à courbettes par le droit, apres deux voltes à main droicte, changer de main, deux voltes à main gauche & rechâger de main, deux voltes à main droicte, qui sont six voltes tout d'une haleine sans sortir d'un rond à peu pres grand de la longueur du cheual: & apres luy auoir laissé prendre haleine vous le fistes manier à courbettes en auant, en





arriere decosté, deçà, de là, & à vne place, en faisant vne courbette de costé en changeant tout en l'air retumboit de l'autre costé tant de fois que vous voulés. Iay nommé ce Maneige, la sarabande, du Bonnitte que nous n'auons iamais veu faire qu'à luy quād vous estiés dessus, & pour conclusion les excellentes passades releuées avec la grace, & la beauté du cheual en toutes ses actions, & tout cela en presence de Monsieur le Connestable, qui fut grandement en admiration de veoir vne si grande, & iuste obeissance à ce cheual, en tous ces Maneiges, mais il eust receu beaucoup plus de contentement s'il eust veu cōme nous auons veu le fauteur: le courtault du monde le plus beau que vous m'aués dressé, qui manioit parfaictement de quatre sorte d'airs à capreoles, à vn pas vn sault, à courbettes, & terre à terre, & si scauant qu'il changeoit d'air a mesme temps selon la volonté du Cheualier, qui le faisoit manier, sans luy desrober vn seul temps des autres airs, tant il estoit parfaict en obeissance, & non moins en force, & en disposition, car vous aués compté quatre-vingt trois capreoles qu'il a faiçtes sous le sieur de Betbese, qui estoit encores page, toutes d'vne haleine, & avec tant de gayeté qu'il en eust peu bien faire beaucoup dauantage si vous eusiés voulu, en quoy ie loüe fort vostre coustume de ne desirer rien tirer du cheual, qu'à peu près de la moitié de ce qu'il peut faire en maniant, & la treuue appuyee d'vne tres-bonne raison, qui est que faisant autrement, le Cheualier, & le cheual, perdent

toute

toute leur bonne grace, pource que si le cheual vient a s'affoiblir de force, & d'haleine en maniant, il faut necessairement que les aydes du Cheualier soient plus grandes & plus apparentes, tellement qu'il est tout certain que tous les deux par cemoien perdent leur bonne contenance en leur action, voyla pourquoy, de crainte de tomber en cest inconuenient on voit Monsieur de Pluvinel estre tousiours en mesme posture, droict à cheual, soit qu'il le face manier, où aller le pas, & ie luy ay ouy dire assez souuent que le Cheualier pour auoir bonne grace, en faisant manier son cheual, ne doit point remuer, que tout doucement le bras de la housse, en la faisant siffler haut & bas deçà delà, comme il dira cy-apres, n'y faire paroistre les autres aydes pour faire iuger à ceux qui le regardent que son cheual, est si gentil & si bien dressé qu'il va tout seul de sa bonne volonté, & quasi par diuinité: il a raison, Sire, car veritablement comme cela, c'est la perfection du Cheualier, & du cheual.

LE ROY,

Il est vray, ie l'ay bien remarqué, & pour ce ie veux scauoir de vous Monsieur de Pluvinel tout ce qu'il faut obseruer pour faire de mesme, car vous n'estes qu'homme comme vn autre.

PLUVINEL

Il sera fort facile à Vostre Majesté, de le comprendre, & de le mettre en ceuvre, Dieu vous

S

II MANEIGE ROYAL,

ayant donné autant, ou plus que à nul autre Prince du monde vn corps si accompli, & doué d'un grand & ferme entendement, il n'y aura qu'à faire en sorte que tous vos cheuaux soient choisis dignes d'un maistre si parfait: car quand ils seront gentils, bien adroictés, & sensibles, Vostre Majesté les fera manier avec l'ayde de la cuisse seulement, & vn peu de la langue, qui est comme l'esperon de l'esprit, dont nous vfons pour releuer les cheuaux en maniant, & puis de la main de la bride, mais que ce soit si doucement que l'on ne s'en puisse appercevoir, en la laschant, en la retirant, ou la tournant selon vostre volonté, laquelle doit estre tousiours conduite par vostre bon, & incomparable iugement: & si le cheual vouloit faire le paresseux vos esperons peuuent arriuer d'un mesme temps au ventre à toutes les battues, & iusques au sang s'il est de besoing selon vostre discretion, soit de l'un, ou de l'autre costé ou de tous les deux, sans toutesfois remuer aucune partie du corps que le bras droict à cause de la housine qui est tenue de la main droicte, que vous mettrés tout doucement vn peu en trauers sur le col du cheual, afin qu'il l'apperçoie de l'œil gauche, & incontinent la changer de place, & l'approcher de sa ioué droicte, puis luy donner apres trois petits coups sur vne de ses espauls, autant sur l'autre, & vn coup sur le ventre des deux costez, fort pres de la botte, puis l'ayant faicte siffler haut, & à bras estendu la laisserés passer sur vostre espauls droicte, & en fin tomber sa poincte

dessus

DE M. DE PLVVINEL. 12

dessus la croupe du cheual, sans l'arrester que fort peu en chascque place, de toutes ces aydes de la housine, ainsi l'on fera veoir que le cheual peut estre ayde de bonne grace, & en toutes façons, sans aucun embarras ny empeschement.

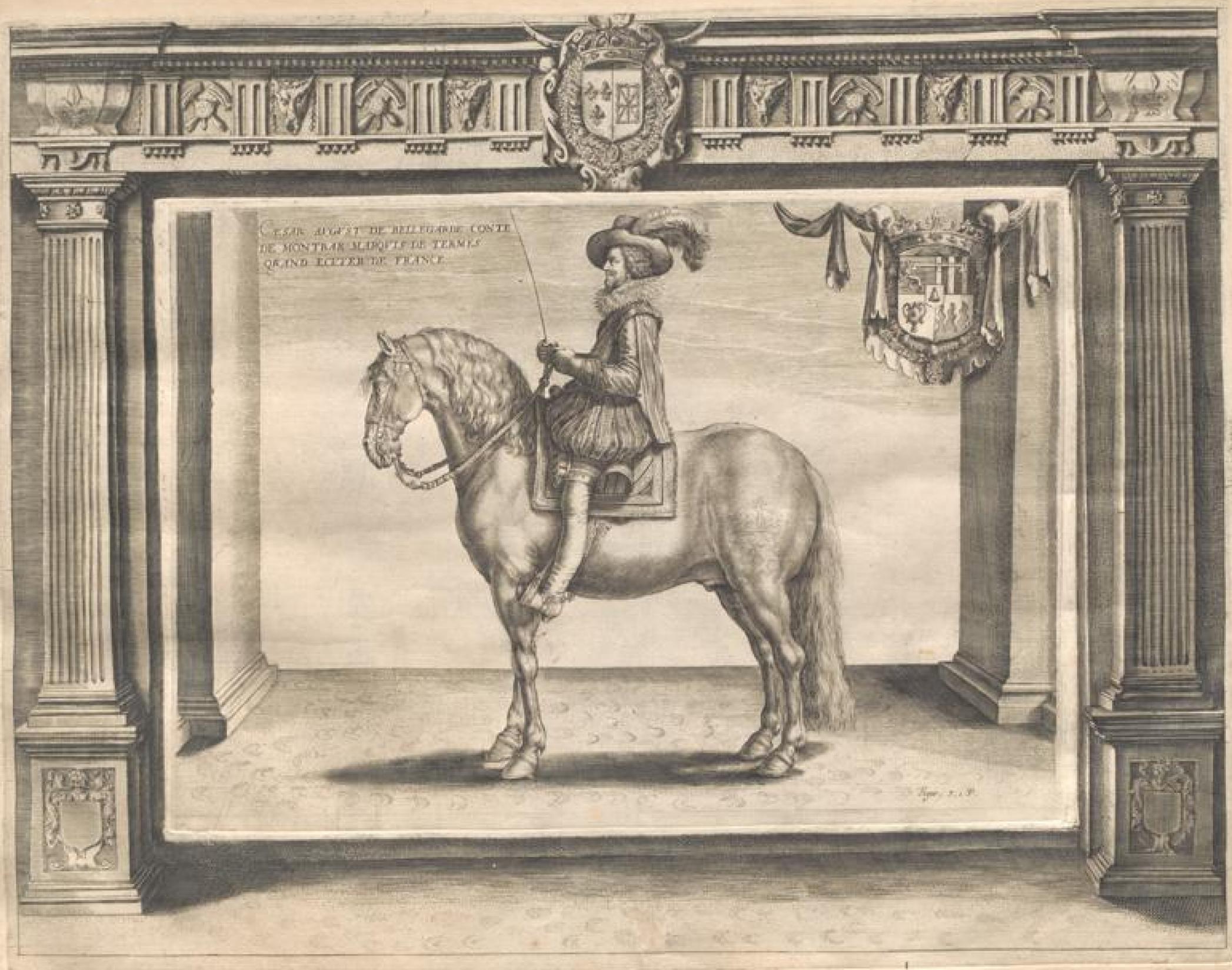
LE ROY.

Je suis fort satisfait d'auoir entendu comme vous auez sceu reduire à la raison vn cheual si fascheux, & indomptable au iugement d'aucuns des plus experts & scauans cheualiers, & les moyens d'ayder proprement les cheuaux, en maniant de la housine, des esperons, de la main, de la bride, de la langue, & de la cuisse, qui est la plus delicate, & volontiers la plus mal-aysee à faire comprendre à l'homme, & encores plus au cheual: il me semble que ce sont toutes les Aydes que l'on peut donner aux Cheuaux de Maneige: mais ie veux scauoir de vous les moyens que vous tenez, & les parties que vous desirez au Cheualier, & en quelle posture il se doit tenir, pour le rendre parfaitement bel homme de Cheual, c'est à dire pour auoir tousiours bonne grace quand il est à Cheual.

PLVVINEL.

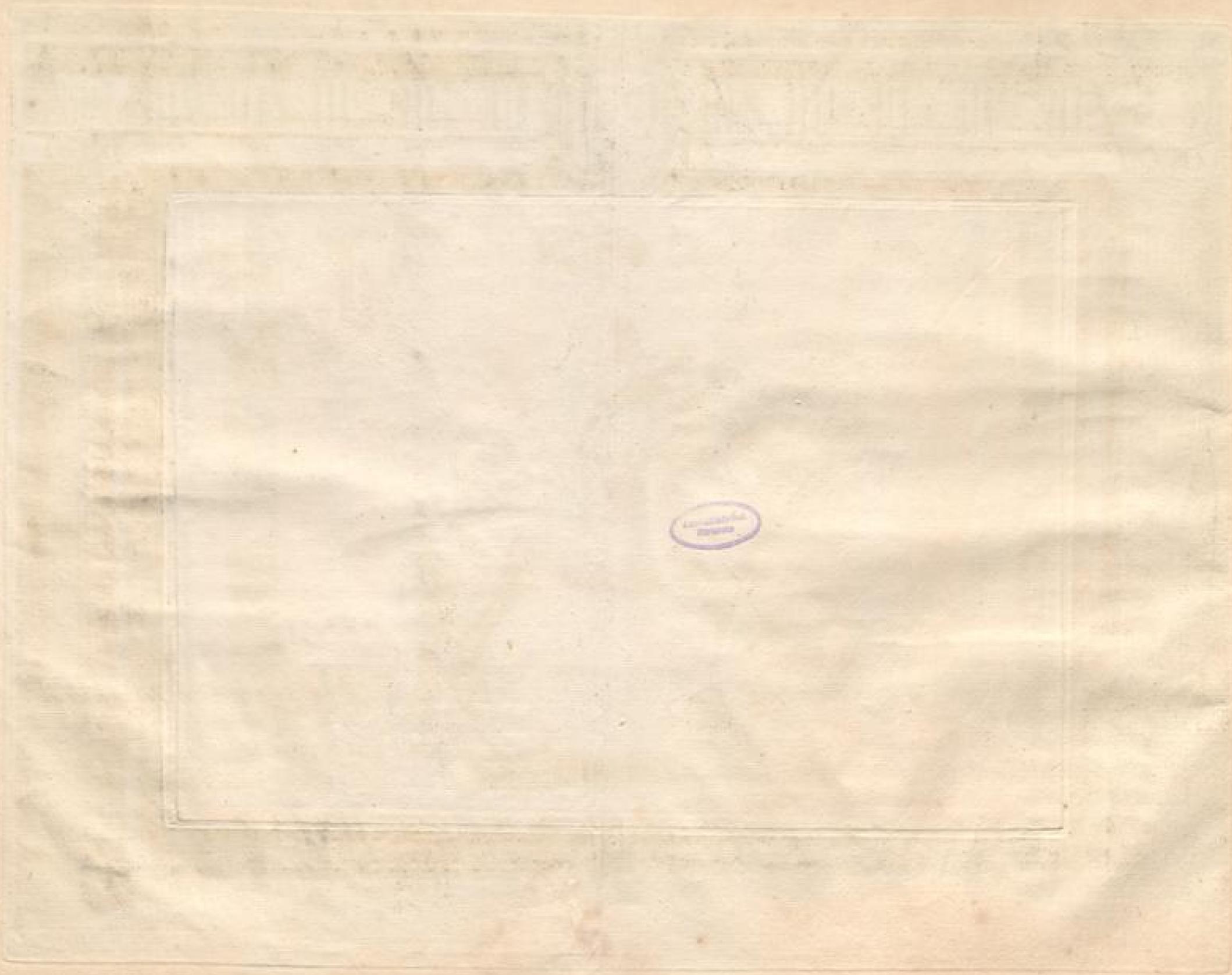
Il faut, Sire, que l'Escolier soit homme, & non pas beste habillé en homme, & qu'il aye deux choses principalement, la taille belle & aisee, pour estre bien libre en toutes ses actions à cheual, & puis bonne volonté d'apprendre: car ayant ces deux parties, comme Monsieur de Termes, le plus scauant à Cheual,

Figure 3.
G



AUGUSTE DE BELLEGARDE COMTE
DE MONTAIGNE MARQUIS DE TRAMIS
QUINTIÈME ECLISE DE FRANCE

Goussier del.



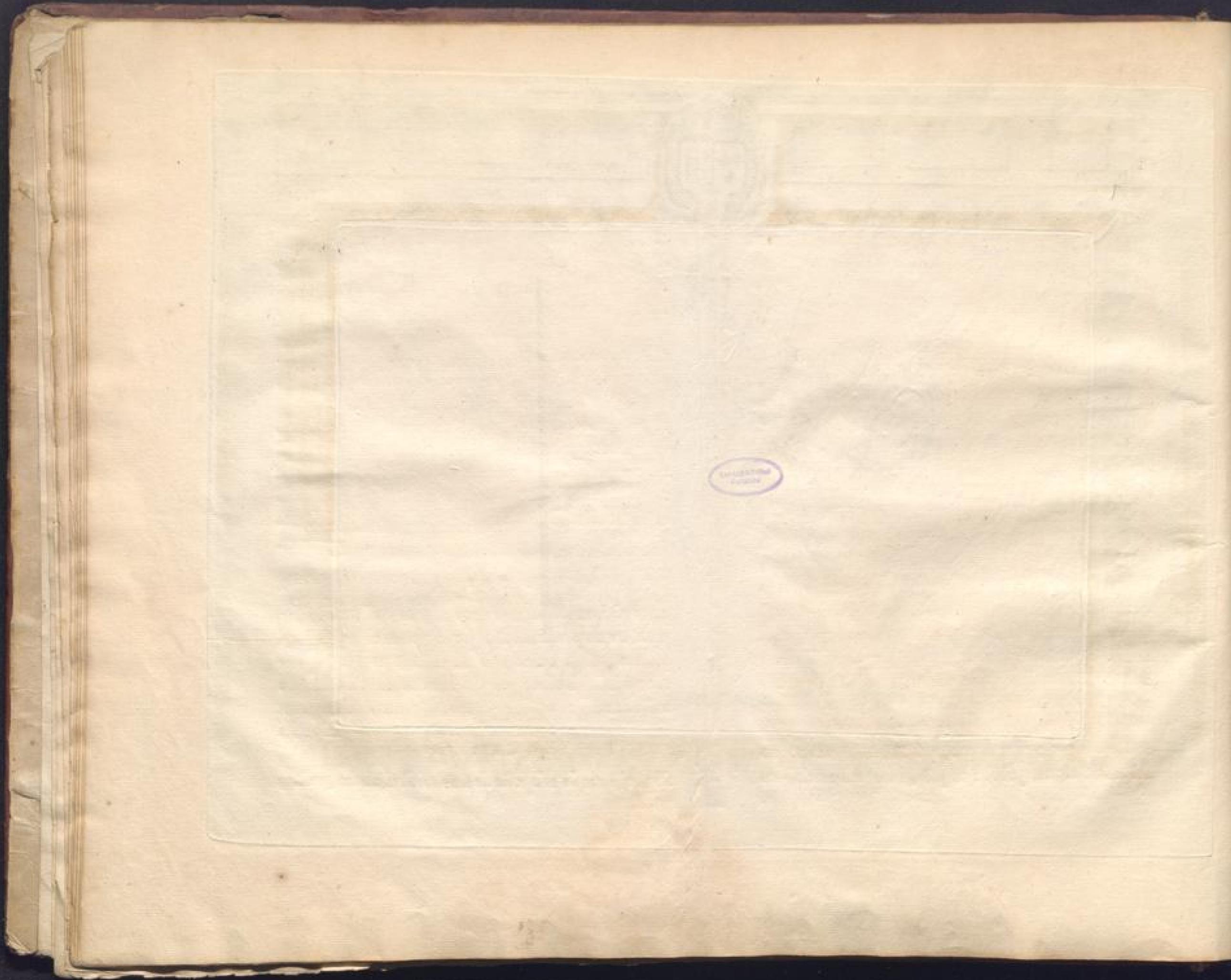


LES REGLES QUE DOIT
OBSERVER LE CAVALIER.



A. A. La face du Cavalier doit regarder devant et vers
les deux oreilles du cheval.
C. D. Les deux épaules doivent également faire
un point croisé au dos et la croupe avancée.
E. F. La main gauche tenant la bride environ trois
doigts au dessus le pommeau de la selle.
G. La main droite tenant une bride en peu plus
chaussé avec la main gauche du cheval.
H. Les deux cuisses également appliquées au corps.
I. Les talons frottés abaissez et les jambes fermes.
K. L. La pointe du pied proche de la fente du cheval
et le talon plus bas que la pointe du pied tenu en
liberté.

Pl. 1. 1700.



UNIVERSITÄT
KÖLN

de tous mes Escoliers, voire de tous venans, tant presomptueux puissent ils estre, pource que nous n'auons point veu d'homme, ie dy ny maistre, ny escolier, tirer, mieux party d'un Cheual de Maneige de toute sorte d'airs que luy, & vous assure, Sire, qu'il a tant aymé cet exercice, qu'avec l'heureuse rencontre de la vigueur de son esprit, & de son corps bien fait, il s'en est rendu excellent en moins de quinze mois d'escole. Je croy donc qu'il sera fort facile aux autres, de se façonner en peu de temps, & suyuant l'ordre dont i'ay accoustumé d'vser. Quand mon Escolier est à Cheual, ie luy fais empoigner les resnes avec la main gauche, mettre le pouce par dessus, & le petit doigt par dessous entre les deux resnes, pour les separer. De la main droicte, ie luy fais tirer le bout des resnes en haut à bras desployé, pour ajuster la bride dans la main, en sorte qu'elle ne soit ne trop longue ne trop courte, & luy fais serrer le poing, l'ayant mise en sa place, laquelle est environ trois doigts au dessus, & en auant du pommeau de la selle bien faicte. Il faut qu'il ait la face gaye & droicte, en regardant aucune fois la compagnie de ça & de là: mais le plus souuent que ce soit par dessus les oreilles de son Cheual, & qu'il touche le milieu de la selle seulement, & se garde d'en toucher l'arçon du derriere, de peur d'estre assis: car il se doit soustenir droict sur la selle, comme s'il estoit à terre sur ses pieds. Que ses deux espauls soient aduancées esgalemment, & que son estomach soit fort aduancé, en faisant vn petit creux au dos, du long de la ceinture. Que ses deux coudes soient esgalemment & sans

contrainde

contraincte vn peu esloignez du corps: Que le poing droict soit proche du poing gauche, d'environ quatre ou cinq doigts, tenant en main vne housine par le manche, tout caché dedans, & la poincte droicte vers le ciel, & vn peu penchante vers l'oreille gauche du cheual: Que ses jambes soient fort aduancées, en appuyant fermement le bout du pied sur l'estriou, en serrant les genoux tousiours, & de toute sa force, de peur que le Cheual, en s'esgayant ne jettast mon asne, ie dis mon homme, par terre: car nous n'auons point d'autre tenue, ny n'en deuons esperer que celle là, accompagnée des contrepoids du corps. Le talon fort bas tourné en dehors, & en telle sorte que ceux qui seront à pied puissent veoir la semelle des bottes du Cheualier, & la poincte du pied, proche de l'espaule du Cheual: car il y a deux choses à remarquer, que ceux qui tiennent la bride de la main gauche comme nous, ne peuuent faire par trop: l'vne est de pousser l'espaule droicte en auant, & l'autre de bailler, & tourner les talons, afin d'esloigner du ventre du cheual la molette des esperons, pour crainte qu'il ne s'en piquast de luy-mesme, se tremoussant, dont desordre s'en ensuiuroit assurément, outre la mauuaise grace, & nous appellons cela desrober les esperons. Voylà, Sire, ce que ie desire en mon Escolier, à cheual, pour estre estimé de chacun vn tres-bel homme de Cheual, & que iamais ne change ceste posture, quelque chose que fasse son Cheual, si ce n'est quand il manie, pource qu'il est nécessaire de changer à temps toutes les aydes de la main, de la bride, & de

D

la housine, car tournant à main droicte il tournera vn peu en haut vers le Ciel les ongles du poing de la bride, en laissant tomber la housine de trauers sur le col du Cheual, & s'il est de besoing, l'en frapper sur l'espaule gauche, pour le faire releuer du deuant, s'il se rend paresseux: sans toutesfois haüßer le coulde, ny mettre le poing hors de sa place, & quand il le voudra faire manier à main gauche, qu'il tienne fort droict le poing de la bride en le tirant vn peu seulement du mesme costé, luy presentant la housine del'autre aupres de l'œil droict pour luy faire recognoistre qu'il doit changer de main, que si la crainte ne suffit, il l'en faut frapper sur l'espaule droicte, & au ventre sous la botte, d'vng coup ou deux seulement, & parmy tout cela que le Cheualier tienne ses estriers d'vne longueur si proportionnée qu'il puisse estre appuié seulement sur le milieu de la selle en sorte que le Cheual ne le puisse incommoder en maniant, ny faire sortir de sa bonne posture.

LE ROY.

L'estime fort ce que vous auez dict: mais ie veux sçauoir par le menu la voye & l'ordre que vous tenez pour bien dresser les cheuaux, & les rendre adroits à manier avec ceste grande facilité que ie recognois estre en tous ceux qui sont dressés en vostre escole.

PLVVINEL.

Sire, toute la science à dresser des cheuaux, gist

en l'obeissance de la main de la bride, & en celle des deux talons: de façon que le Cheualier qui veut dresser les Cheuaux ne doit iamais auoir d'autre but deuant les yeux que ces deux choses là: car tout Cheual qui se laisse conduire par la bride, court, long, large, estroit, & se reuge deçà, delà, & se releue deuant & derriere par les esperons à la discrette volonté du Cheualier, il est fort obeissant & tres-bien dressé, & doit manier iuste selon sa force & vigueur: assurement ie crois auoir par mes inuentions abbrege plus que de la moitié du temps qu'il nous falloit employer à dresser les hommes, & les cheuaux, & d'autant que la plus grande difficulté du Cheual en ses maneiges c'est de tourner pour faire de bonnes voltes terre à terre ie commence, Sire, à faire mettre au Cheual ignorant vn filet dans la bouche pour luy apprendre à mascher son mors, & vn caueßon de corde à ma façon à sa teste, puis on prend les deux longes du caueßon que l'on attache à vn posteau, en sorte que le Cheual puisse tourner sans s'embarasser, il y a apres vn homme qui tient les cordes iustes pour empescher qu'elles n'eschappent ny haut ny bas, ny d'vn costé ny d'autre, & vn autre homme qui tient dans la main vne sorte de fouët fait d'vne longue courroye que i'ay nommé chambriere, lequel marche vn peu à costé, & vis à vis de la cuisse du cheual luy faisant peur pour faire qu'il aille en auant, & en tournant de la longueur dudit caueßon, & luy chassant la croupe toute en dehors du rond, & par consequent la teste ira

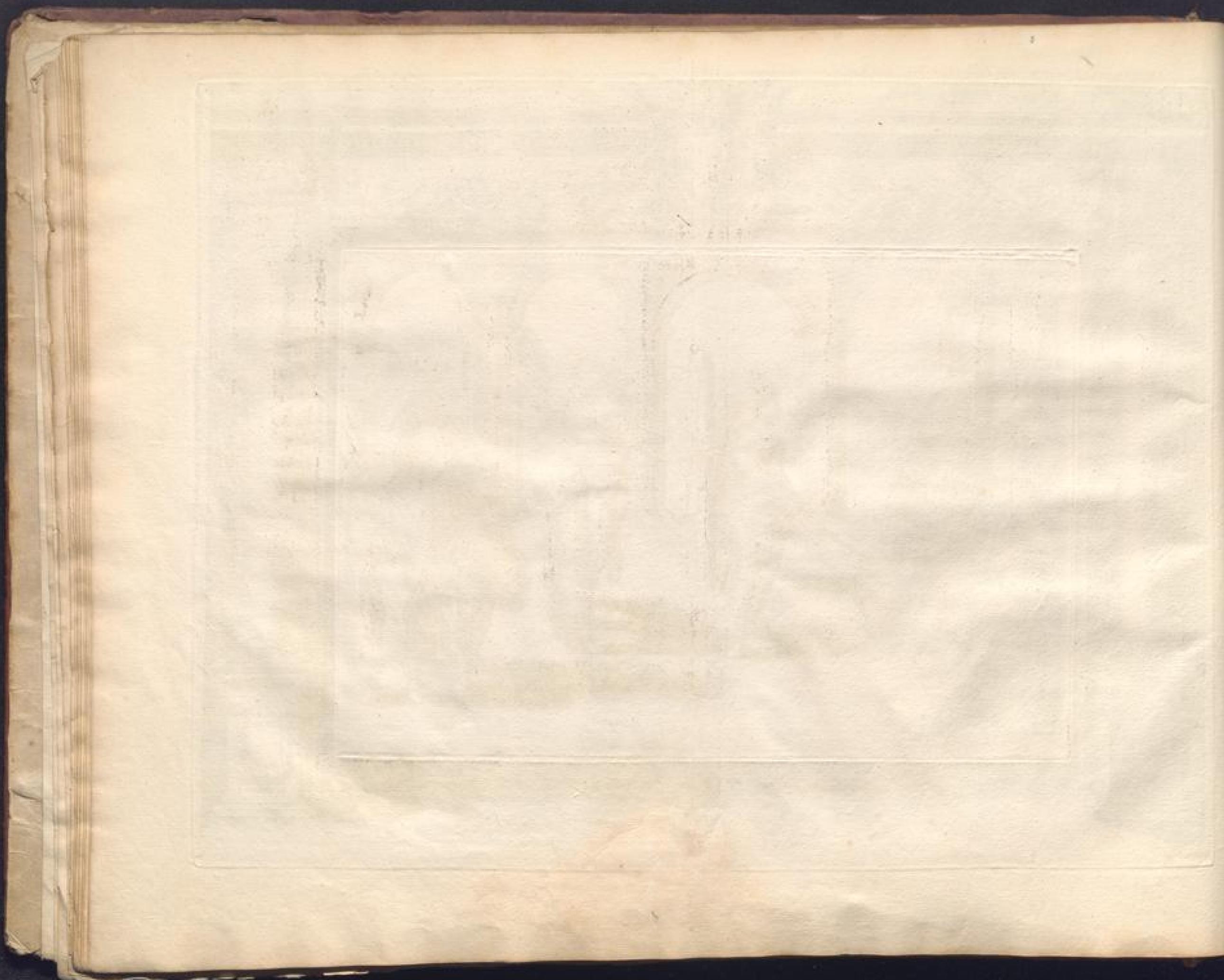
Figure 4.
& J.D.E.



ante 4.
D.E.

Landesbibliothek
Karlsruhe





en dedans de la volte, & ainsi on fera à peu prez que le cheual regardera le pilier des deux yeux, & ce faisant il prendra vne si bonne habitude à regarder son chemin qu'il ne sera iamais entier ny reuesche à tourner. Que ce cy se fasse de pas, trois matins durant seulement sans le battre, pour luy faire cognoistre doucement la force du caueillon, & de la chambriere, & alors que l'on verra qu'il commence à obeyr au pas, il le faudra par la mesme leçon, continuer au trot, huit ou dix iours, ou plus, s'il en est de besoin, iusques à ce qu'il porte si bien ses jambes qu'il ne les entrecchoque point l'une à l'autre, ce qui arriue a la plus grand part des Cheuaux quand on les veut presser, & principalement du pied de deuant, qui se treuue dans la Volte, duquel il se choque prez du genouil de l'autre jambe de deuant, & est a presumer qu'il se fait grand mal, sans sçauoir d'où il vient, pource que promptement il emporte la piece: & apres il le faut esuciller de sorte que la peur du coup, ou le coup de la chambriere luy fasse prendre le galop, & quand il galopera volontairement, en luy donnât plus de furie vous le verrez mettre sur les hanches, & manier tout seul, pourueu qu'il aye tant soit peu de force: & faut noter particulièrement ce dont ie me trouue fort bien, c'est de leur apprendre la main droiète premierement que de commencer a leur monstrer la gauche: pource que la plus grand part des cheuaux, d'ordinaire prennent moins de desplaisir de tourner a la main gauche, qu'a la main droite.

Le Roy

LE ROY.

Voyla donc la premiere leçon, par laquelle vous commencez à faire le cheual, encore que le Maneigé sur les Voltes, comme ie vous ay ouy dire, luy soit le plus difficile.

MONSIEVR LE GRAND.

Sire, s'il plaist vn iour à vostre Majesté de voir son haras, elle y verra ce que plusieurs fois nous y auons obserué, & veu que les poulains, grands & petits, courants apres leurs meres en s'esgayans, partoient soudain en courant droiét, prenoient aucunes fois vne bonne demy volte, tournant à l'arrest sur les hanches, sans faire aucunement le tour entier: mais quelquefois plus releué à courbettes, ce qui me confirme en l'opinion de Monsieur de Pluinel, qui est: que les Maneiges sont naturels aux Cheuaux, & que la nature a donné à chacun son Air particulier: & par ainsi qu'il est à propos en suiuant leur inclination de commencer à les dresser par ceste premiere leçon, comme estant leur plus grande difficulté, que de tourner: & qu'il faut tousiours traouailler le cheual à ce qui contrarie le plus sa volonté, pour le renger plus promptement à la parfaiète obeyssance que nous desirons de tous les Cheuaux.

LE ROY.

Ie comprends mieux maintenant la raison de ceste leçon, Monsieur de Pluinel, Venez à la deuxiesme.

E

PLVVINEL.

Si Sire, à la deuxiesme continuant à pareille heure ou comme il plaist au Cheualier l'on tasche de gagner quelque chose sur la memoire du Cheual: car apres l'auoir fait tourner au tour du pilier, comme il est dit cy-dessus, ie le fais attacher entre deux piliers avec les deux lóges du caueillon, puis avec le manche de la housine, où avec celuy de la chambriere, ie le fais marcher de costé tout doucement deçà & delà, pour luy apprendre a fuyr les coups, & a obeyr & a souffrir la contrainte du caueillon qui est en ceste façon la plus grande de toutes, & celle qui les accoustume le plus a dompter leur colere: car ils ne peuvent eschapper, ny en auant, ny en arriere, à main droicte ny à gauche, & pour ceste raison, il les faut travailler le plus doucement qu'il sera possible a toutes les leçons: mais plus a celle-cy, que a toutes les autres, a cause de leur desplaisir qui est extrême, pour se veoir si estroitement attaché & contrainct.

LE ROY.

Il me semble a veoir comme vous travaillez les cheuaux ordinairement en vostre escole, que vous les commencez par ces deux premieres Leçons: continuez & acheuez en la mesme façon.

PLVVINEL.

Vostre Majesté atres. bien iugé: Ie commence a resoudre & a adiufter les cheuaux de la teste, & de

tout le reste du corps à toute sorte d'airs, en les exerçant aux deux leçons susdites avec patience, industrie & Iugement, en ce que ie veux faire, & de ce que peut faire le cheual par sa force, par son agilité & legereté, par sa memoire & par son inclination portee d'assez bonne ou mauuaise volonté.

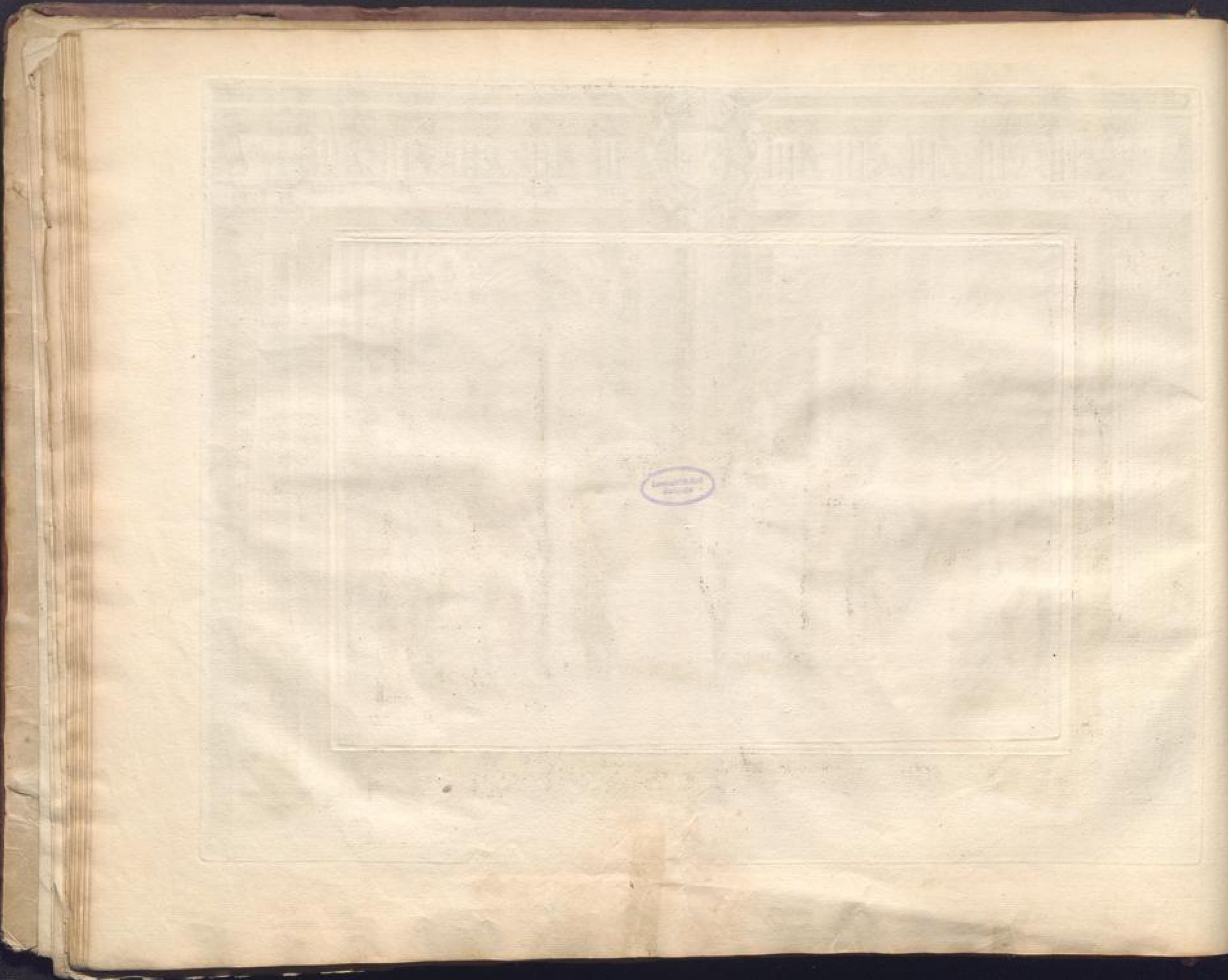
LE ROY.

Ie croy qu'il se peut tirer d'autres utilitez de ceste premiere leçon qui tend à rendre les cheuaux bien obeyssants de tourner & d'aller en auant.

PLVVINEL.

Vostre Majesté a raison de le croire ainsi: car elle donne facilité qui s'y rencontre quand on les veut dresser, outre trois grands biens, qui sont qu'en continuant ceste leçon, iamais les cheuaux ne sont forts en bouche ny retifs, ny entiers, opiniastrés, & reuesches, c'est à dire, ny mal-aisez à tourner à main droicte & à gauche, qui sont trois des plus grands deffauts qui se rencontrent le plus souuent aux poulains, ou cheuaux ignorans: Voicy donc la preuue de mon dire: Pource que en tournant ils sont contrainct d'aller en auant, & les voyez s'arrester tout court d'eux-mesmes quand l'on veut, chose toute contraire à l'entier, qui ne veut pas tourner, & au retif, qui ne veut pas aller en auant, & au fort en bouche, qui ne veut pas arrester quand le Cheualier veut. Voyla donc que ces trois bons effects sont infallibles, pourueu que l'on ne change point de leçon, iusques à ce que le cheual fas-





Landesbibliothek
Karlsruhe

cognoist par sa grande obeyssance qu'il va fort delibérément & volontiers selon sa force & son haleine sans se faire battre.

LE ROY.

Desirez-vous que le Cheual soit delibéré à obeyr entierement à ceste premiere leçon terre à terre, ou au galop selon sa vigueur, auant que le faire traouiller avec la selle & la bride.

PLVVINEL.

Ouy, Sire, pource qu'estant deschargé, il a moins d'occasion de se mettre en colere, que lors qu'il est chargé. Et mesme quand l'on fera porter la selle & la bride au cheual, il faut continuer la mesme leçon trois ou quatre iours ou plus, iusques à ce qu'il aille aussi bien sellé que descellé. Il faut laisser les estrieux pendans assez longs, afin que lors que le cheual va, ils battent au ventre pour l'asseurer, & faire cognoistre qu'il n'en reçoit point de mal. Les cheuaux fort sensibles en ont principalement grand besoin, & aussi que cela leur donne occasion de tenir la queue ferme plus tost que de la remuer: chose à laquelle il est necessaire de prendre bien garde: d'autant que c'est vne des plus laides, & mesléantes actions que puisse faire le Cheual, de remuer la queue en maniant. Apres que le Cheual aura retenu ce que l'on luy aura monstré, qu'un Escolier plus leger que poisant monte dessus sans esperons, pour luy apprendre à porter l'homme sans incommodité, & que de la mesme façon ceste

leçon luy

leçon luy soit continuée, en le faisant manier, par la peur, ou par le mal qu'il peut craindre de receuoir de celuy qui tient le gouuernail à la main, à pied, & celuy qui sera sur le cheual prendra bien garde à ne remuer non plus que s'il estoit immobile, afin que le Cheual voyant qu'il ne luy fait point de mal, se laisse approcher, & monter plus volontiers comme la chose plus necessaire, & apres quand le cheual se treuera obeissant celuy qui sera dessus avec certaine proportion s'accourcira les rennes dans la main, pour commencer à le conduire à moitié par les deux rennes; le caueillon aydera tousiours à la conduite du reste: & ainsi peu à peu en continuant la mesme leçon, le cheual, (s'il a tant soit peu de vigueur,) maniera autour du pilier de soy-mesme terre à terre.

LE ROY.

Par ceste façon dont vous faites traouiller vos escoliers, ie vois que l'homme & le cheual peuuent ensemblement prendre vne bonne leçon tous deux à la fois.

PLVVINEL.

Ouy, Sire, & puis assurez Vostre Majesté auoir tiré de grandes preuues qu'avec mes reigles l'on peut faire dresser les Cheuaux par de petits escoliers, encor qu'ils soient foibles & peu sçauans: ce qui ne s'est jamais si bien pratiqué qu'avec ma methode, & le puis dire sans vanité ne presumption, selon mon naturel, que si ie n'eusse reconneu mes reigles plus certaines &

E

beaucoup plus briefues que toutes les autres que j'a-
vois apprinses, i'en aurois pas quitté la plus grande par-
tie de celles du Seigneur Iean Baptiste Pignatel, Gen-
tilhomme Neapolitain, le plus excellent homme de
Cheual qui aye iamais esté de nostre siècle, ny aupa-
rauant: duquel j'ay apprins vne partie de ce que ie
sçay durant le temps de six années que j'ay passées
aupres de luy. Et pource que depuis que ie me co-
gnois, ie n'ay eu faute d'aucune chose que de temps,
j'ay trauaillé à l'abreger le plus qu'il m'a esté possible
pour dresser les hommes & les Cheuaux: Je l'ay fait
si bien, que ie puis faire voir que mes reigles sont des
plus briefues, & si certaines qu'elles sont infaillibles, ce
n'est pas que ie reprouue les autres, par le moyen des-
quelles les bons & rares escuyers apprennent les Che-
uaux à bien manier iuste: car tous les chemins vont à
Rome: mais il y en a vn plus court & meilleur que les
autres. Et pour la troisieme leçon, que le Cheualier
monte sur le cheual seellé & bridé. Il fera tourner le
Cheual autour du pillier par diuers iours, iusques à ce
que le Cheual se laisse conduire sans bander les cor-
des du caueillon il commencera au pas, apres au trot,
puis au galop, & finira à bride abbatue, que nous ap-
pellons manier terre à terre: & comme le Cheualier
apperceura le Cheual estre à peu près deliberé & re-
solu au Maneige de ceste Leçon, qu'il descende, &
l'attache entre deux piliers, & le fasse aller de costé,
deçà & delà, comme j'ay dict: & faut que par la dou-
ceur il luy fasse leuer le deuant, pour luy apprendre à
faire des Courbettes. Et pource qu'il se trouue des

Figure 9.
I.

Cheuaux

Cheuaux fort stupides, ou fort colères, qui se bou-
chent par là les moyens de nous entendre, quand avec
la housine on les frappe à la poiétrine, pour leur faire
leuer le deuant hors, & haut de terre, & plier les jam-
bes de deuant, qui est l'vne des bonnes graces du che-
ual quand il manie à courbettes, ou d'vn air plus haut:
mais s'il se fait trop attendre à leuer les deux pieds de
deuant hors de terre, le frappant à la poiétrine. Ille
faut frapper sur vne jambe derriere, ou sur toutes les
deux, avec la mesme housine pour le faire ruer, & s'il
est tant soit peu sensible, il s'apperceura qu'il luy faut
leuer les jambes, voire la croupe, en voyant appro-
cher la housine, de sorte qu'il ne refusera plus à leuer
le deuant, qui est ce que nous demandons premiere-
ment. Et si ce moyen manque, il faut faire sauter le
Cheual par dessus vn gros baston haut de terre enui-
ron d'vn pied & demy, en faisant tirer vne des longes
du caueillon par vn homme à pied, & celuy qui sera
dessus l'aidera de la langue & de la housine au mesme
temps qu'il approche du baston en le frappant sur
l'vne ou l'autre des espaules, & par ce moyen assuré-
ment le Cheual apprendra à faire vne Courbette, &
comme il aura bien appris à en faire vne, il en fera
deux, & trois sans difficulté: mais il faut estre soudain
à le caresser & flatter, à toutes les fois qu'il vous obeyt,
ou mesmes quand il en fait seulement semblant: car
les Cheuaux ne nous peuvent obeir ne entendre, que
par la diligence des caresses, ou de la langue, ou de la
main, ou en leur donnant quelque friandise, d'herbe,
de pain, de sucre, ou autre chose quand ils font bien,

Figure 10
K.

Figure 11
L.

Figure 12
M.

Figure 10
K

Figure 11
L

Figure 12
M

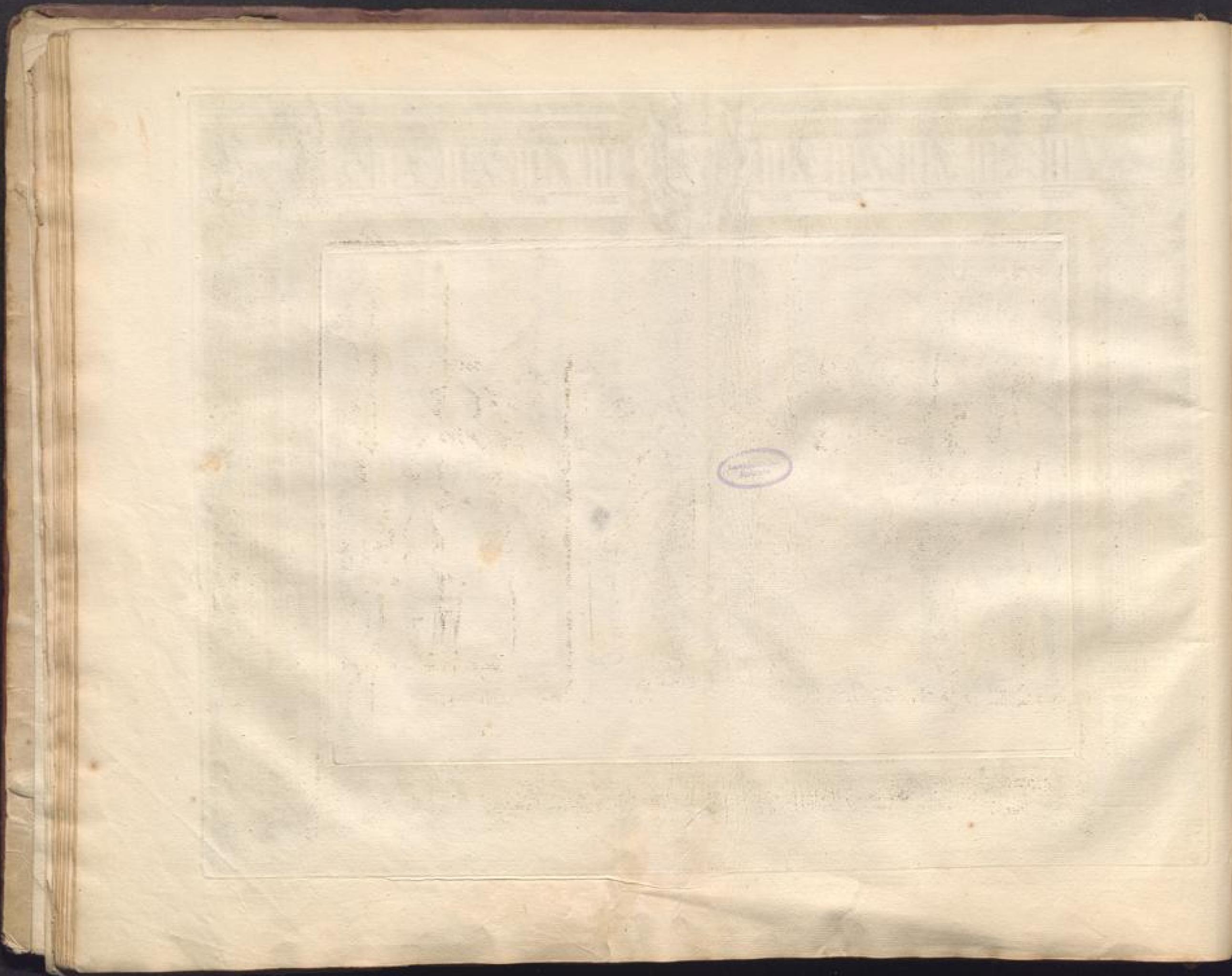


Landesbibliothek
Baden

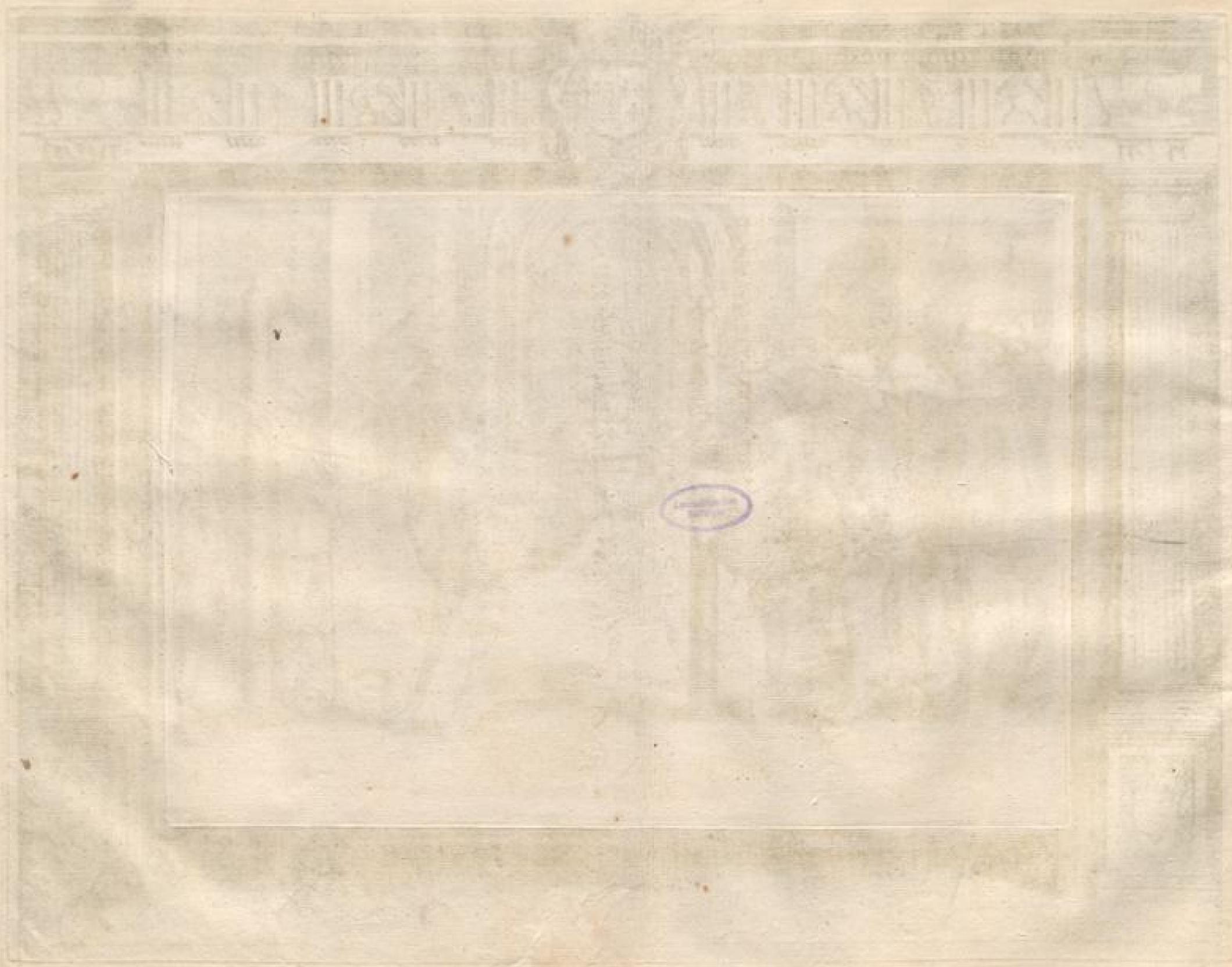














Landesbibliothek
Karlsruhe

& quand ils font mal il faut estre diligent au chastiment, ou de la voix ou de la houssine, ou de l'esperon, ou de la chambriere vn coup ou deux pour le plus, i'entends del'vn ou del'autre seulement: pource que la raison veut pour bien faire que nous soyons chiches de coups, & prodigues de caresses, & flateries enuers les Cheuaux pour nous faire bien entendre de telles bestes bruttes.

LE ROY.

Monsieur de Pluvinel, à vostre façon de parler, & à ce que vous venez de dire ie iuge qu'il y a difference quand vn cheual fait vne courbette, ou quand il a bien appris à la faire bonne.

PLUVINEL

Sire, ie voy bien que vostre Majesté donnera grand courage aux vertueux Gentils-hommes de vostre Royaume d'apprendre quelque chose de bon, quand ils verront que le Roy en sçait autant ou plus que son Escuyer. Car c'est la verité qu'il y a grande difference d'une courbette quand vn Cheual leue le deuant seulement à vne bonne courbette faicte par science, pource qu'elle est tenue pour la meilleure, quand le cheual la fait volontairement avec la seule ayde de la langue, & aussi souuent que l'on veut, en accompagnant bien ensemble le deuant & le derriere, & pourueu qu'il en fasse trois bonnes de suite, sans interualle, il en fera tant que son haleine pourra fournir, laquelle il faut acquerir peu à peu, & s'il se peut sans

le mettre

le mettre en cholere: & comme le Cheual a recogneu ce que l'on veut de luy, & qu'il le donne assez volontiers, il faut lors mettre l'Escollier dessus qui le fera leuer avec l'aide de la langue, & s'il est besoin adiouster l'aide de la houssine en le frappant tout doucement sur les espaules pour en tirer vne courbette à la fois seulement durant trois ou quatre leçons, ou plus, à discretion, & selon son esprit, sa volonté, & sa memoire: car si ces trois parties avec vn peu de force se rencontrent en luy, le Cheualier aura promptement acheué son ouurage, tesmoin, Sire, ce que i'ay faict de vostre Cheual d'Espagne quel'on appelle le Soleil, qui s'est treuue de si excellente memoire, qu'encores qu'il fust ignorant, & de tres-mauuaise nature, & de peu de force, il a retenu soudainement, & si bien, que iel'ay dressé en trois leçons que iel'ay trauaillé moy-mesme par trois matinees de suite, terre à terre, à faire de bonnes passades courtes & longues, à reprendre les demy voltes, à redoubler les voltes, & à changer de main dans la volte, & apres dans quinze autres leçons iel'ay dressé à courbettes de fort bel air, & en autant d'autres leçons ie l'ay si bien ajusté à tous les Maneiges que peut faire vn Cheual de telle force, & tellement bien acheué qu'il n'en veoid point de mieux maniant, principalement quand vostre Majesté est dessus, & pour tesmoignage parmy quantité de bons Cheualiers, ie puis nommer icy vn iuge pertinent Monsieur de Bertichieres, tres-bel & bon homme de Cheual, & l'vn des meilleurs Escolliers du Seigneur Ian Batiste Pignatel, & de montemps, qui voulut estre present

durant les trois premières leçons, & en veid reussir la preuve comme i'ay dit: mais il ne se trouue gueres de Cheuaux de si bonne memoire. Je n'en ay iamais rencontré qu'un autre bidet, nay en Languedoc, que i'auois achepté de l'escuyer de Madame la Comtesse d'Atuergne, pour seruir comme il a fait, & tres-bien à la personne de Monseigneur le Duc de Vendosme, qui fut de mesme esprit & memoire, & de tres-bonne volonté, lequel i'ay veu comprendre & retenir sa leçon soudainement, sans iamais l'oublier: de sorte que ie l'ay dressé, adiuaté, & acheué à courbettes, & terre à terre en moins d'un mois: Il estoit si gentil que ie l'auois nommé Sapourit.

LE ROY.

¶ Quand vous commencez à dresser un Cheual, est-ce pas autour du pilier? & ne le faites-vous pas apres continuer à trauailler ainsi iusques à ce qu'il soit fort delibéré terre à terre? puis entre les deux piliers, iusques à ce qu'il aille à Courbettes par science.

PLVVINEL.

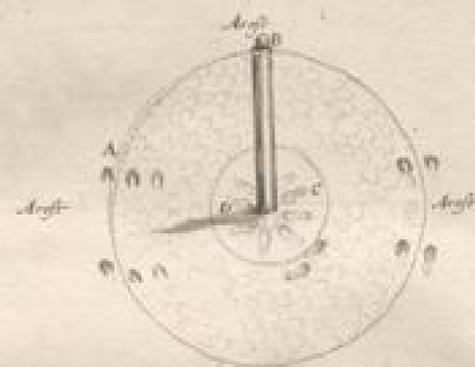
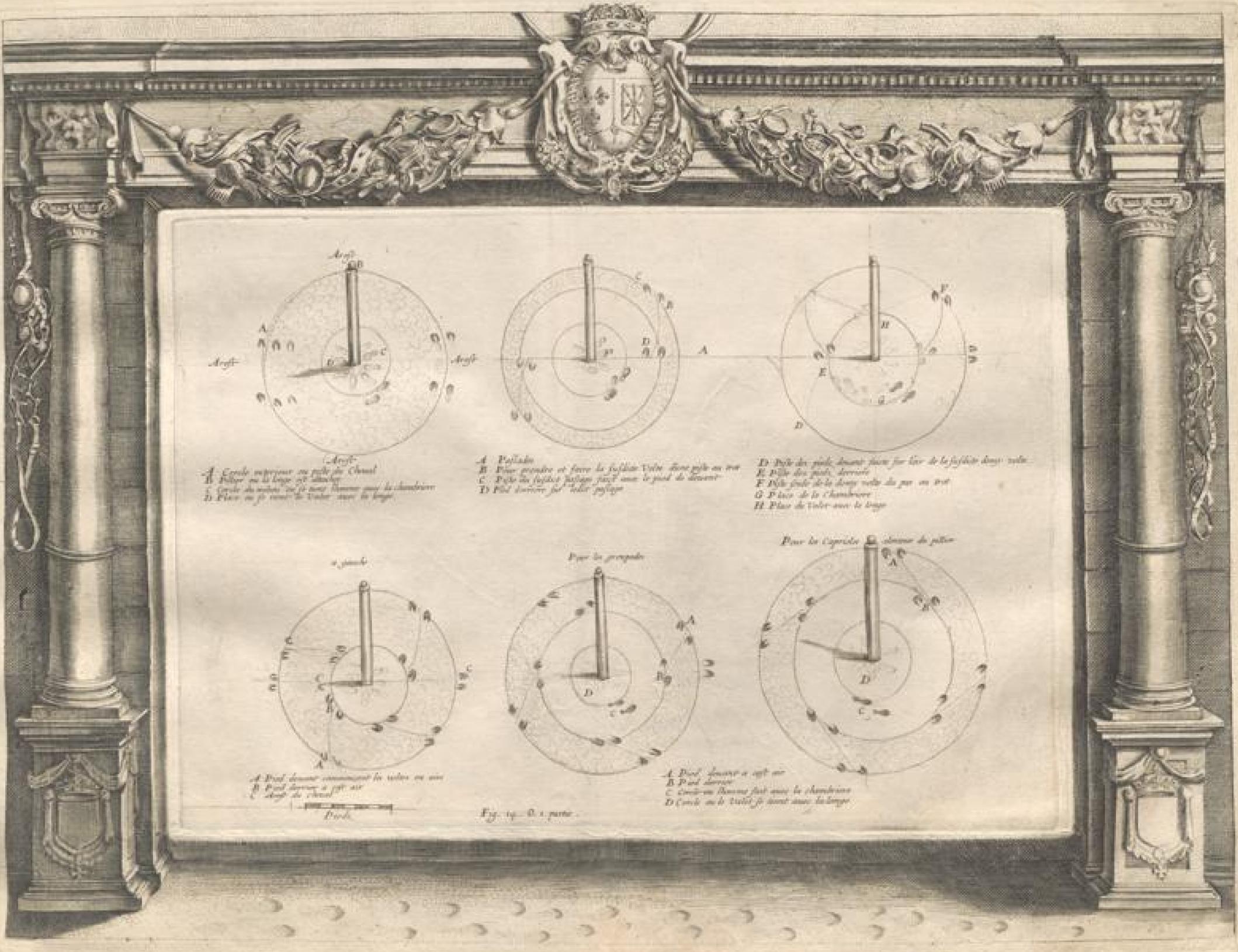
¶ Ouy Sire ie commence, ie continue & finis par ces deux moyens à dresser les Cheuaux, & m'en treuue tres-bien: pource que ie tire de là, toutes les leçons propres à les amener à la raison, sans tourmenter ny leur corps, ny leurs iambes, ny leurs pieds, ainsi la cervelle seulement: moyens infailibles pour les faire promptement obeira la volonté du Cheualier, d'autant qu'au tour du pilier le Cheual se met facilement

sur les hanches, se delibere, se resoult, tourne furieusement, & rondement pourueu qu'il soit neueux & vigoureux entre les deux piliers: si le cheual va volontairement bien à courbettes, s'appuyant doucement sur les rennes, & non sur le cauellon, il ira encores mieux hors de là en liberté, mais auant que de luy changer de leçon il faut allonger les longes du cauellon, & luy apprendre à aller de costé, presque des hanches seulement, pource que les deux pieds de deuant ne peuuent quasi partir d'un mesme endroict, d'autant que le cauellon contraint la teste, le col, les espaulles, les jambes, & les pieds de deuant du cheual quand il est attaché des deux costez, de sorte que tous les Maneiges releuez qu'il peut faire, il les peut apprendre en continuant ceste leçon, pource que certainement toutes les autres iustesses dependent de celle de ferme à ferme, estant en vne place. En passant ie diray que la plus excellente leçon pour promptement affermir la teste du cheual, & luy faire prendre bon appuy à la main de la bride, & luy gagner l'haleine sur les courbettes, quand il ne s'appuye ny ne tire point sur le cauellon, c'est de l'attacher entre deux pilliers avec les longes, d'un filet qu'il aura dans la bouche au lieu de la bride, en le faisant manier sans selle: car il se chaltie soy-mesme s'il branle la teste ou qu'il s'appuye trop, ou qu'il ne s'appuye pas assez, pour ce qu'il est contraint de manier sur les hanches & prendre son bon appuy: de crainte qu'il a d'estre frappé de la chambriere, quel'on luy montre toute preste derrière ses fesses, & l'en frappe-on quand il en est besoin

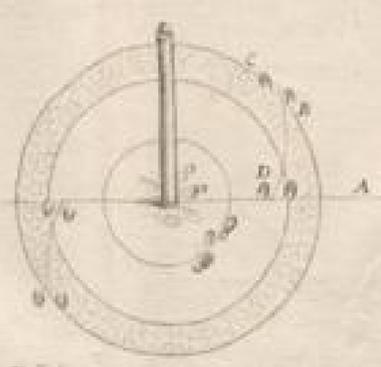
Figure 13
NFigure 14
O



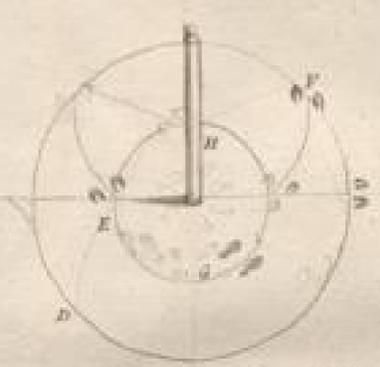
Landesbibliothek
Karlsruhe



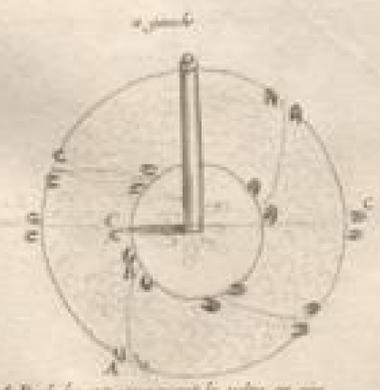
Ainsi
 A Cercle supérieur au pied de cheval
 B Poutre au long du cheval
 C Cercle du milieu au pied de cheval
 D Place au pied de cheval au long



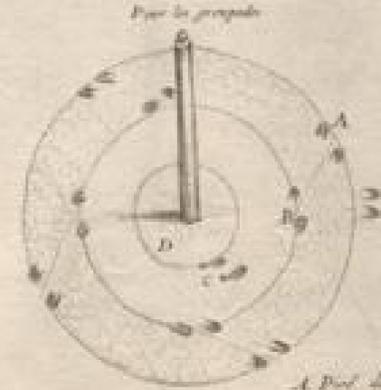
Ainsi
 A Poutre
 B Place derrière et face la justice dans pied au vent
 C Place la justice justice fait avec le pied de devant
 D Pied derrière fait avec justice



Ainsi
 D Pied des pieds devant face au pied de la justice dans pied
 E Pied des pieds derrière
 F Pied juste de la deux pieds de pied au vent
 G Place de la chambre
 H Place de voler avec le long



Ainsi
 A Pied devant commencent le vol au vent
 B Pied derrière au vent au
 C Pied de cheval
 D Pied



Ainsi
 A Pied devant au vent au
 B Pied derrière
 C Cercle devant fait avec la chambre
 D Cercle au pied de devant avec le long

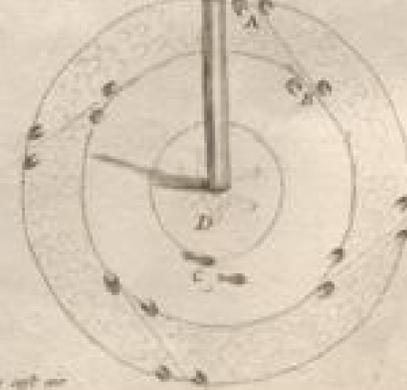
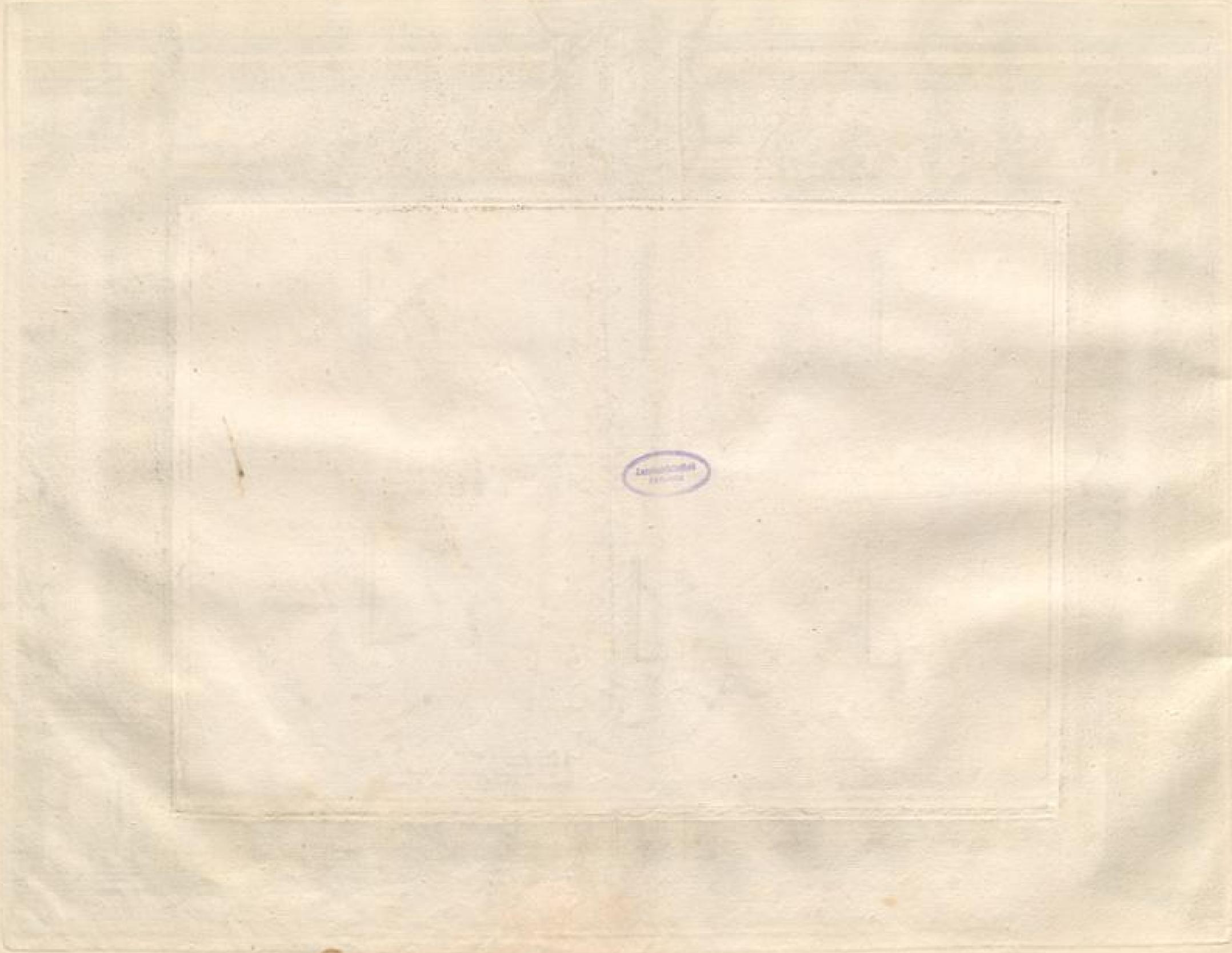
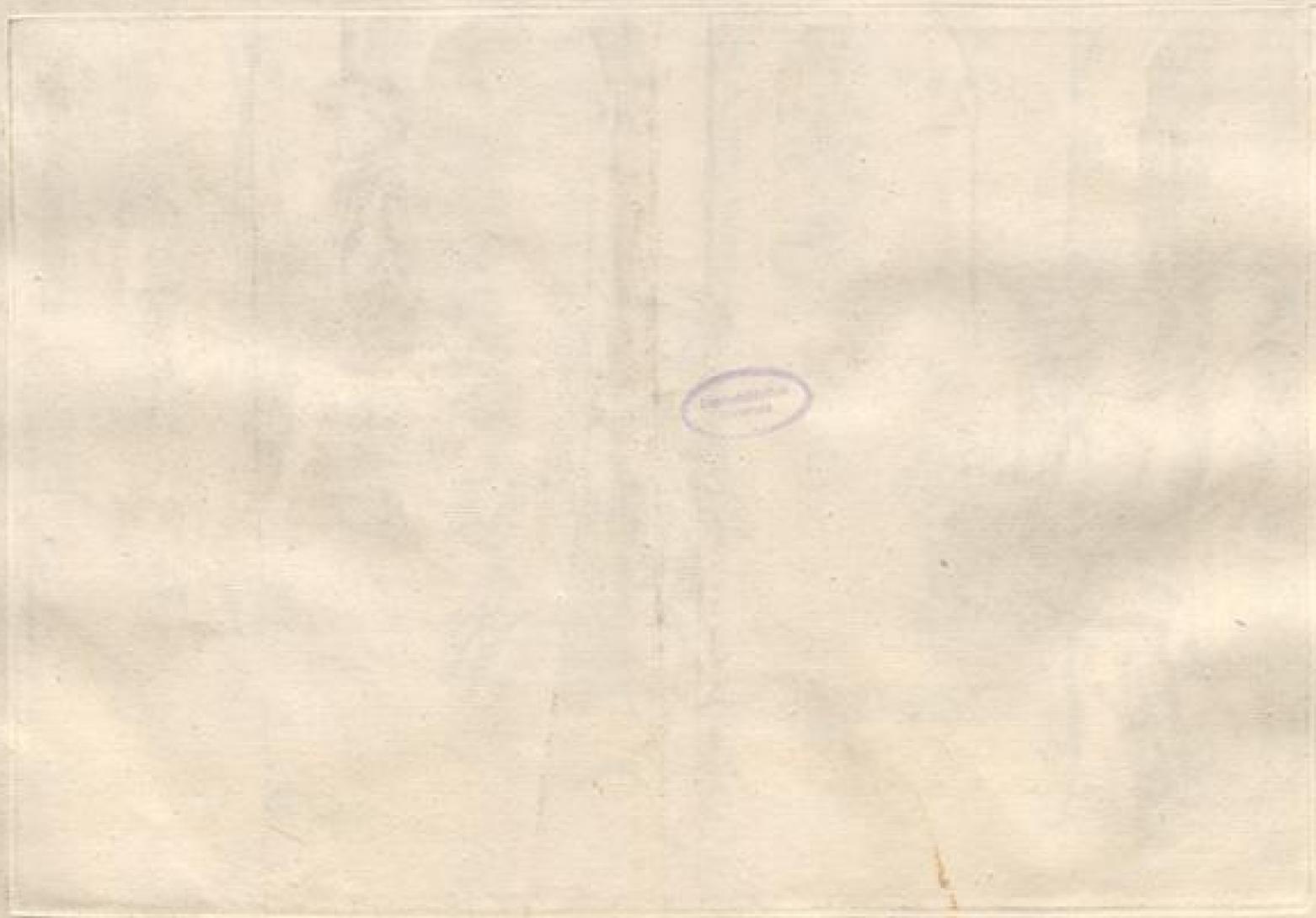


Fig. 14. 0. 1. partie.



Landesbibliothek
Karlsruhe

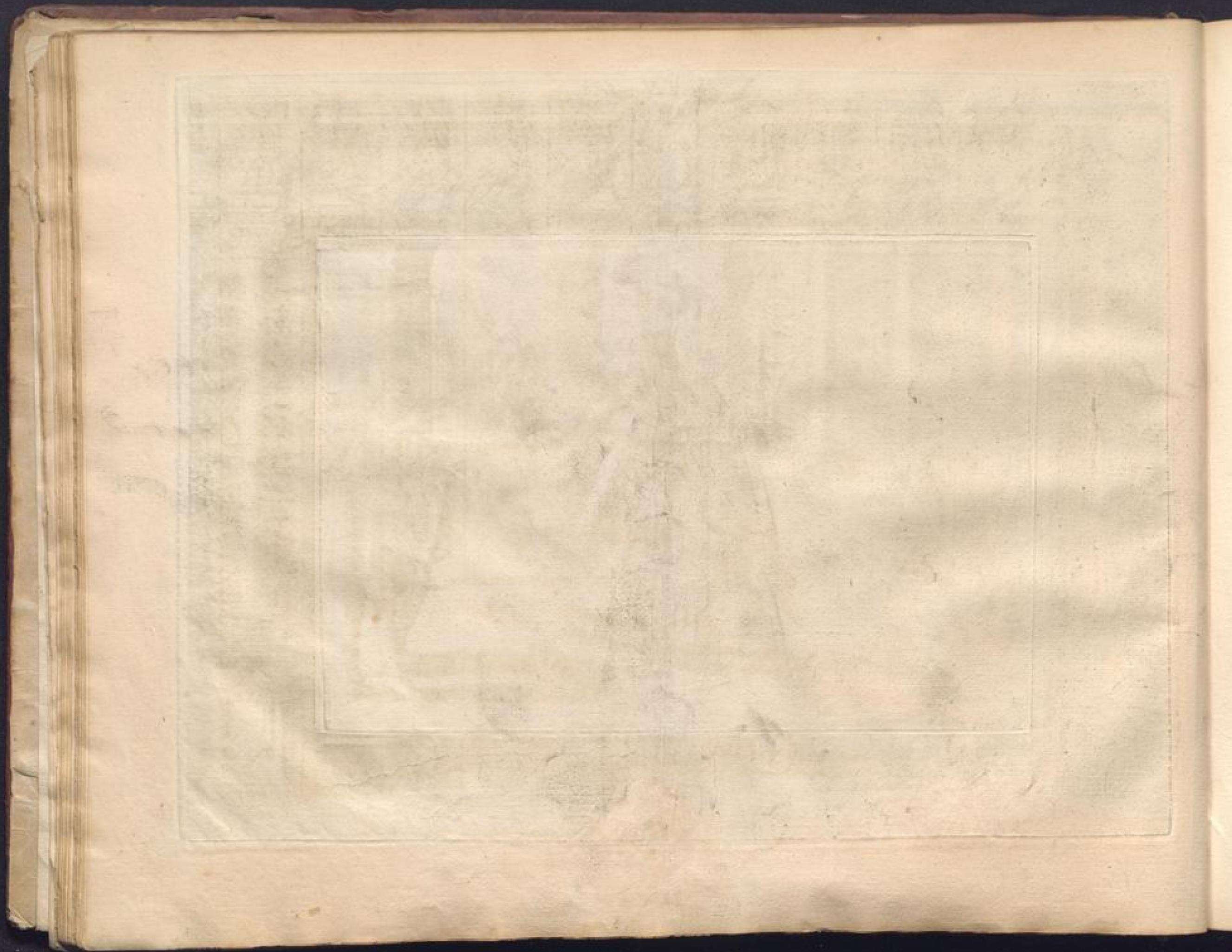




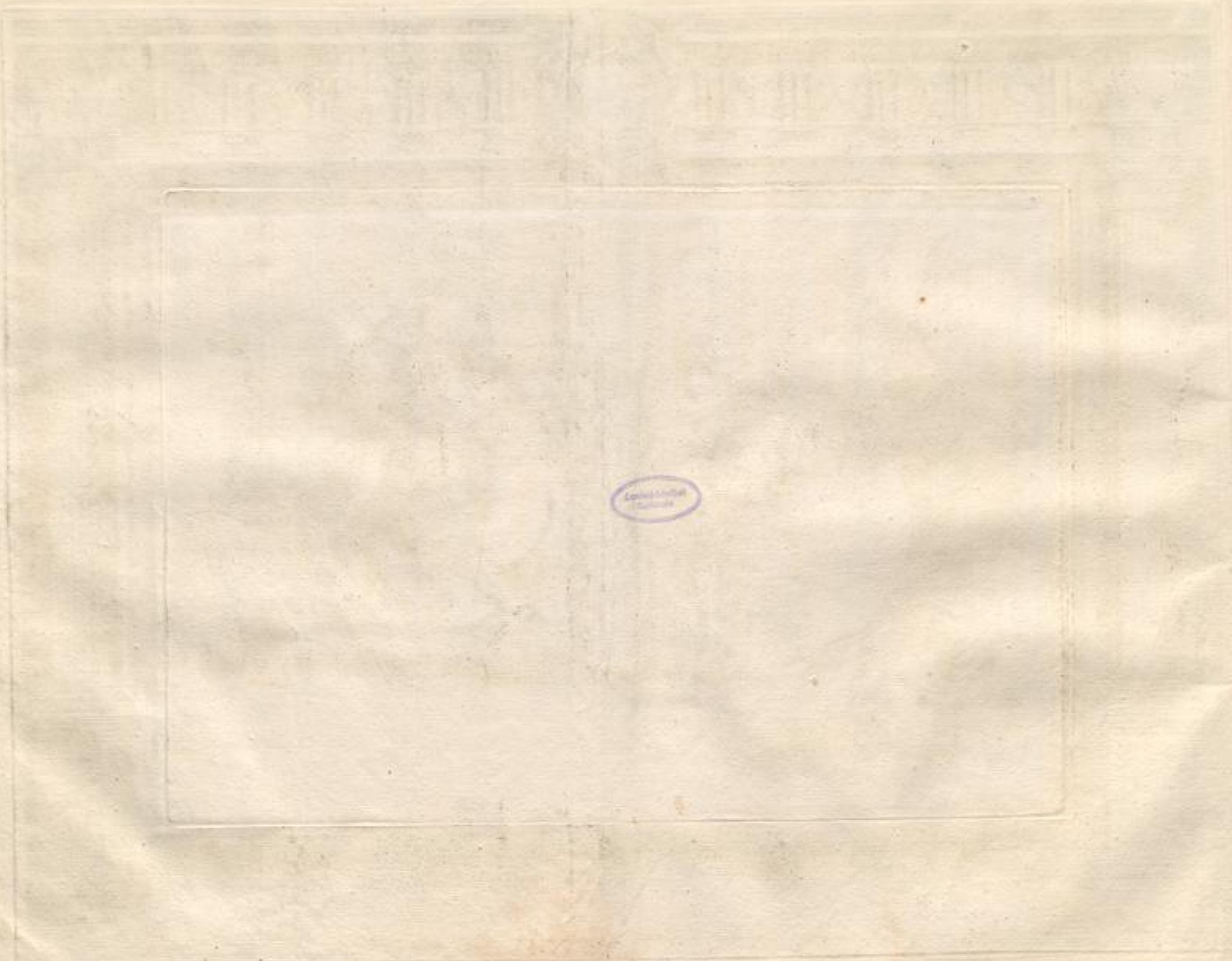
Handwritten or stamped mark, possibly a date or signature, located in the center of the page.



Benard fecit 1710

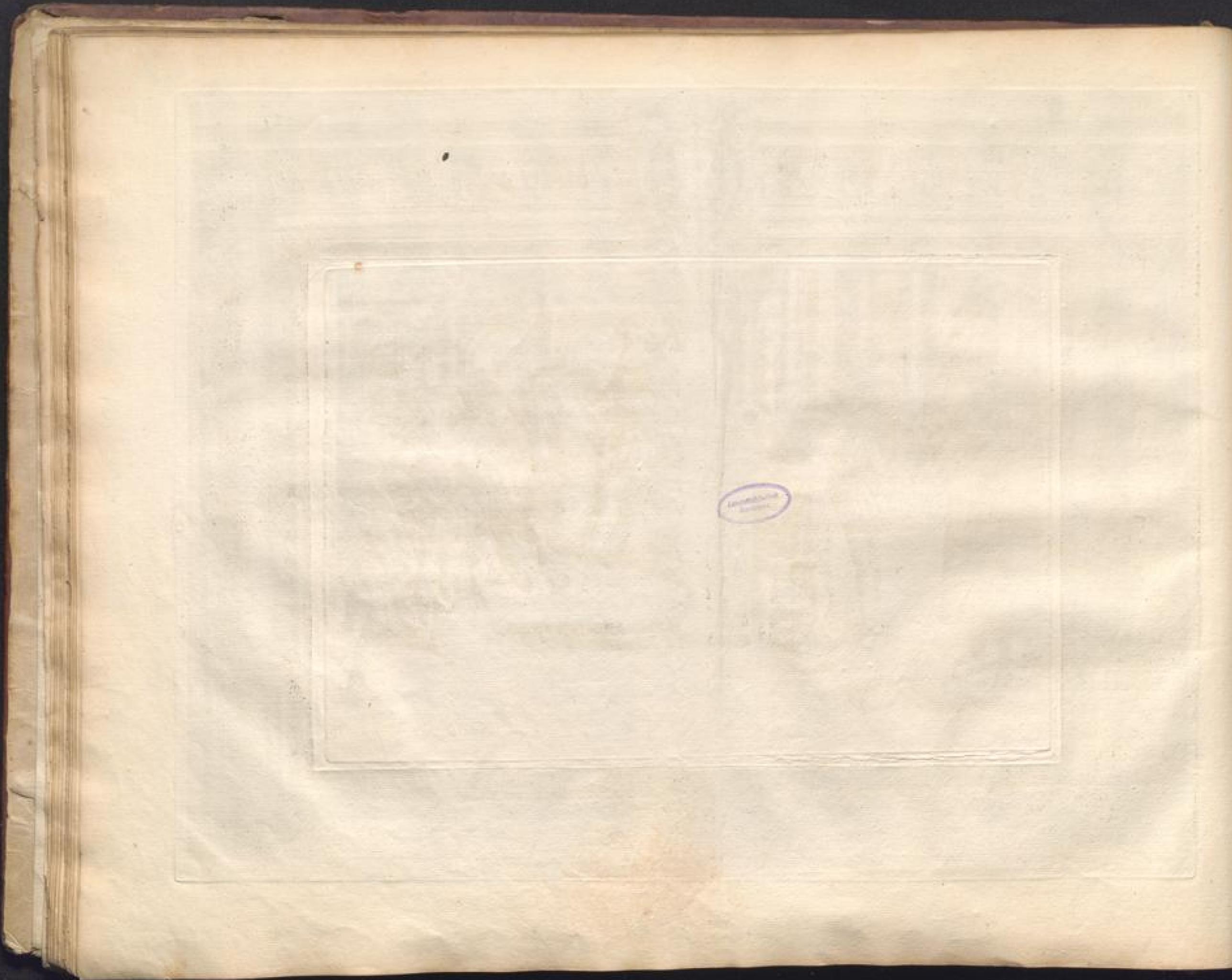






Landesbibliothek
Karlsruhe





Handwritten text in a purple oval stamp, likely a library or archival mark.

Figure 15
PFigure 16
Q

avec discretion toutesfois : mais pour luy donner plus facilement la pratique des voltes ie le fais remettre au tour du pilier l'homme dessus avec vne longe qui tient au banquet du mordz, comme vne faulce renne, & laie le fais manier en le faisant leuer & chafset fort en auant qui est moytié terre a terre : qui sert grandement a les resouldre & deliberer pour bien embrasser la volte. Car i'ayme la diligence au Cheual en maniant, & comme il est obeissant a mesme endroiect en moderant sa furie & soustenant la main de la bride, dauantage il maniera a courbettes ou a capreolles si c'est son air, en l'aydant ou plus ou moins, comme i'ay dit, & peu a peu avec la discretion du bon Cheualier qui sera dessus il apprendra a faire de bonnes voltes. En mesme temps pour diuercifier sa leçon de crainte de l'ennuyer a mesmes chose, & aussi pour aduancer tousiours de plus en plus sur son esprit, ie luy fais apprendre a manier de costé au mesme lieu avec la mesme longe tout doucement, vne courbette apres l'autre : pource que le Cheual qui ne scait manier de costé ne peut faire de bonnes voltes que par hazard, mais sachant manier de costé, si en maniant sur les voltes il s'elargit trop, l'esperon de dehors le fera serrer, & s'il se serre trop l'esperon de dedans le fera ellargir tant & si peu qu'il plaira au Cheualier.

LE ROY.

C'est la raison qui vous faict continuer ceste leçon plus souuent que les autres.

Pluvinel

PLUVINEL

Il est vray, Sire, car i'en ay tiré de si grandes & certaines preuues, qu'elles m'ont faict prendre ceste ferme opinion, qu'il me semble que avec les deux manieres de leçons que j'ay dit, assauoir l'vne autour du pilier, & l'autre entre les deux piliers, l'on peut dresser toute sorte de Cheuaux, & leur apprendre a bien manier pour la guerre, & pour les triomphes & tournois, les vns toutesfois, plus tost & mieux que les autres: car les bons qui se trouueront fournis par la nature de legereté & de force, sont plus promptement resolués en leur Maneige, & manient mieux & plus long temps que ceux qui manquent de telles parties, & se mettent plus facilement dans la main, & dans les talons, c'est à dire, qu'ils se laissent soustenir le deuant en l'air avec la main de la bride, & se releuent du derriere, quand ils se sentent pincer au ventre avec la molette des esperons, qui est veritablement toute la cresse de la plus parfaicte science, & pour le Cheualier & pour le Cheual, que l'appelle malice de la molette d'esperon. En quoy est à noter que fort peu de gens pratiquent volontiers, par faute de sçauoir, plus tost que de bonne volonté.

LE ROY.

Vous auez parlé des Maneiges de terre à terre, & a courbettes, il y en a d'autres dites les moy, & tout ce qui despend de la cognoissance de ceste profession, ie le veux sçauoir.

H

PLUVINEL

Sire, le commandement & la louable curiosité de Vostre Maiefté, sera la seule cause que le public par auanture profitera de ce que i'ay a luy représenter en peu de mots, n'estât de mon humeur, ne de cedessein, de parler beaucoup, croyant que l'homme a pour le moins autant de merite à mettre iudicieusement le silence en vsage, qu'à parler, & discourir vainement à tous propos: car tel sçait parler qu'il ne sçait pas se faire. Il reste donc, Sire, à faire entendre à Vostre Maiefté, ce qui est des autres airs. Il y en a deux, celuy des capreoles & celuy d'un pas vn fault, & qui sont estimés avec raison, les plus beaux: pource que le nombre des Cheuaultx qui peuuent manier par haut, est beaucoup moindre que de ceux qui peuuent aller terre à terre, & à courbettes, outre ce qu'ils sont beaucoup plus agréables, voyre plus admirables à veoir, qui sont en tout, les quatre sortes d'airs naturels au Cheuault, car balotades, & groupades sont bien de mesme temps & mesure que les capreoles, mais chascun Cheual a son air particulier par inclination naturelle, comme i'ay dict, ce que le Cheualier doit bien cognoistre & remarquer pour y porter & ayder son Cheual, & bien dauantage, il nes'en doit aucunement despartir mais seulement avec les aydes de la housine eslayer d'embellir l'air du cheual, en luy apprenant à plier les iambes de deuant, en le frappant fermement ou doucement dessus, i'entends pour les courbettes, & s'il a assés de force & de dispo-

sition

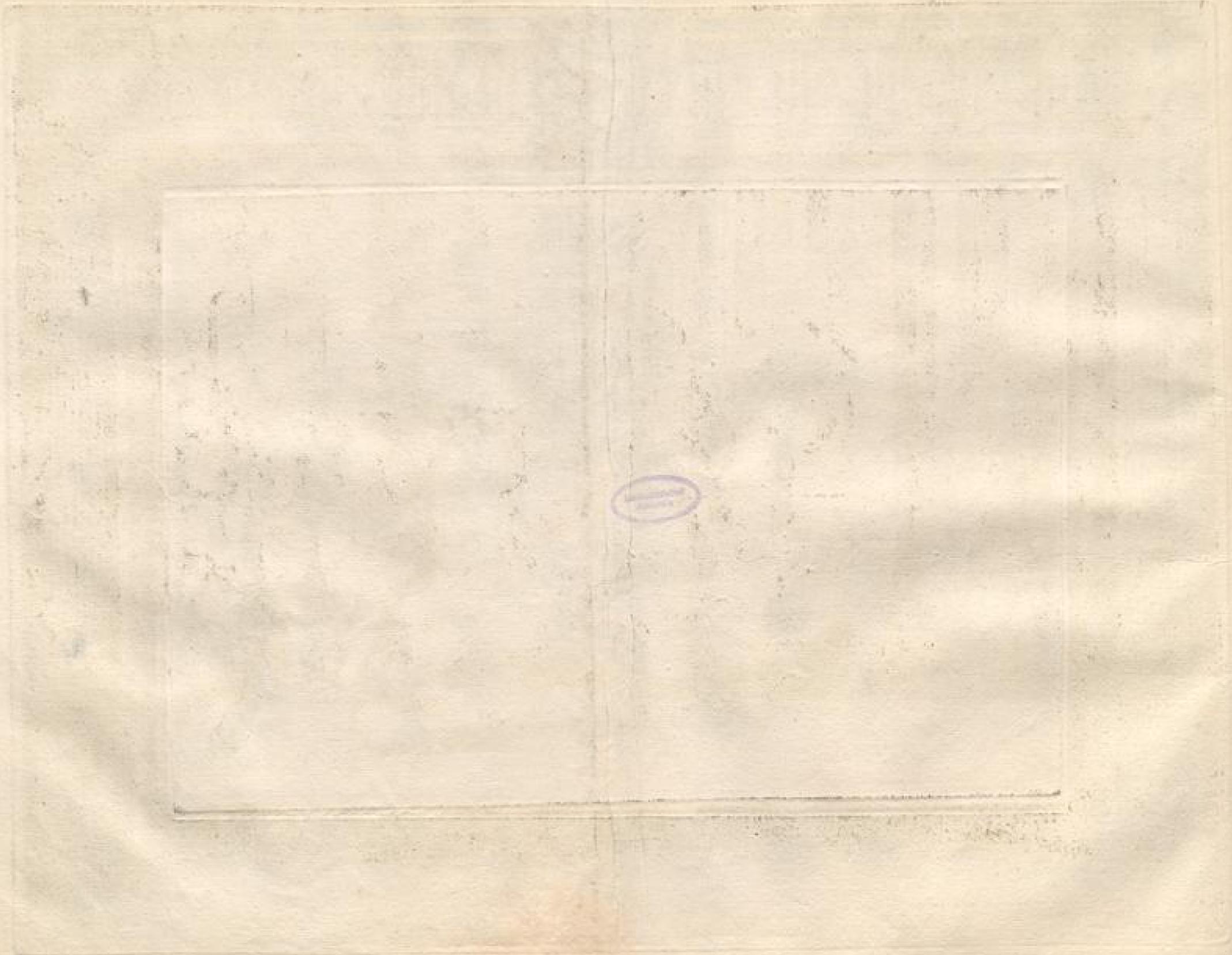
sition pour sauter, qu'il en fasse autant: Car tous les cheuaultx manians par haut ou à courbettes ont la grace bien meilleure quand ils plient les iambes, que lors qu'ils les tiennent roides, & partant il est necessaire d'apprendre à tous les Cheuaultx à les bien plier de deuant, tant pour embellir l'air du cheual, que pour le rendre plus leger à la main de la bride. Or donc, Sire continuant ceste leçon pour luy apprendre à faire des capreoles, quand le cheual est attaché entre les deux pilliers, & qu'il se leue volontiers fort haut du deuant, il luy faut apprendre à leuer le derriere, & ruer des deux jambes à la fois, avec la housine par les mesmes moyens susdits: que si elle ne suffit en frappant sur la croupe, il luy faut presenter & toucher, s'il est besoin d'un long baston, que i'enomme le valet, qui a environ cinq ou six pieds de long, & vne fort petite pomette de fer à l'un des bouts qui sert de molette d'esperon: de façon qu'ainsi faisant, il n'y a cheual qui n'apprenne à ruer facilement: mais pource qu'il est besoin de le faire ruer esgalemment des deux pieds de derriere, il faut mettre vn valet de chacun costé, iusques à ce qu'il le cognoisse, & ce sera lors que les voyât approcher de luy, il ruera sans en estre touché: & ainsi peu à peu on luy apprendra à ruer par l'ayde de la housine seulement, soit en le touchant ou par le bruit du sifflement qu'elle fera: mais s'il faisoit le paresseux à ruer, le Cheualier qui sera dessus, prendra vn petit baston de demy-pied de long dans sa main droiète, lequel aura vne petite poinète de fer à vn des bouts, comme le valet pour le picquer sur le milieu de la

Figure
17. S.Figure
19. T.



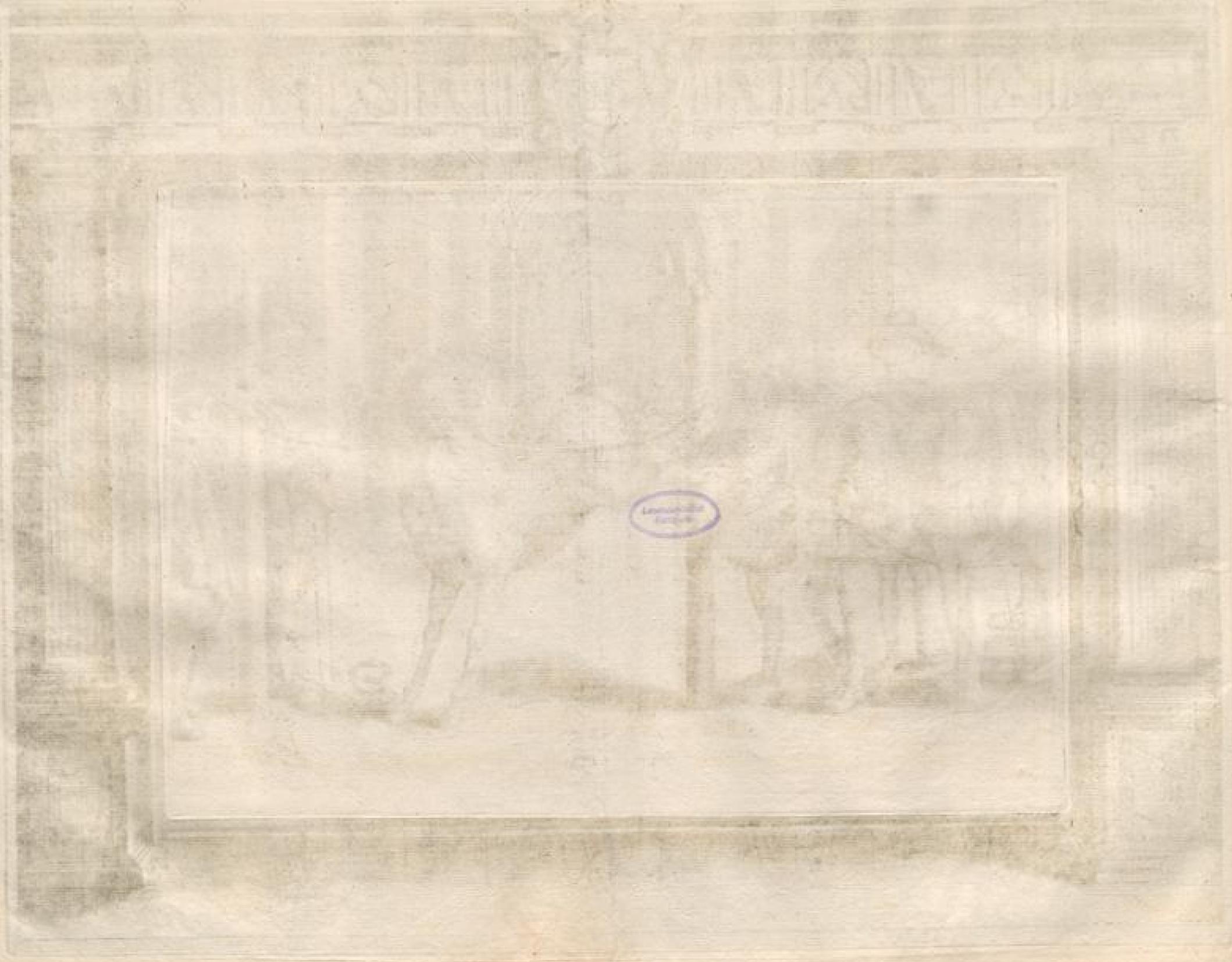
ure
S.

figure
p. 1



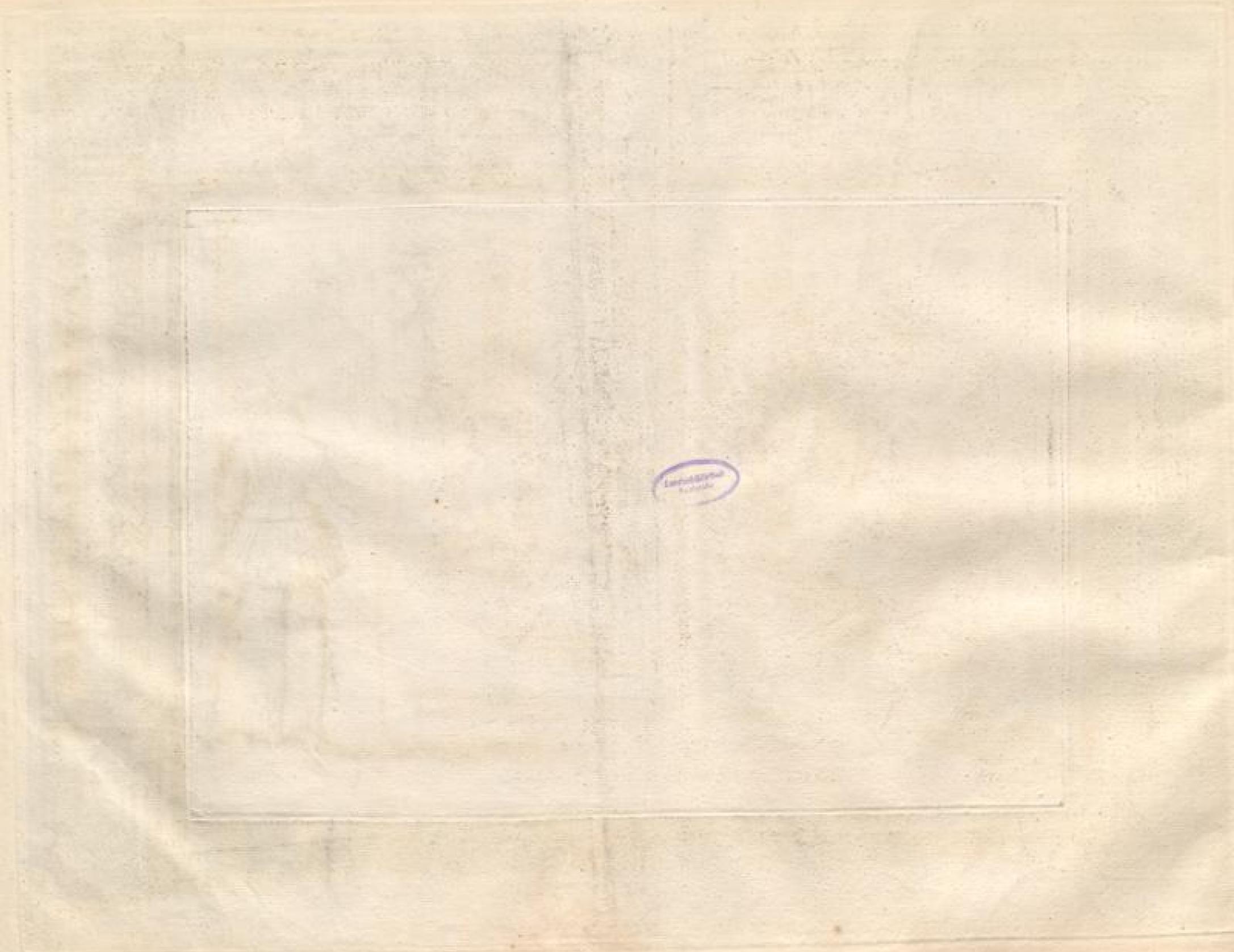


F. de la Haye del.



Landesbibliothek
Karlsruhe





Imperial
Library

3



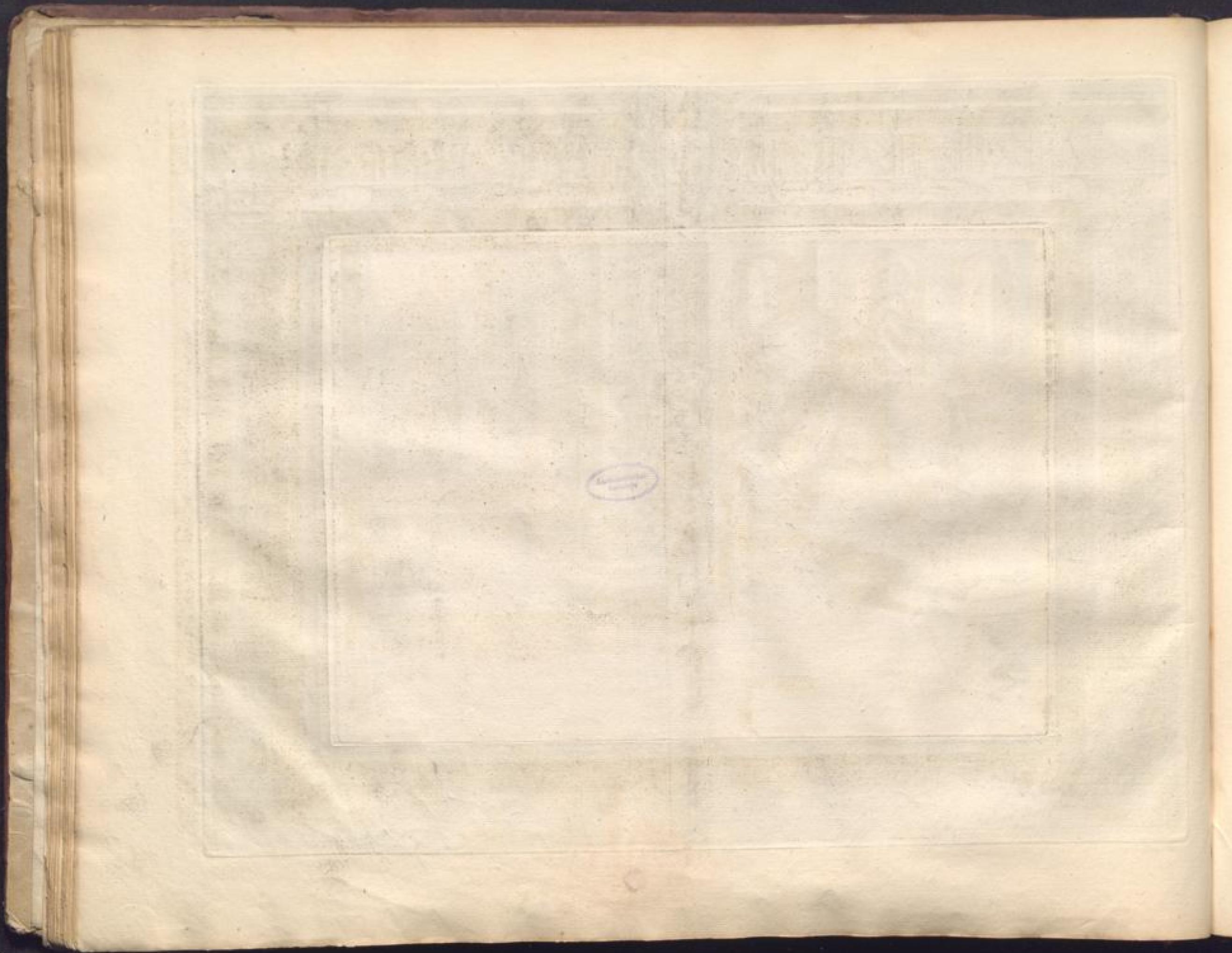




Figure 28. 1. page

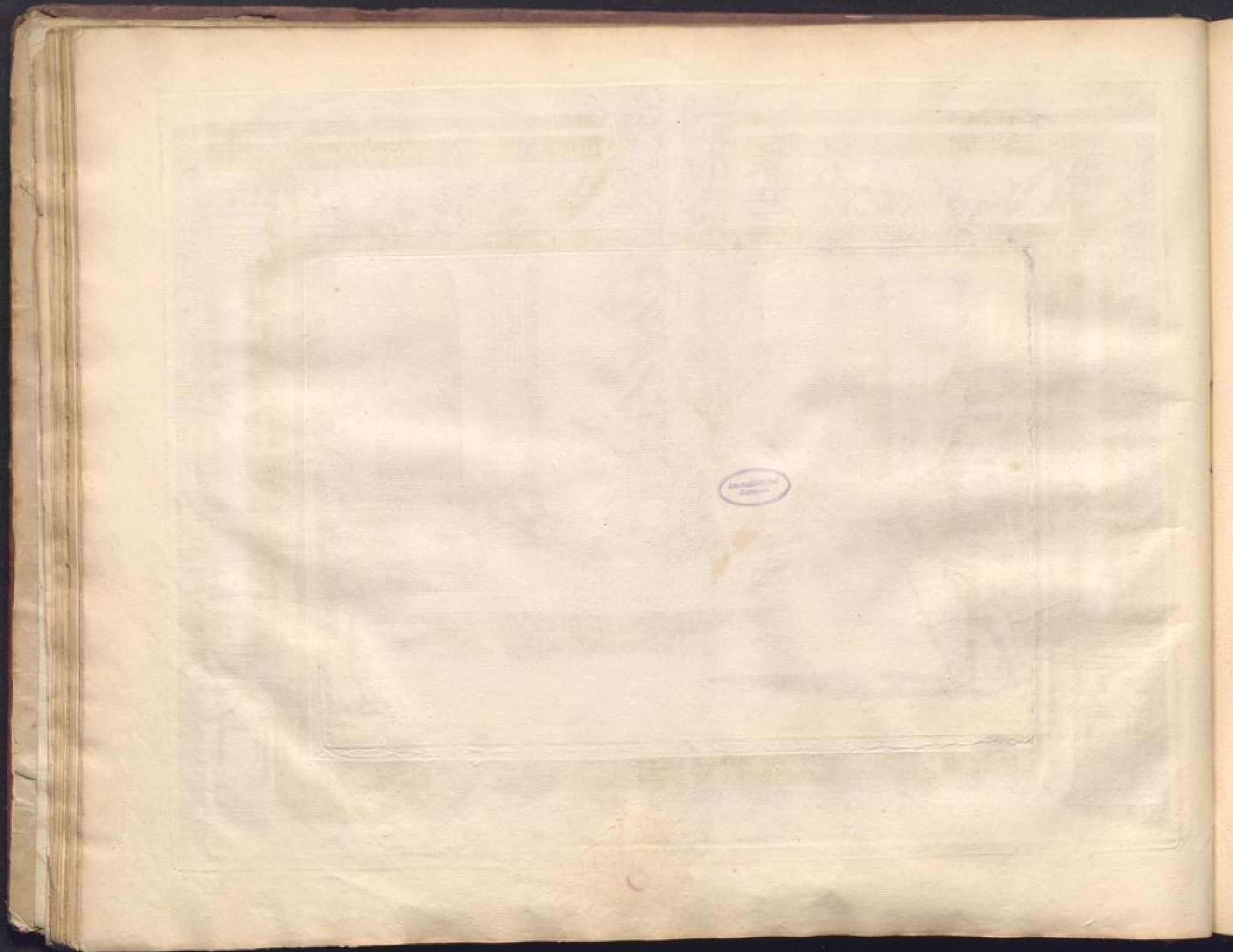


Figure 10
V.

crouppe, avec telle discretion que le Cheual se puisse appercevoir que s'il ne rue, il est picqué, & s'il rue il n'est point picqué ny du valet ny du petit poinçon: car les Cheuaux n'apprennent à manier que par les bonnes coustumes, & non pas par discours: & sans doute quand le Cheual aura bien appris à ruer des deux iambes de derriere & s'estant desia rendu fort leger & obeissant du deuant, lors qu'il se presentera haut de deuant en l'air le touchant de la houffine sur la crouppe, en mesme temps il troussera vn fault, & quand il le sçaura faire bien bon, il luy faudra gagner l'haleine peu a peu, luy en faisant faire deux & trois, & continuer comme cela l'vn apres l'autre sans le forcer ny contraindre, pource que l'air des fauts ne se doit n'y ne se peut forcer, ouy bien les airs de terre à terre, & à courbettes, peu toutesfois: & de ceste façon l'on le portera à en faire autant que sa force & son haleine le pourront permettre: de telle sorte que ie croy asseurement que si le Cheual sçait faire trois bons fauts sans interualle entre deux, il en fera tant qu'il plaira au discret Cheualier. Il en est tout de mesme pour les autres airs, c'est chose que i'ay treuuee par experience que trois bonnes courbettes, trois bonnes capreoles, trois bon temps d'vn pas & vn fault, & trois bonnes demy-voltes, terre a terre, sont les certaines preuues que le Cheual, qui sçait bien faire cela est tout dressé, bien suiuant, & se peult en peu de temps adiufter, & gagner toute son haleine.

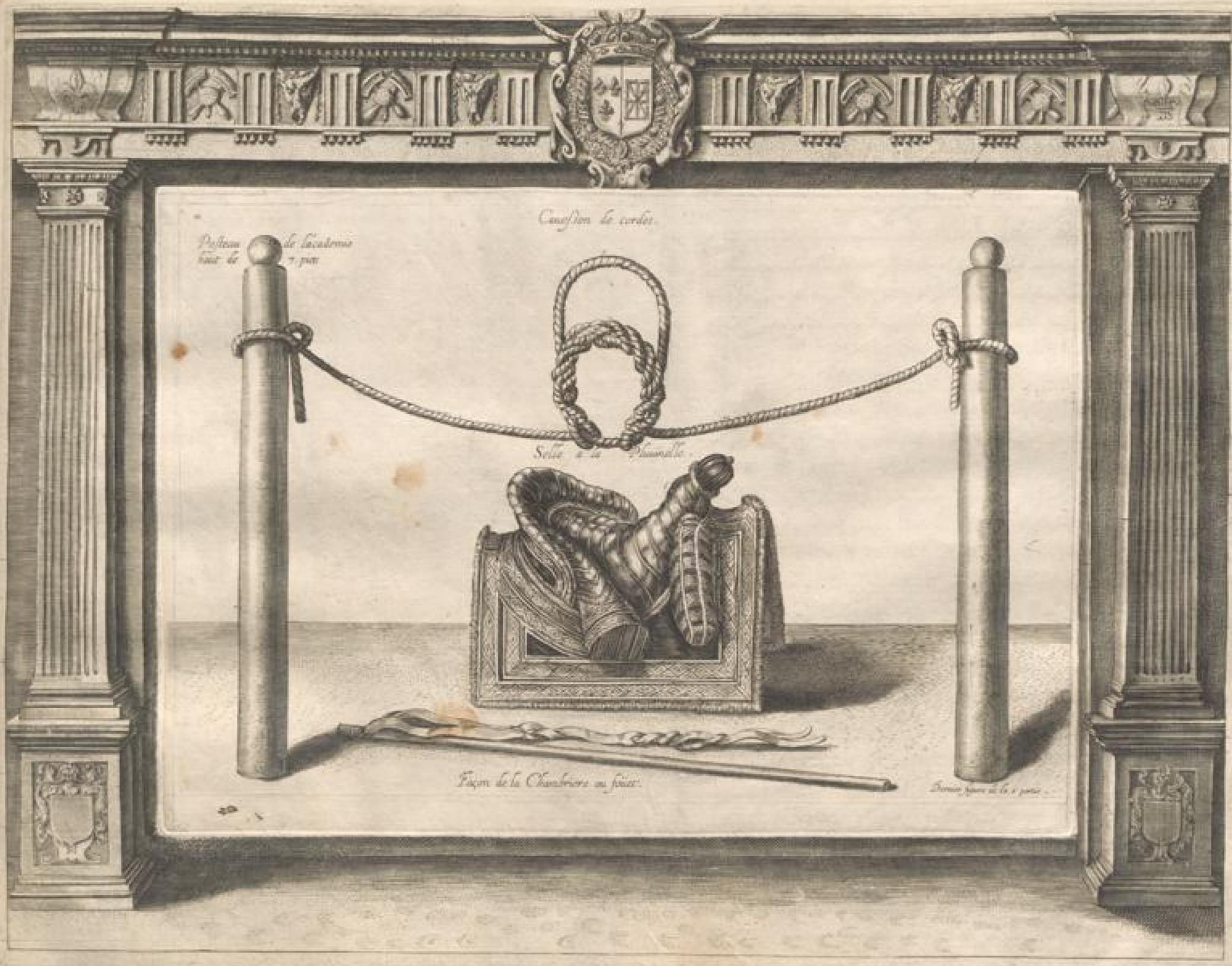
Le Roy

LE ROY.

Il me semble que le Maneige d'vn pas & vn fault est beaucoup plus diuersifié que les autres.

PLVVINEL

Il est vray, Sire, principalement pour le regard des aydes de la main, de la bride, & des talons: car tous les mouuemens de la main de la bride sont employez pour faire bien manier vn cheual, de l'air d'vn pas & vn fault, & y en a tout autât que si en vn mesme temps le Cheualier faisoit manier le Cheual, terre à terre, à courbettes, & à capreoles: pource qu'il faut lascher la main, afin qu'il fasse le pas avec vn peu de furie, comme quand il manie terre à terre, puis soudain il faut tirer la main comme quand il manie à courbettes, apres la soustenir pour luy faire faire la capreole fort haute: & pour les talons il faut ayder comme terre à terre quâd il fait le pas, & au fault, comme l'on l'ayde pour les courbettes: c'est à dire qu'au cas que le cheual soit paresseux il faut presser les deux esperons dans la ventre pour le faire aduancer en laschant vn peu la main de la bride, puis les faut presser encor vn peu plus fort, pour le faire sauter, en tirant & soustenant la main de la bride: mais s'il manie de science & volontairement il faut diminuer toutes les aydes, en sorte que les regardans puissent dire veritablement que le cheual est si gentil & si bien dressé qu'il manie tout seul: par ce moyen le cheualier peut demeurer iuste dans la selle, en gardant sa grace & bonne posture: car s'il falloit



Construction de cordes.

*Postes de la chambre
haut de 7 pie.*

Selle à la française.

Épée de la Chambre au séné.

Armes pour le séné.





MANEIGE
ROYAL DE
MONSIEVR DE PLUVINEL
PARTIE I I.

Sa Majesté commence de monter à Cheual.

LE ROY.

Monsieur de Pluvinel, ie vois bien que par vostre methode l'on peut en peu de temps se rendre capable de iuger du Cheualier & du Cheual: cependant ie prends vn grand plaisir à voir trauailler vn bel homme de Cheual: & encor plus manier moy-mesme vn Cheual dressé de vostre main: pour ce que ils me semblent si aisez & obeyssans, qu'il ne faut que se tenir droict, & les aider seulement des cuisses, & vn peu de la langue.

Figure
21. Y.

PLUVINEL

Si Vostre Majesté continue à aymer la Cauallerie vertueuse, chacun en fin l'apprendra de vous, Sire. Car ie voy que vos jugemens sont portez inconti-

ment à la cognoissance de la perfection du Cheualier, qui gist principalement en la bonne grace, & a celle du Cheual bien dressé à manier, qui consiste à estre aisé & facile en tous ses maneiges: & pourtant il est tout certain, que d'une buse le bon faulconnier n'en peut pas faire vn esperuier, ny le bon Escuyer d'une rosse vn bon Cheual. Voila pourquoy vos Escuyers judicieux, seauront bien choisir les plus gentils Cheuaux, pour les bien dresser, & rendre dignes à seruir pour la personne de Vostre Majesté. Je ne feray point de difference pour la nation des Cheuaux, car i'en ay veu de bons & de mauuais de toutes les contrées, dont nous en pouons facilement recouurer, & m'en rapporte à ce que plusieurs auteurs en ont escript & discouru; bien est vray que par preuues certaines i'ay treuue que communement les Cheuaux nais en France sont meilleurs que les autres, excepté qu'ils ne sont pas bien taillez ordinairement: pource que nous n'y auons point de bons haras formez, ny bien entretenus: mais pour moy, ie crois que tout le monde est pays, & qu'un bon Cheual est meilleur qu'un autre qui ne l'est pas tant, fussent ils nais à Bisestre, & me semble qu'il ne sert de rien de nous enquerir sinon par curiosité, si le bon ou mauuais Cheual est nay en pays chaud ou pays froid, pource que le tout despend du iugement de l'œil du Cheualier, pour bien remarquer si les mouuemens du Cheual sont vigoureux avec force & legereté, sensibilité, grace & vitesse. Car vn Cheual lourd & poissant à la main, dur à l'esperon, & qui se presente à manier de

K

mauvaise grace, ne merite pas d'entrer en vostre es-
cuyrie, Sire, toutesfois il se rencontre quelque Gen-
til-homme qui peut-estre n'aura qu'un cheual tel que
cela, & le voudra faire dresser: il se peut, pourueu qu'il
aye assez de force pour s'unir, & mettre sur les han-
ches, d'autant que i'ay opinion que tous les Cheuaux
peuvent manier peu ou prou: mais les vns beaucoup
mieux que les autres: car nous voyons que les hom-
mes bien-faiçts ne sont pas tous capables de bien
dancer, encor moins les Cheuaux de saulter ne gam-
bader,

LE ROY.

Est-ce tout ce que vous auez à dire des Leçons des
Pilliers?

PLVVINEL.

Ouy, Sire.

LE ROY.

Il reste donc à sçauoir les autres reigles que vous
faictes obseruer hors des pilliers.

PLVVINEL.

Sire, Il est quasi inero yable comme les Cheuaux
sont bien obeyssants aux Pilliers, ils vont mieux &
plus gayement hors des pilliers: neantmoins premier
que de les faire manier, ie les fay promener par le droit,
au pas, au trot, & au galop, selon que le Cheual en a
besoin, pour luy apprendre a cheminer, & a se laisser
conduire par la bride seulement, & a s'arrester droit,

lequel

lequel arrest, se doit faire a trois ou a quatre falcades,
en mettant le dos en arriere, qui sert de grace au Che-
uallier, & de commodité au cheual, pour mettre plus
facillement les hanches sous le ventre: a cause du con-
tre-poids que le cheuallier faiçt par ceste action sur les
rheims du cheual, & aussi que le cheuallier a tres-
mauvaise grace d'arrester son cheual court, & de
pancher sa teste prez du crin, & son estomach pres
du pommeau de la selle, & le plus souuent ie fais cela
sans caueçon, en faisant seruir les deux rennes sepa-
rees aux deux mains, comme on se sert des longes du
caueçon, de quoy ie me treuve tres-bien: pour ce que
le cheual a beaucoup plustost appris à souffrir &
obeyr à l'emboucheure & à la groumète du mors,
& s'allegèrissent plus promptement par ce moyen,
que par l'usage du caueçon que ie ne reprove pas, &
me sers fort souuent d'une seguette quand ie fay tra-
uailer les ieunes cheuaux hors des pilliers à la cam-
pagne, & pour plus grand' seureté, pour empescher
tout à faiçt que le cheual ne puisse branler la teste, ie
luy mets vne cordelle assez forte qui porte sur son nez,
& autour, tout ainsi que la muserolle de la testiere de
la bride, elle est arrestee d'un noeud, au mesme lieu où
passe la muserolle, au dessus du porte-mors, d'un co-
sté seulement, & de l'autre costé vn petit anneau de la
cordelle, où passe dedans l'autre bout de la cordelle,
qui se va arrester au pommeau par dedans, & du long
du liege de la selle, adjustee ny trop longue ny trop
courte, comme ie desire qu'il porte sa teste, ou plus ou
moins d'un costé que de l'autre.

Figure
23. Z.Figure
24. AA.Figure 25
BB.



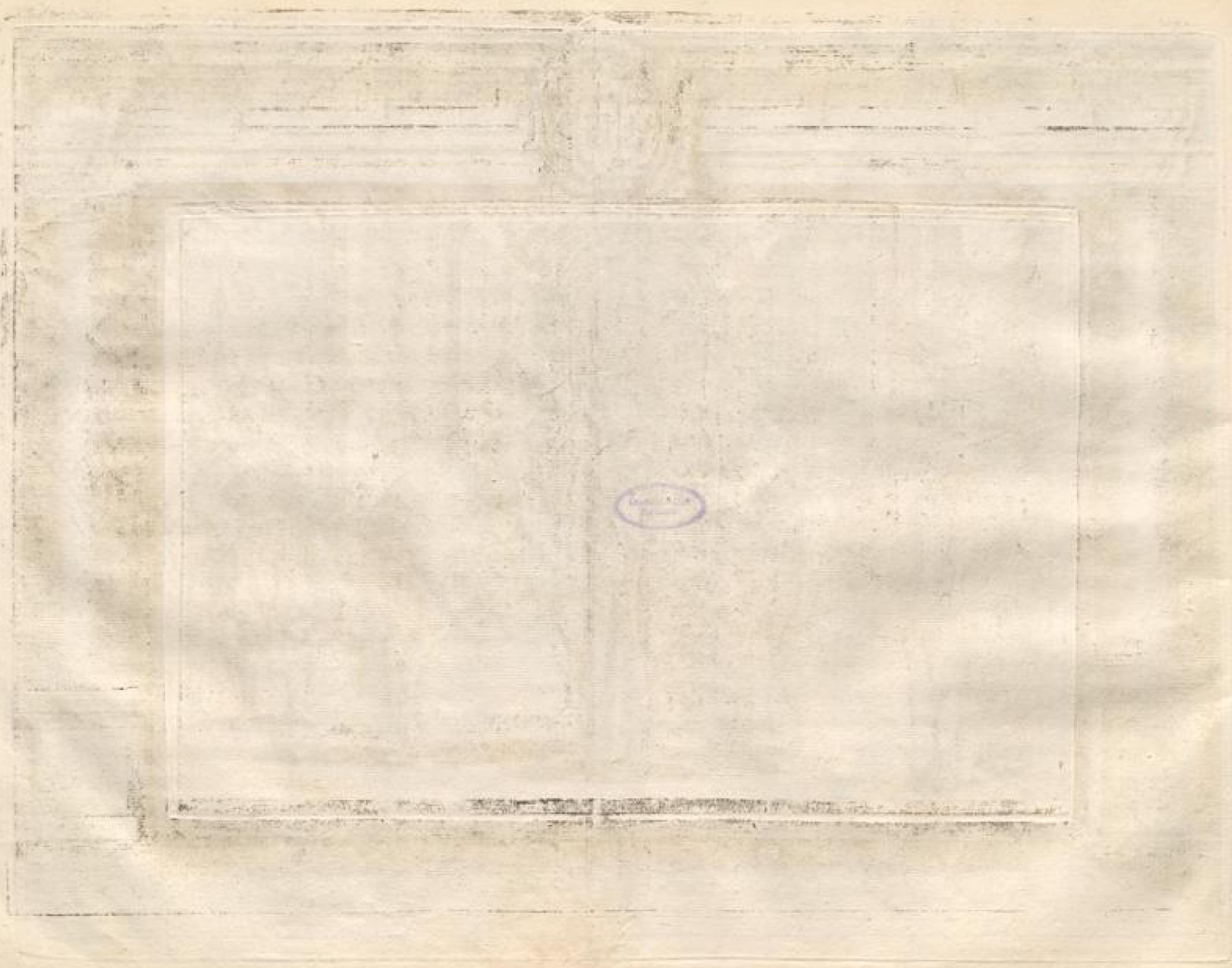
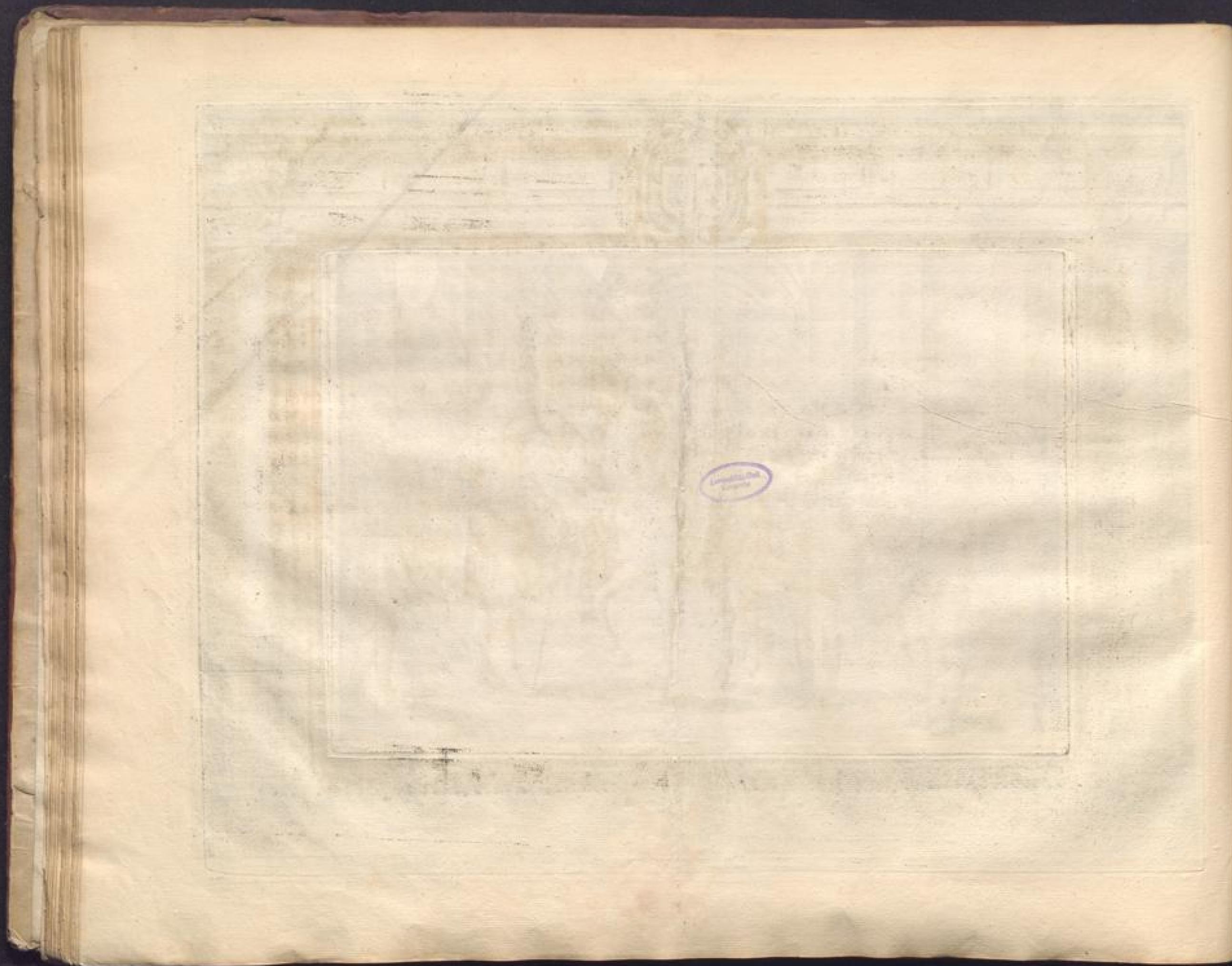
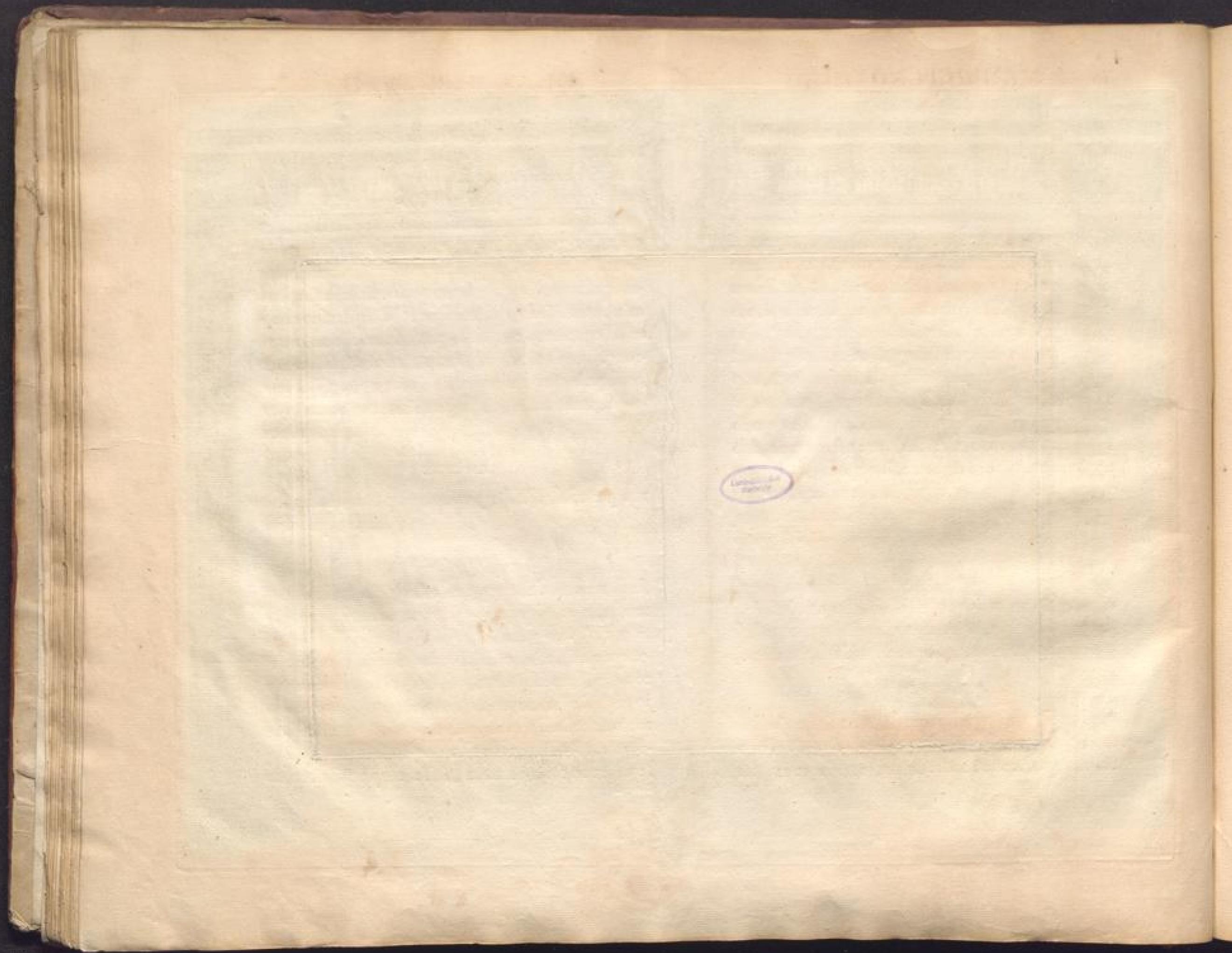




Figure 25. 2. siècle passé







LE ROY.

Quand le cheual ſçait courre & arreſter droict, ſans jetter la crouppeny deçany delà, que luy apprenez-vous apres?

PLUVINEL

Il eſt temps, Sire, de luy apprendre a faire de bonnes paſſades, que ie tiens de tous les maneiges le plus neceſſaire, & le plus beau ce me ſemble, quand elles ſont releuées a courbettes.

LE ROY.

Ce ne ſont pas les meilleures pour la guerre: car ie vous ay ouy dire que le cheual qui manie le plus pres de terre, eſt le meilleur pour l'air de terre à terre, a cauſe qu'il tourne plus viſte.

PLUVINEL

Il faut croire, Sire, que le cheual qui manie preſt, & qui eſt ferme & aſſeuré ſus ſes jambes, eſt le meilleur pour ſe battre en duel, où autrement, & pour le louer quand il va bien, nous diſons, il va bien terre à terre.

LE ROY.

Quelle louange donnez-vous aux autres airs?

PLUVINEL

J'auray bien toſt dict mon aduiſ à Voſtre Maieſté,

puifque

puifque l'air vient du ciel, ie ne doute point que le cheual qui va le plus haut en maniant, ne ſoit celui qui s'en approche le plus: nous diſons donc, qu'il va de plus bel air que les autres, & ceux qui plient les jambes de derriere en maniant, ils vont de tres-bel air, ſoit à capreoles, ſoit à vn pas vn ſault, ou à balottades, ou à courbettes.

LE ROY.

Monſieur de Pluvinel reuenons à nos paſſades que vous aymez & eſtimez tant par deſſus tous les autres Maneiges: c'eſt avec beaucoup de raiſon, & ſuis avec vous pource qu'il me ſemble que l'on remarque aifément aux paſſades toute la bonne grace du Cheualier & toute l'adreſſe & bonté du Cheual.

PLUVINEL

Voſtre Maieſté faiet tres-bien d'eſtimer les bonnes paſſades: car c'eſt veritablement la pierre de touche pour cognoiſtre par preuue certaine vn bon ou mauuais Cheual pource que aux paſſades en partant de la main on peut cognoiſtre ſa viteſſe, en arreſtant ſa bonne ou mauuiſe bouche en tournant, ſon adreſſe, & ſa grace, en repartant & repartant, ſa force, & ſa vigueur & ſa loyauté. Voila donc le Maneige ſelon mon cœur, pour les apprendre à bien faire au Cheual, lors qu'il ſçait galoper, & bien arreſter droit, il le faut aduancer deux pas, & au ſecond prendre garde que comme il leue le pied droit de deuant, en meſme temps il faut tourner à main droite ſouſ douce.

Figure
16. CC.

E

ment, au pas, pour faire la demy-volte, toujours en marchant en auant, & par ce moyen le cheual croise-
ra la iambe gauche par dessus la droite de deuant, &
de mesme, ou peu apres, en fera de celles de derriere,
autrement la demy-volte ne seroit ny iuste, ny bonne,
& faut faire de mesme à l'autre bout de la passade,
pour prendre de mesme façon la demy-volte à la
main gauche, & continuer iusques à ce que le Cheual
les sçache bien faire de pas; nous appellons cela passa-
ger la volte: que s'il le sçait bien faire, iem' assure qu'en
le poussant à toute bride qu'il fera de bonnes passades
sans difficulté, soit terre à terre, ou à courbettes, pour-
ueu qu'il aye appris à bien manier autour du pillier,
terre à terre, & entre deux pilliers, à courbettes, com-
me i'ay desia dit.

LE ROY.

Y a-il mesure & proportion qu'il faille obseruer pour
faire les passades.

PLVVINEL

Non, Sire, principalement pour se battre en duel,
ou pour la guerre: car ie croy que les plus courtes sont
les meilleures: mais pour vn tournoy ou à l'eschole,
il me semble que les belles passades sont bien propor-
tionnees de cinq ou six longueurs du cheual, pour ce
quel'on peut aisément remarquer en ceste longueur
la vitesse & vigueur du cheual: que si elles estoient
plus longues, il ne pourroit pas repartir si furieuse-
ment trois ou quatre fois, comme il est necessaire.

& qu'on

& quand à la demy volte, elle doit estre estroicte, en
demy ouale, pourueu que le cheual marche touf-
iours en auant: & pour le bien prendre a temps, il
faut commencer a tourner la main de la bride a la se-
conde ou troisieme glissade, & falcade de l'arrest du
cheual, lequel prendra sa demy-volte terre a terre
bonne, & sans difficulté: pour ce qu'il a desia appris
a manier au tour du pillier, & en mesme temps qu'il
aura fermé & bien acheué sa demy volte a main droi-
ete, il le faut faire repartir de toute sa force, & en ar-
restant a l'autre bout de la passade, luy faire prendre
sa demy volte a main gauche, tout de la mesme fa-
çon, & continuera la discretion du Cheualier, qui
fera volontiers au nombre de cinq passades, a sçauoir
demy volte a main droiete, demy volte a main gau-
che, demy volte a main droiete, demy volte a main
gauche, & demy volte a main droiete, tout d'une
halaine, qu'il me semble que le cheual peut fournir
gayement sans se faire battre y porter que bien peu
des aydes.

LE ROY.

Voila pour les passades terre à terre, & pour les
belles & bonnes passades releuees, ne faut-il rien ad-
jouster ou diminuer aux proportions & mesures?

PLVVINEL

Il n'y a point de difference des passades, Sire, sinon
que la demy volte des passades releuees, doit estre
faicte à courbettes, au nombre de neuf, en chacune

Figure
17. DD.



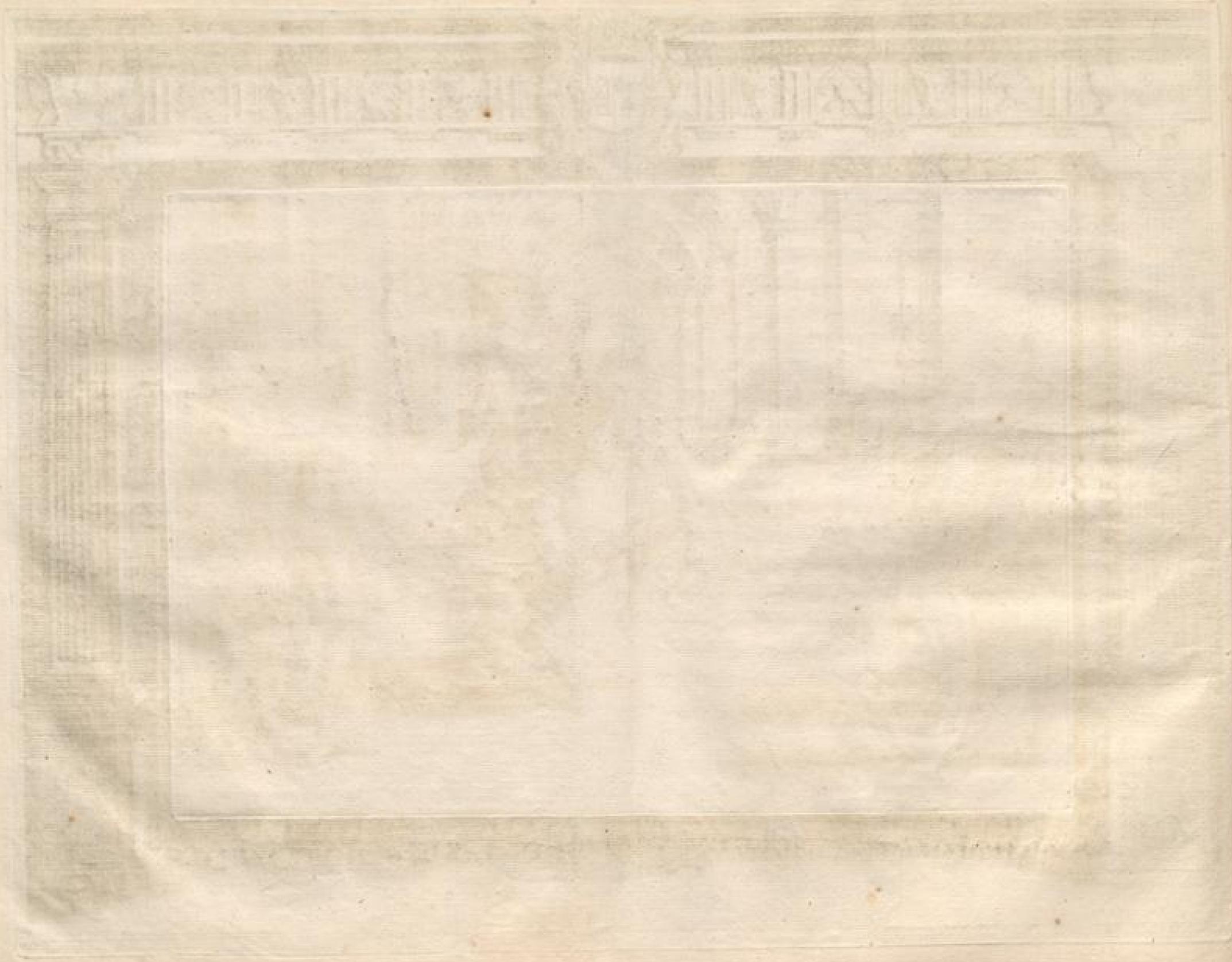
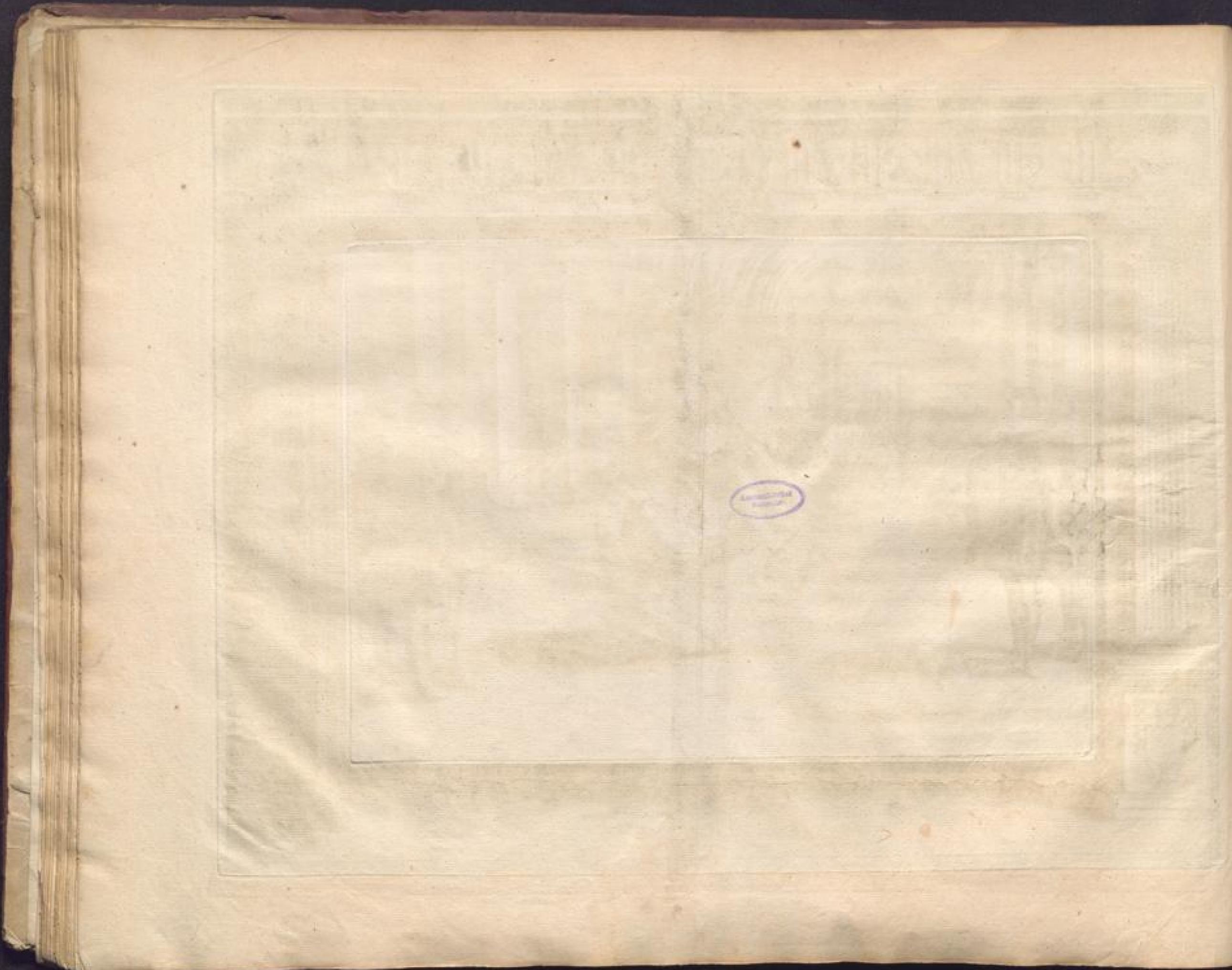


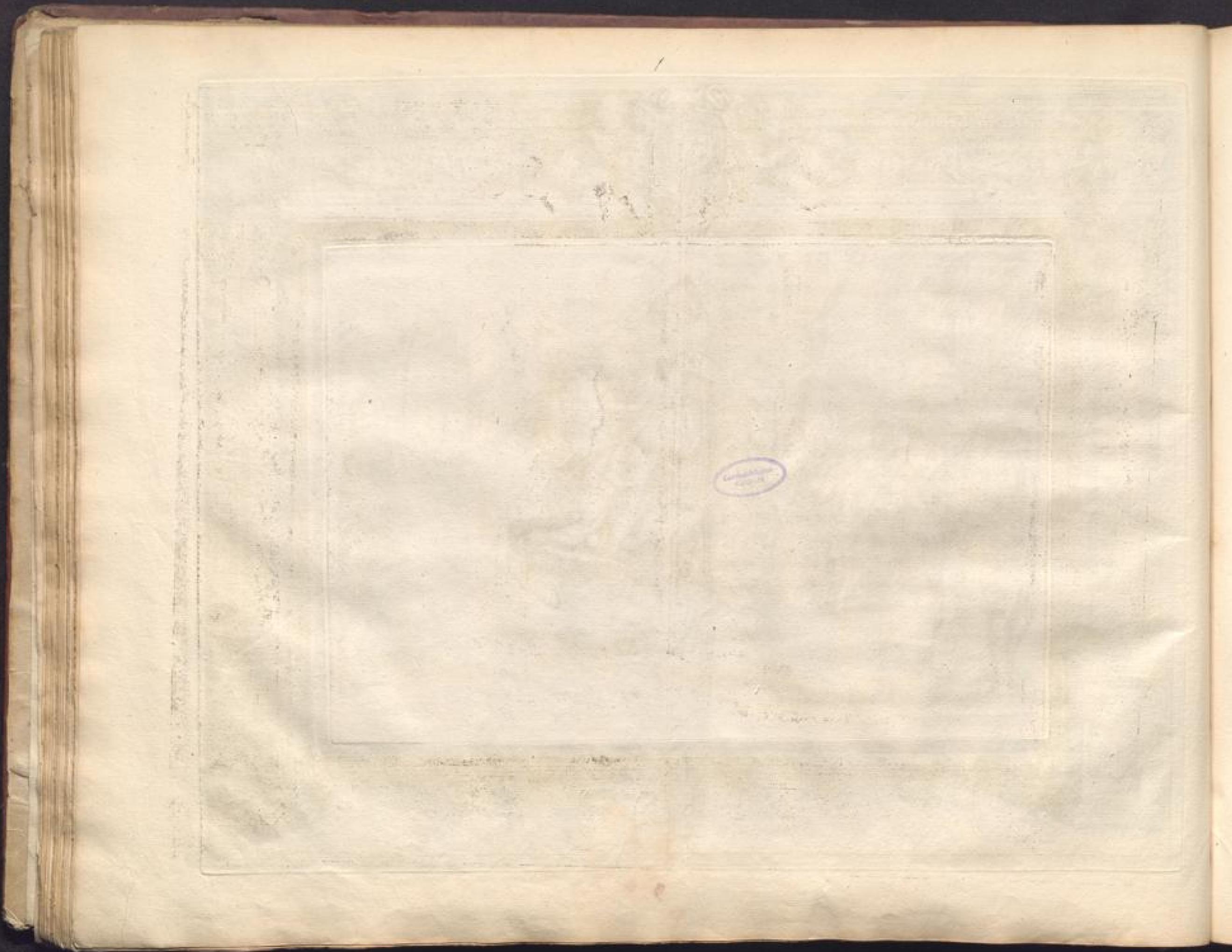


Figure 1. - DD x par. x par.

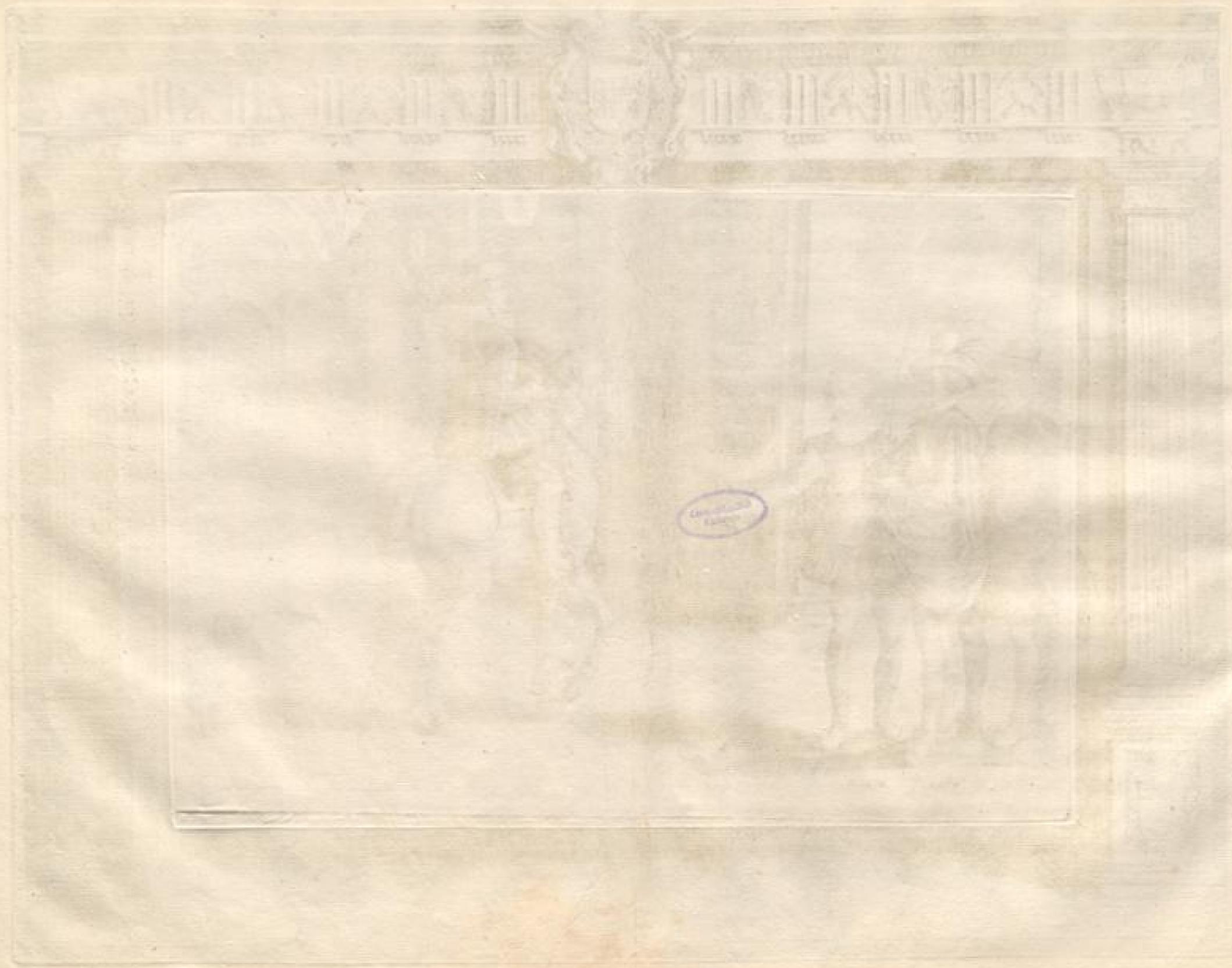


[Faint purple circular stamp]









demy volte, à sçauoir trois, deuant que tourner le cheual, trois en tournant, & trois au ferrer, & a la fin de la demy volte, ou plus ou moins à la volôté du Cheualier. Car sic'est à vn tournoy pour combattre al'espée seul à seul, quelques fois, voire tousiours, il faut haster ou retarder, a cause que les cheuaux ne sont pas d'égalle prestesse, pour attendre son compagnon, en faisant tousiours courbeter son cheual, à fin de repartir l'vn contre l'autre en mesme temps: & de ceste façon, la bonne grace du Cheualier & du cheual demeurera parfaicte en ceste action: qui est l'vne des plus belles de tous les tournoys, & triumphes qui se peuuent faire à cheual.

LE ROY.

Mais vous auez vne regle principalement qu'il nous faut bien sçauoir, encores qu'elle vous soit particuliere, au jugement de tous ceux qui vous regardent promener vn cheual: car en parlant à vn Escholier vous aduancez vostre cheual en marchant de costé, en raisonnant avec vn autre, vous le tirez en arriere, en saluant vn qui vient, vous le tournez à vne main, & en disant adieu à vn autre qui s'en retourne, vous le tournez à l'autre main, par ce moyen, vos mains & vos talons font tousiours quelque bon ouurage, & quasi incroyable: pour ce que tout a vn coup, & assez souuent, sans quitter vostre manteau, l'on vous void prendre les rennes par le bout, en haussant le bras droict, & tournant vn bien peu la main gauche, & le cheual se mettre à manier de son air, &

iuste

iuste: chose que vos Escoliers, par leur impatience, n'ont jamais bien sceu comprendre à mon aduis,

PLVVINEL

Il est certain, Sire, que ie me treuve tres-bien de promener les cheuaux de la mesme façon que Vostre Majesté a remarqué, & tiens ceste façon la meilleure de toutes celles qui se peuuent mettre en v sage, pour bien dresser les cheuaux à manier à toutes sortes d'airs, tant pour ce que c'est la plus douce, & que le Cheualier aussi monstre en mesme temps au cheual toute la science, qui sont toutes les œuures de la main, & des talons, sans luy donner aucun subject de se mettre en cholere: à quoy il faut prendre garde soigneusement, pour ce que ien'ay jamais veu, que par force l'on puisse rien tirer qui vaille de l'esprit d'vn Cheual: voyla pourquoy la conclusion de toutes mes leçons pour bien dresser les Cheuaux gist à les traouiller doucement, peu, & souuent: car si le Cheual ne sçait bien cheminer iuste, au pas de la teste, de tout le reste du corps, & des iambes il est impossible qu'il puisse iamais manier ny bienny iuste. Or donc Sire pour reuenir à nostre leçon & pour la bien faire, il faut qu'en promenant le Cheual il croise vn peu les iambes l'vne sur l'autre, soit en marchant de costé où en tournant, & vn peu moins des iambes de derriere que celles de deuant, pource que les iambes doibuent en tournant faire vn cercle proportioné à peu près grand comme toute la longueur du Cheual, & celles de derriere vn

M

Figure
28. EE.

autre cercle plus petit des deux tiers, ou enuiron: car sans doute l'ayant promené de ceste façon tant de fois, il m'obeit à la main pour tourner & reculer à ma volonté, & qu'il se rende deçà & delà par crainte de mes esperons. Je le fais manier sans difficulté à toutes mains, large, estroit, court, long, & iuste, comme ie veux, d'autant qu'ainsi comme ie l'ay desia dict, toute la science des cheuaux bien manians, gist en la parfaite obeyssance de la main, de la bride & des talons: mais ie prends garde si le cheual obeyst plus mal volontiers à vn talon, que à l'autre, ou a la main de la bride, pour tourner plus facilement a vne main que a l'autre: ie le traueille quasi tousiours, a ce qu'il a de plus difficile, jusques a tant qu'il me obeyst. Car il ne se treuve guere de cheuaux qui n'ayent chacun son alibi, ou pour mieux dire, son opiniastrété, petite ou grande, qu'il faut gagner, & estouffer par la patience, & bonne façon, douce, plustost que rude. Toutesfois si le cheual est malicieux, il faut y apporter la rigueur modérée, en le remettant au tour du pilier, où entre les deux, attaché des deux costez, où autrement, la teste a la muraille, pour le faire manier, à vne place, ou de costé, selon qu'il en sera necessaire, & sur tout peu, & souuent: pour ce que les cheuaux ne peuuent apprendre, que par bonnes leçons, reitérées, pour les conuertir en coustume: car communement ils ont fort peu de memoire, c'est pourquoy ie ne fais point de difficulté de les faire traueillir tous les iours, pour ce que c'est vn animal qui n'est pas de longue duree, de sorte que par ma methode

vous

nous nous seruons plus long temps du cheual dressé a manier, & auparauant mes inuentions, la plus grand part des cheuaux estoient vieux, en partie vsez, plustost que bien dressez.

LE ROY.

Après auoir promené vostre cheual de la façon jusques a ce qu'il obeysse bien a la main de la bride, & aux deux talons, vous le faiçtes manier de son air, & de toutes façons, s'il est ajusté comme vous l'entendez.

PLVVINEL

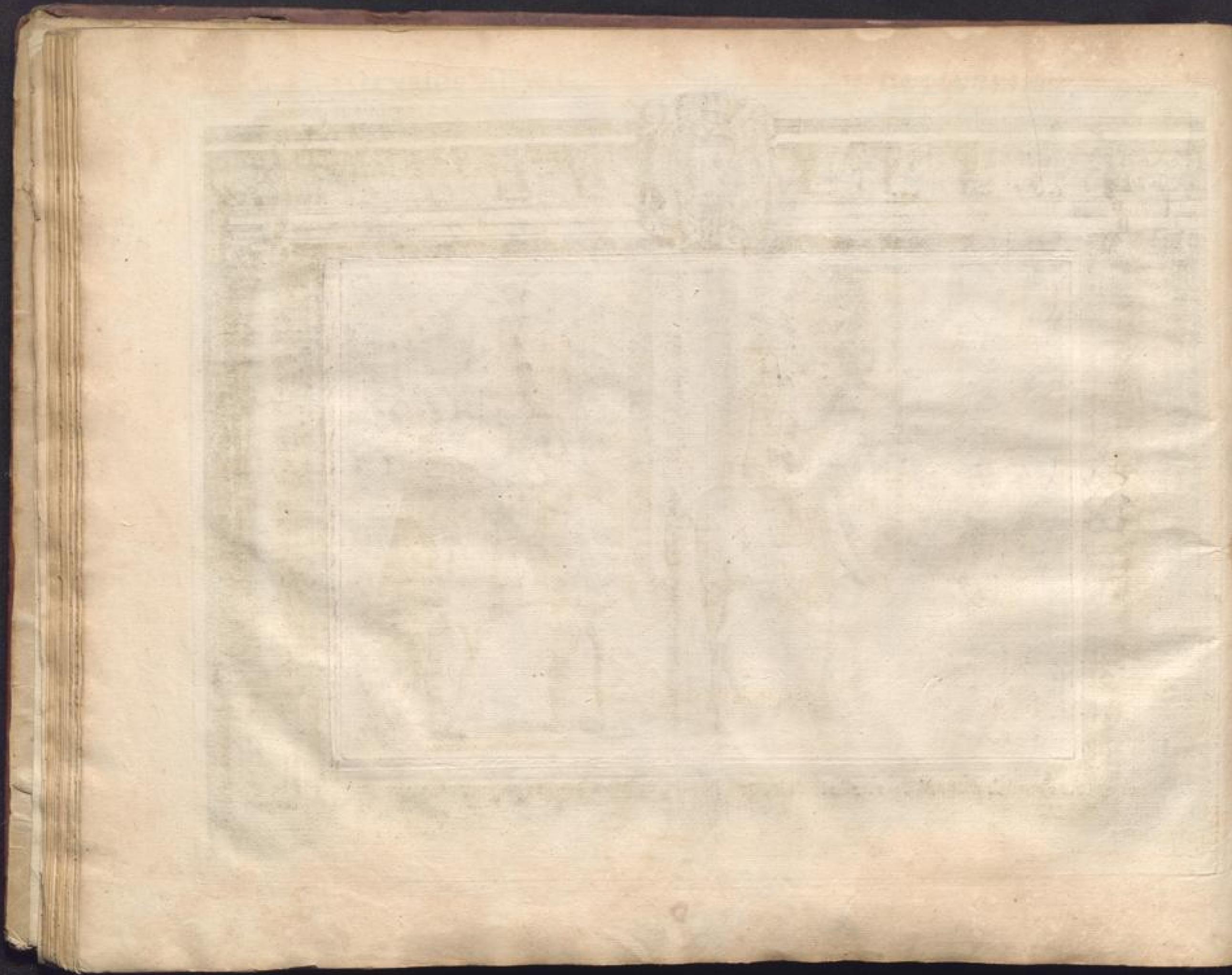
Ie m'assure, Sire, que si le cheual me contenté en le promenant, il maniera fort bien sur les voltes, & passades, longues & courtes, s'il ne va que terre a terre, & si son air est releué, haut ou à mes air, il fera selon la force & vigueur, tout ce qu'un bon cheual de maneige peut faire, soit sur les voltes redoublées, & en auant, en arriere, & de costé, deçà, delà, en serpent, & a vne place de ferme a ferme, qui est le sceau de ses lettres de maistrise, pour la iuste obeyssance. Car generally tous les autres maneiges sont tirez de celui là, de ferme a ferme.

LE ROY.

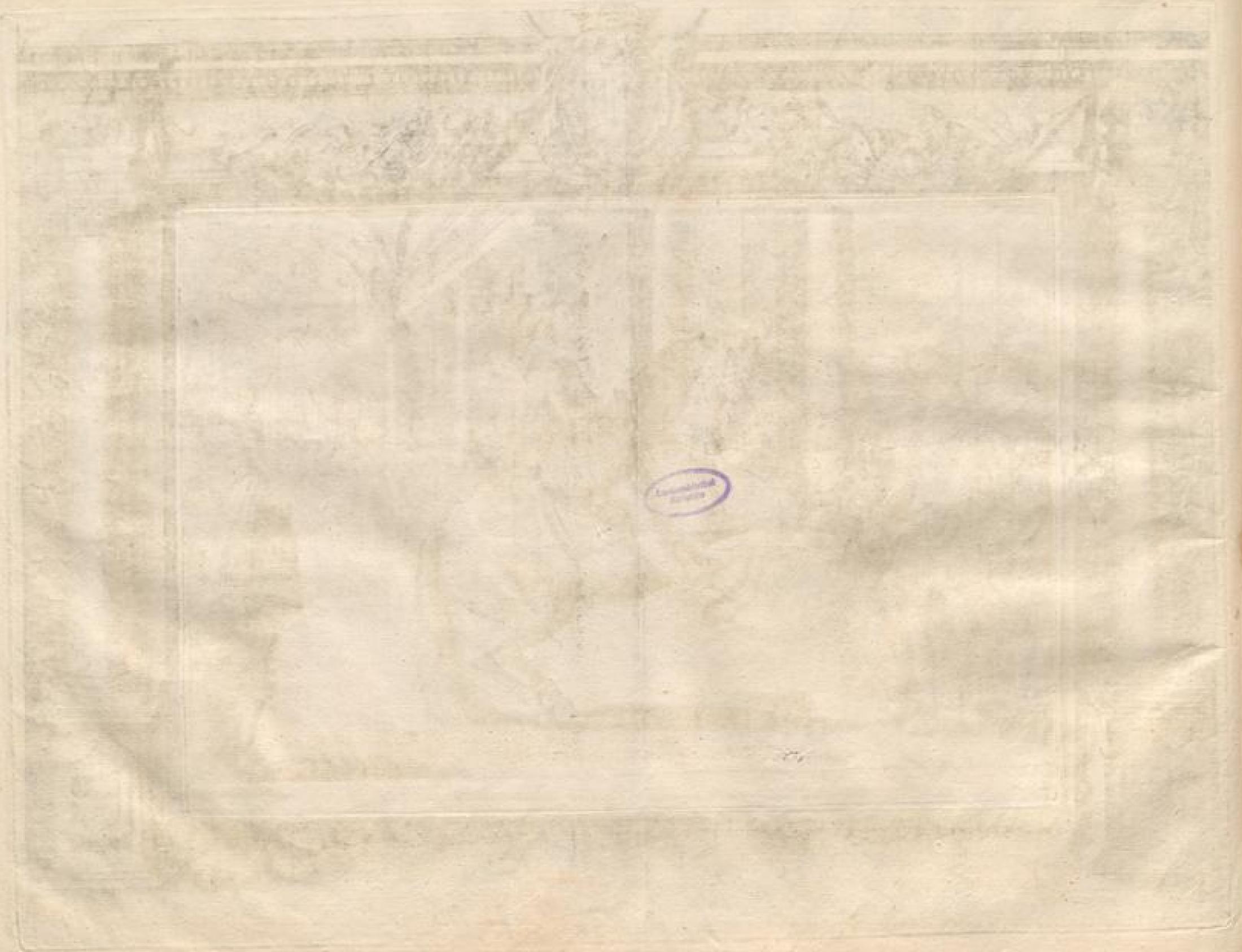
Encores nous direz - vous bien les raisons pourquoy, a certains cheuaux, quand vous les dressez en leur donnant leçon, vous les faiçtes traueillir avec les lunettes tant que la leçon dure.

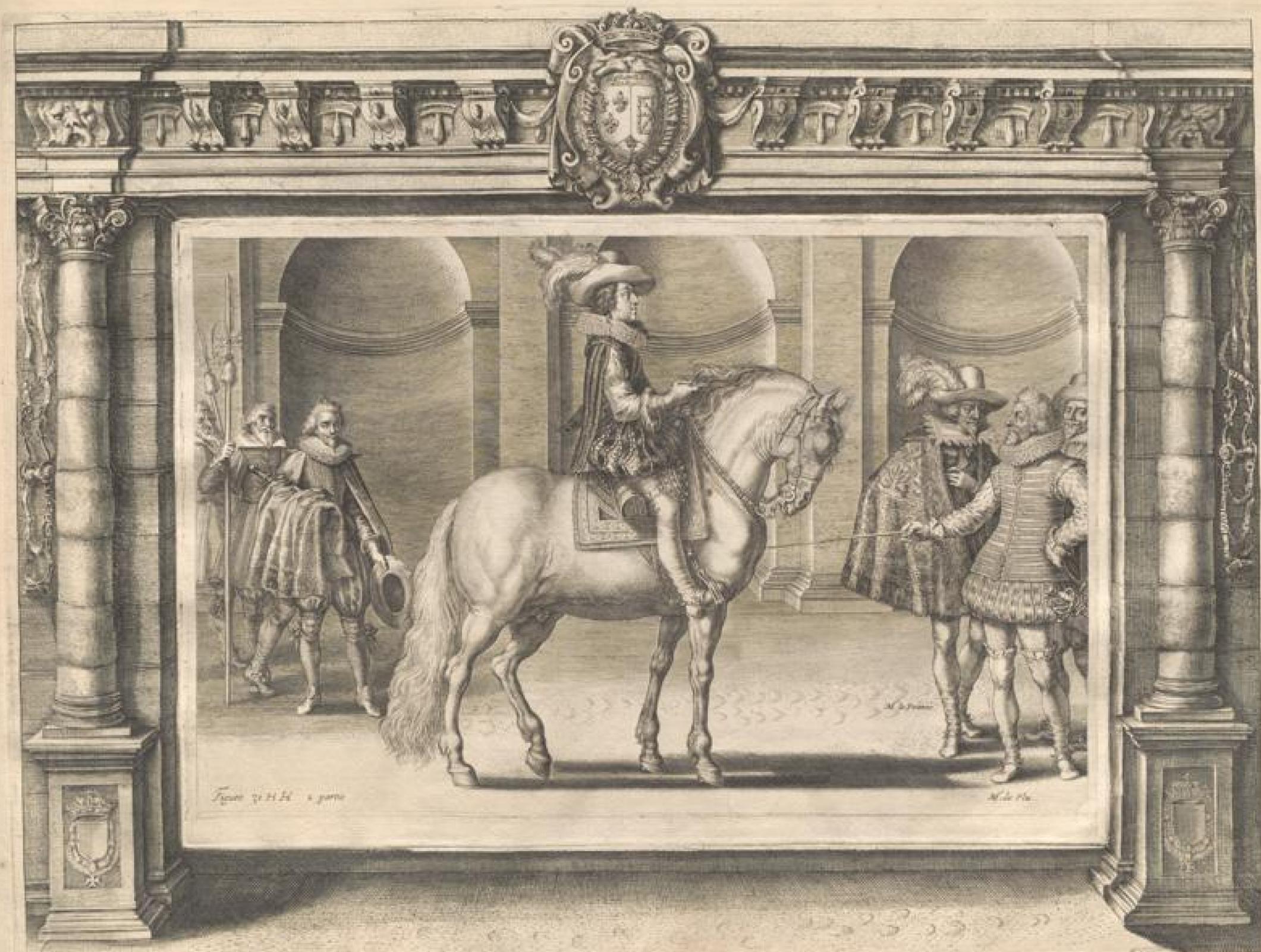
vous

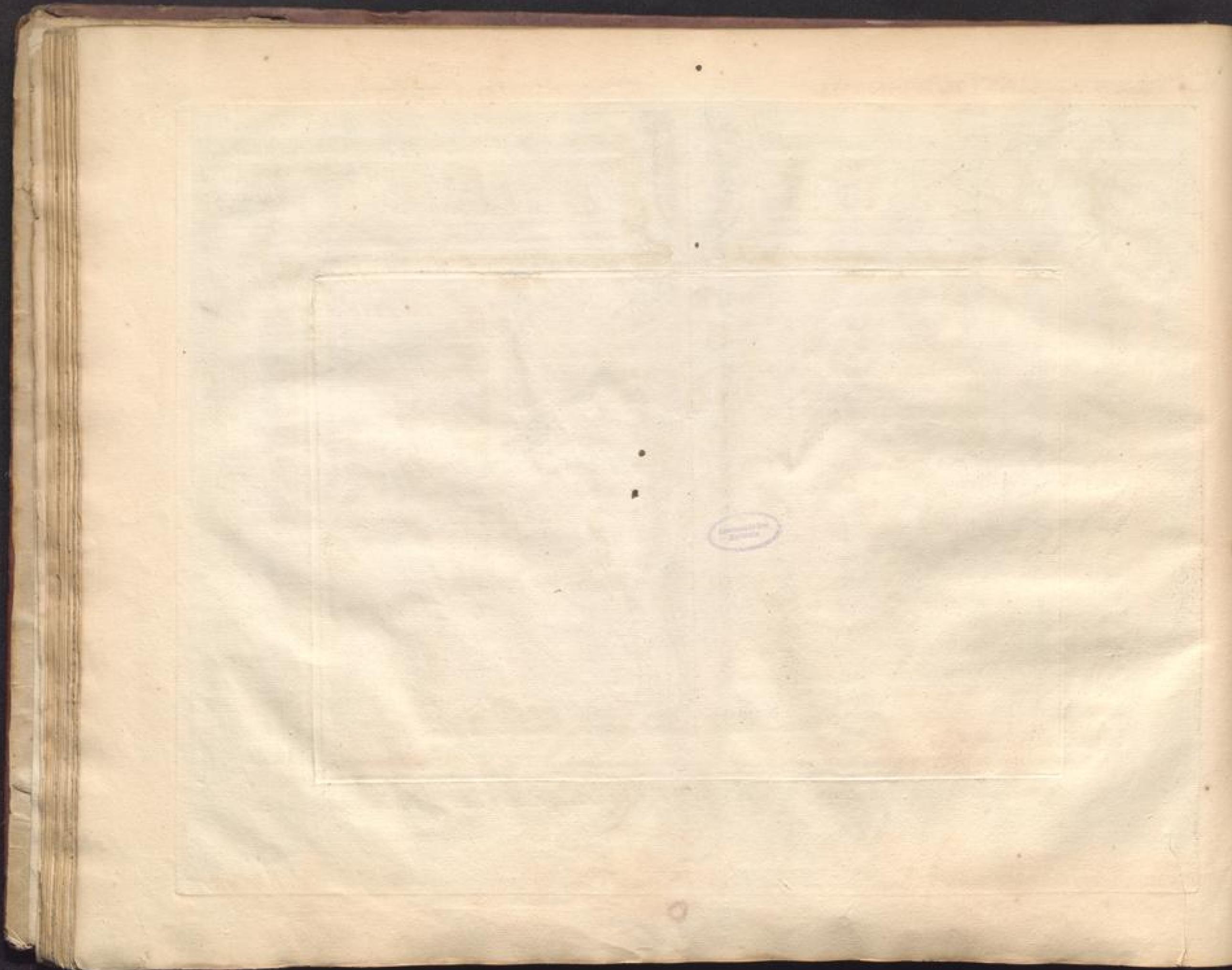












Faint circular stamp, possibly a library or archival mark.

PLUVINEL

Je suis tres-aise de représenter à Vostre Majesté l'utilité & le grand secret de travailler les chevaux avec les lunettes, pour les apprendre à manier: il est certain qu'ils apprennent mieux avec les yeux bouchés, la cognoissance & obeyssance de la bride, & des espérans, pour ce qu'ils ne peuvent avoir d'apprehension, ny de divertissement, & manient quand ils le sçavent faire, plus legerement à la main de la bride: c'est à vne place, par le droict, ou de costé, ou en arriere: car pendant que le cheval a les yeux bouchés, il ne le faut pas faire manier sur les voltes, pour ce qu'il s'estourdiroit & tomberoit assurément: & s'apprés aussi fort facilement au cheval ignorant, en luy bouchant les yeux avec les lunettes, à entendre, à obeyr à la main de la bride & aux talons, en le prenant à pied par vne des rennes, tout proz de la branche du mors, avec vne main: ie le tire en avant, ie le fais reculer, ie le pousse, sur la main droicte; ie le tire sur la main gauche, & en changeant, le prenant de l'autre main, en passant de l'autre costé du cheval, ie le pousse sur la main gauche, ie le tire sur la main droicte, & de mon autre main ie le frappe au ventre tout doucement avec le manche de la housine, pour luy faire fuir la croupe de l'autre costé: tellement que comme il entend tous les mouemens de la main de la bride, & qu'il fuit le coup au ventre, ie le porte de costé, de ça, de là, comme ie veux, en le tenant comme j'ay dict, d'une main par les branches du mors, & de

l'autre

l'autre main, en le frappant au ventre: c'est le moyen le plus brief, le plus doux, & le plus certain pour apprendre au cheval à nous obeyr à la main de la bride, & aux talons: en quoy consiste la science de tous les chevaux bien adroictés à manier: pour ce que en ceste bonne leçon, la main de la bride fait tout son ouvrage, & le manche de la housine, l'ouvrage des espérans. Car il est tout certain que la main de la bride porte & conduit la teste, le col, les espauls, les jambes, & les pieds de devant du cheval, & les espérans portent & conduisent tout le reste.

LE ROY.

Nous voicy en rase campagne, hors des piliers, Monsieur le Grand, pour voir toute clair la science & la bonne grace du Chevalier & du cheval en maniant.

MONSIEUR LE GRAND.

J'ay opinion que Monsieur de Pluvinel peut dire encores quelque chose, où Vostre Majesté prendra plaisir, touchant les leçons & moyens qu'il observe pour bien ajuster & mener les chevaux à perfection.

LE ROY.

PLUVINEL.

Monsieur de Pluvinel, apres avoir bien promené le cheval, il est question de le voir manier comme vous desirez: Mais ie veux sçavoir comment, & de quelle façon vous les ajustez & menez au but, & à la perfection de tous le maneiges releuez, & principales

N

ment des bonnes voltes, qui est ce me semble, la conclusion de nostre discours, quand a l'adresse du cheual bien maniant.

PLVVINEL

Vostre Majesté a raison de nommer les bonnes voltes le principal Maneige que puisse faire vn bon cheual, pource qu'il ya bien plus de science qu'à tous les autres: car ils sont veritablement tous à la fois reduits & exercez en celuy des bonnes voltes, & comme tout le dernier & plus difficile. Il est donc necessaire que le cheual sçache premierement les autres maneiges aussi. J'ay desia dit que pour les airs releuez il a appris à manier de ferme à ferme, & de costé entre deux pilliers, & sur les voltes autour du pillier: mais maintenât que nous auons quitté les pilliers, il faut apprendre au cheual a manier par le droict, en luy faisant faire trois ou quatre courbettes a la fois, & marcher trois ou quatre pas, & reprendre trois ou quatre courbettes, & comme il obeyra, & qu'il se presentera a les faire de suite & volontairement, il le faudra promener rondement sur les voltes de pas, & apres continuer la mesme leçon, en tournant comme par le droict, & sera mieu x fait de luy faire faire les quatre courbettes de ferme a ferme, sans tourner que de pas, & le faire leuer à chacun quartier de la volte, & comme il fera les quatre courbettes de ferme a ferme, avec patience, il luy faudra apprendre a les faire en tournant, en l'arrestant tout droict tousiours, a chacun des quatre coings de la volte, tant pour l'y laisser prendre son

halaine,

halaine, que pour faire durer la leçon du cheual plus long temps, & luy donner plus de loisir de songer a sa besongne. Je tiens ceste bonne leçon du Seigneur Iean Batiste Pignatel, qui est de son inuention, & l'appelloit, Volta de quarto in quarto: Il y en a vne autre du mesme auteur, bien aussi bonne, qu'il appelloit, la volte carree, qui se doit practiquer de ceste façon, Sire, il faut faire marcher le cheual de costé, au pas, sur vn carré, au lieu d'vn rond: & les quatre coings, faut qu'il les fasse a courbettes, & a discretion du Cheualier, changer ce qu'il a fait de pas, faut qu'il le face a courbettes de costé: & me semble la meilleure leçon pour ajuster tous cheuaux sur les voltes, & principalement ceux qui sont fort impatiens, qui ne font ordinairement que couniller, en se traucersant de çà & delà: apres il ne faut plus qu'en continuant ces leçons par le droict, & sur les voltes leur gaigner l'halaine, en augmentât les courbettes peu à peu, & apres luy apprendre à bien faire des demy-voltes à courbettes, tout d'vne halaine pour gaigner sur le Cheual plus facilement l'obeyllance & la iustesse sur les voltes: pource qu'il est plus facile de luy apprendre à faire demy-volte, qu'vne volte: mais quand il sçaura faire vne bonne demy-volte, il fera aisément vne volte, voire deux, & redoublera quatre fois, & dauantage si sa force le permet, & pourueu qu'il sçache bien manier de ferme à ferme & de costé, il changera de main sans sortir du rond de sa volte, autant de fois qu'il plaira au Cheualier qui sera dessus.

Figure
12. II.

Figure
13. KK.

Figure
14. LL.

Figure
15. MM.

Fig.
16. NN.

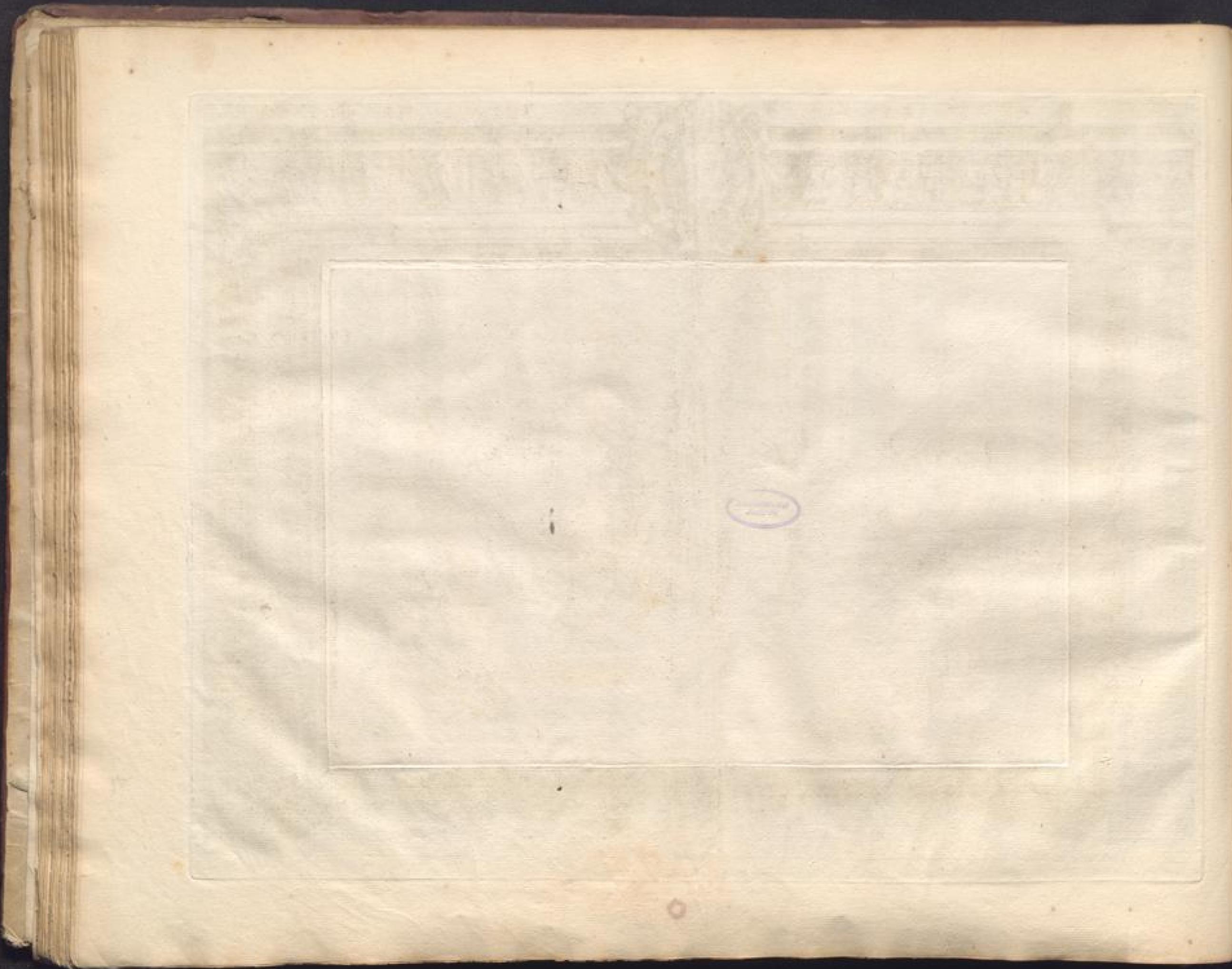
Fig.
17. OO.



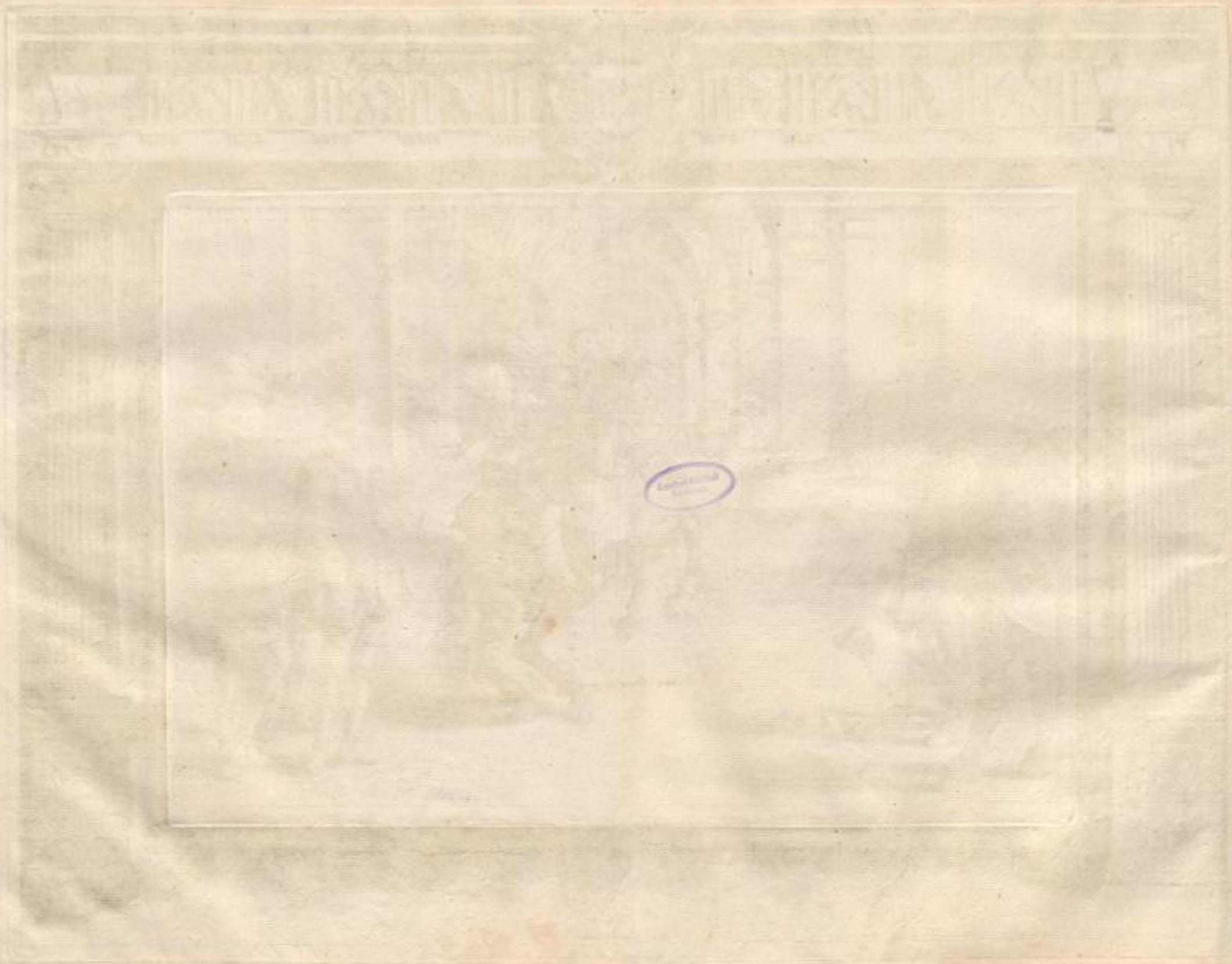


Landesbibliothek
Karlsruhe

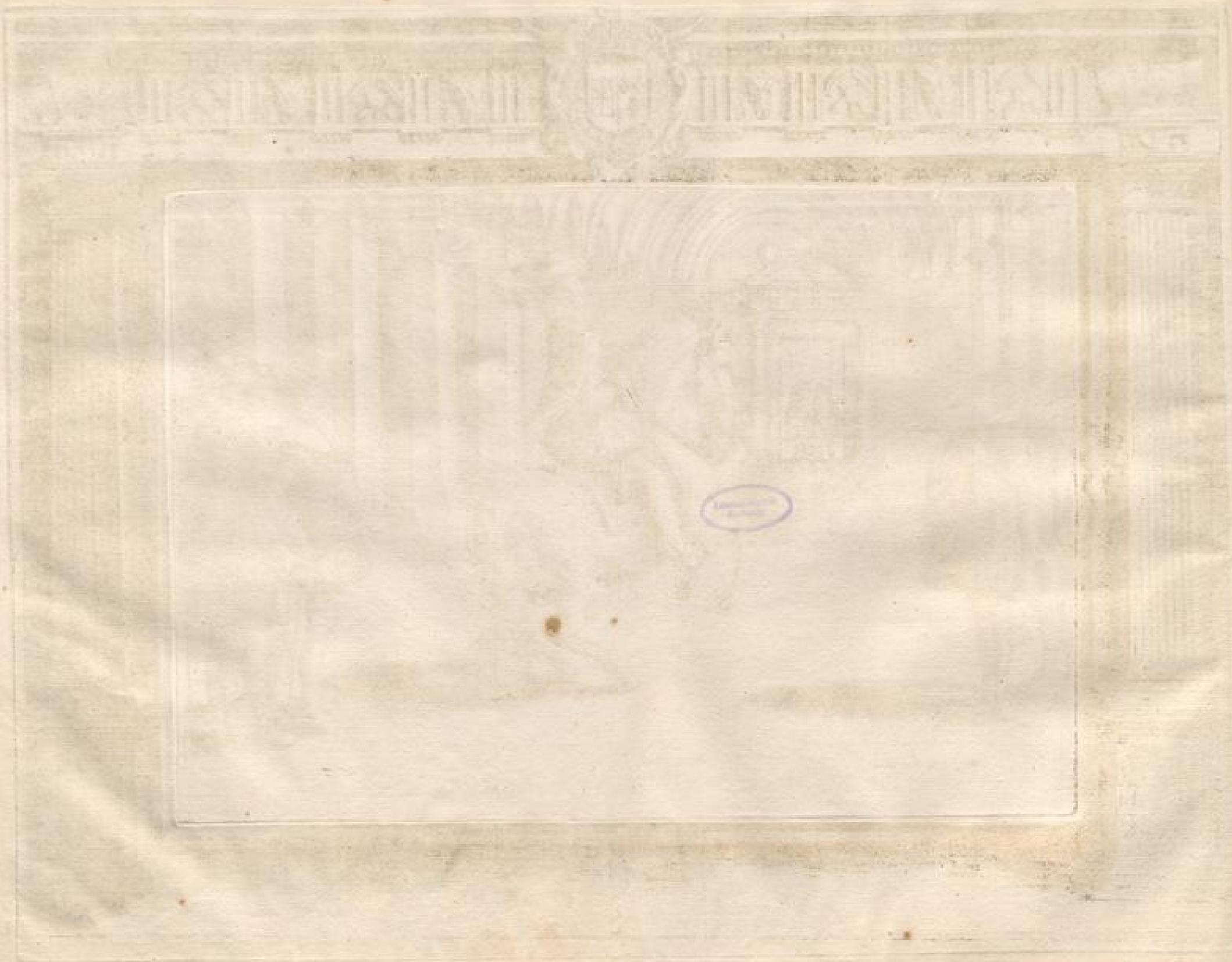


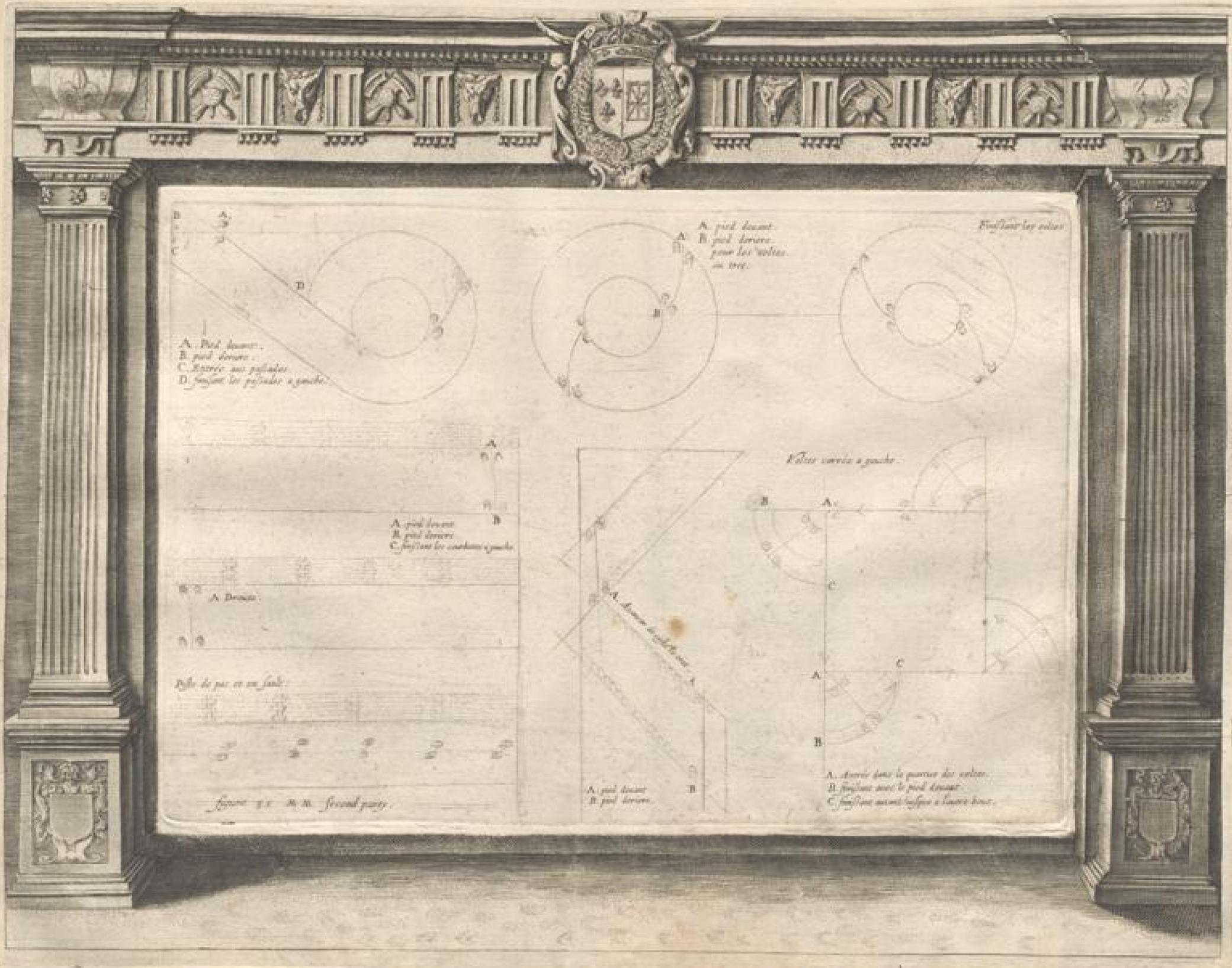


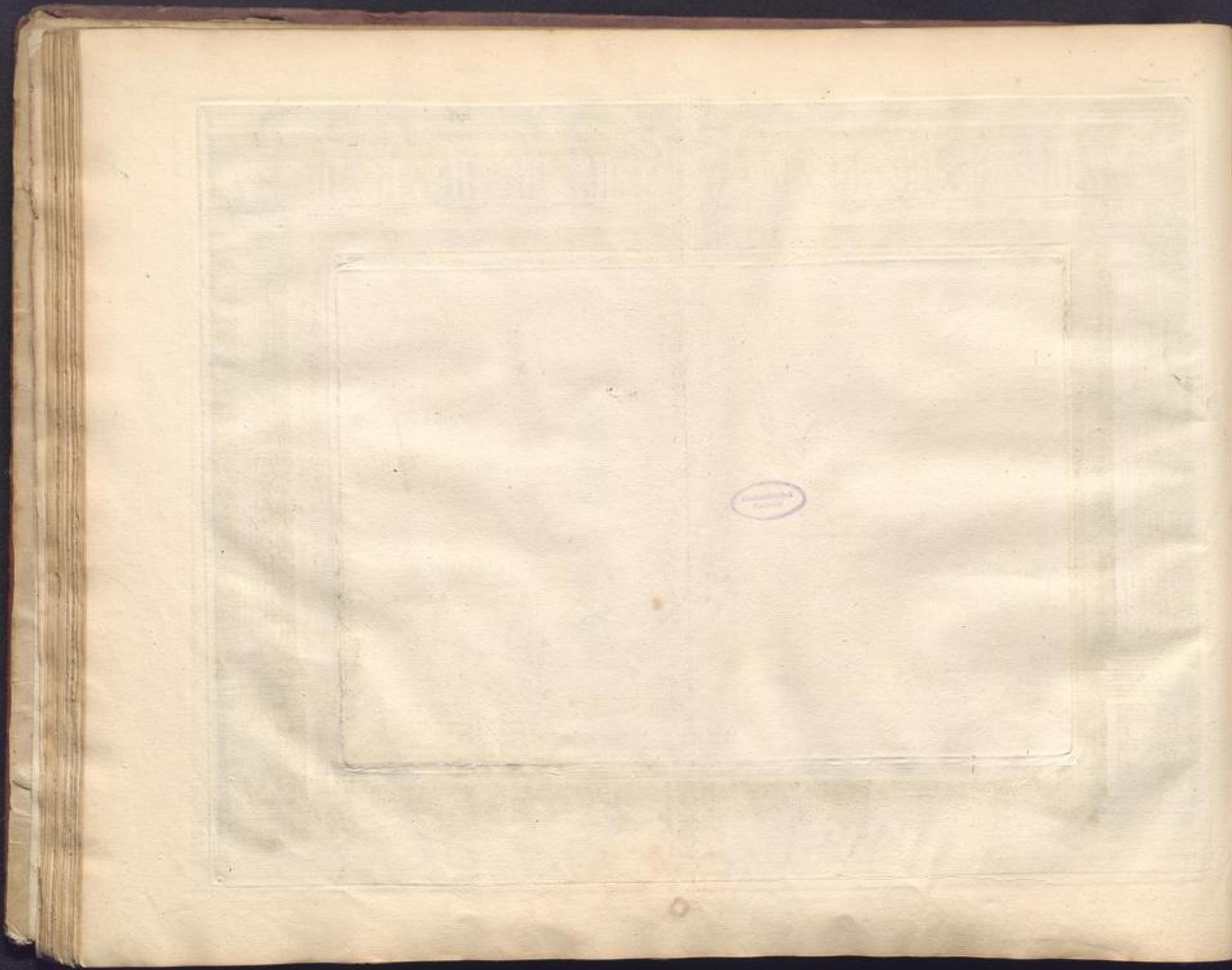






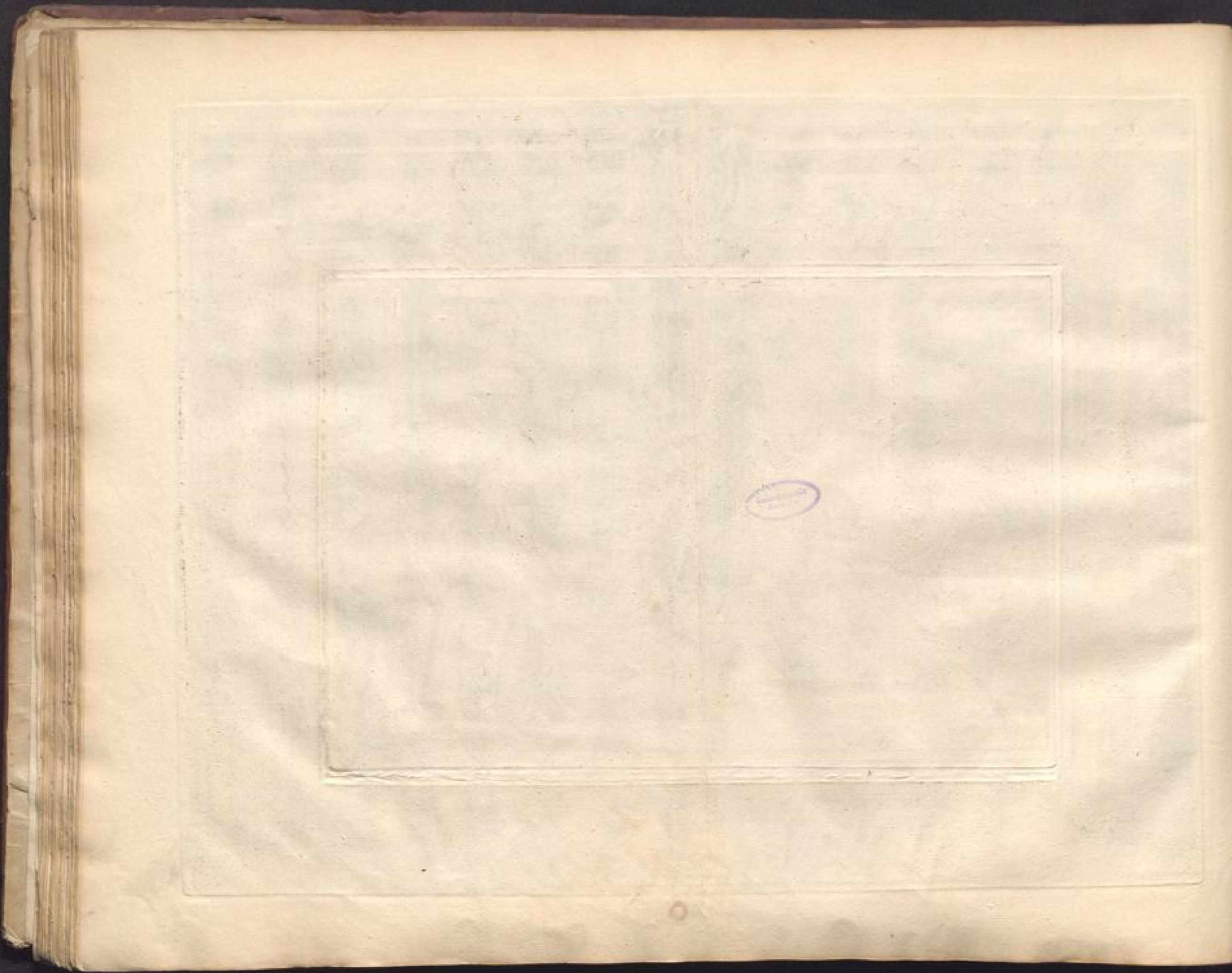






Handwritten or stamped text, possibly a library or archival mark, located in the center-right area of the page.







Goussier del.

W. Goussier sculp.

Landesbibliothek
Karlsruhe

Sa Majesté va courir la bague.

LE ROY.

Figure
34. P.P. Monsieur le Grand il nous reste à sçauoir les raisons pourquoy & comment il faut courir la bague, dittes donc vostre opinion Monsieur de Pluvinel.

PLUVINEL.

Figure
39. QQ. Je croy, Sire, que les Maneiges releuez n'estoient pas si fort en vſage au temps passé cōme maintenant, & que les gendarmes, cheuaux legers, & autres gens de guerre à cheual, quand ils estoient en garnison à de loisir, dans l'armée, ou en leur maison, faisoient double profit d'exercer leurs cheuaux à courir, & eux dessus avec leur principale arme, qui estoit vne lance, en mettant anneau de la grandeur de l'œil d'un homme à proportion de la hauteur d'un homme à cheual, vis à vis de son œil gauche: cela s'appelle courir la bague. Mais pour s'exercer parfaitemēt ils couroient tousiours armez, & i'ay ouy dire à vn vieux Cheualier que la coustume de courir la bague en pourpoint est venue au tēps du basage de nos derniers Roys, qui se pratique tous les iours, & se continuera; pour ce qu'ils y treuue moins de peine pour le Cheualier & pour le cheual, & ainsi que nos gens de guerre ont quitté l'vſage des lances pour tuer les hommes, & que les Dames peuuent, ce me semble, honorer plus souuent de leur presence les coureurs de bague: car quand les courses sont finies, ils se peuuent mettre dans le carrosse des plus belles, avec permission, sans

les faire attēdre d'auantage, pour s'en aller promener où bon leur semblera, & deuiser à cœur contant: & quand vne Dame nouvelle mariee ou autre a donné vne bague aux Cheualiers pour la courre pour l'amour d'elle, le Cheualier qui l'a gaignee reçoit beaucoup d'honneur, & grand plaisir: Voila donc pourquoy l'on court la bague, Sire. Outre qu'un bel homme sur vn beau cheual est la plus belle & la plus parfaicte figure de l'Humanité, que Dieu aye mis sur la terre, excepté Mars & Venus, alors que Vulcan les print sous la tirasse.

LE ROY.

Et pour bien courir la bague, comment faut-il faire?

PLUVINEL.

Premierement il faut adiouster les estriers & les resnes dans la main, & enfoncer le chapeau de crainte qu'il ne tombe, & prendre la lance par la poignée: car l'Escuyer, le Page, ou autre qui la presente, la doit tenir par le bout du tronçon: & l'ayant prise, la faut mettre sur le milieu de la cuisse, la pointe droit au Ciel, vn bien peu panché en auant & vers l'oreille gauche du cheual, & la tenir de ceste façon tousiours estant arrêté, ou en marchant de pas, de trot, ou de galop, sans nulle sorte de contrainte, les deux coudes esgalement vn peu eslargis du corps: car autrement si l'un estoit bas, & l'autre haut, ou bien l'un fort près du corps, & l'autre esloigné, il se trouueroit beaucoup de difformité en la taille du Cheualier, & qui

Fig. 40.
R.R.

pourroit faire perdre de sa bonne grace, à quoy faut prendre garde sur toutes choses, comme i'ay desia dict.

LE ROY.

Mais pour le partir, que voulez-vous qu'il se fasse, en tournant sur la main droicte, ou sur la main gauche; pource que i'ay veu des gens-d'armes disputer là dessus.

PLVVINEL

Sauf meilleur aduis, Sire, ie croy qu'il faut partir en tournant sur la main droicte; pource que la plus part des cheuaux s'esloignent de la lice, ou de la muraille, & quasi tous partent volontiers impatients, qui est cause que d'eux-mesmes se jettent en dedans vers la muraille. Que si l'on toumoit en partant sur la main gauche, l'impatience jetteroit le cheual assezurement trop en dehors esloigné de la muraille, & de la bague: car le bon cheual de bague se doit plus tost ferrer sur la main gauche, que de s'elargir sur la main droicte; d'autant que le bon gendarme doit tousiours en toutes ses postures croiser la lance entre les deux aureilles de son cheual, à celle fin que la pointe soit au costé gauche; pource que l'ennemy vient du mesme costé. S'il faisoit autrement, il ne pourroit pas bien rencontrer pour rompre la lance, qui est vne arme inuentee pour tuer les hommes; & pource que le gendarme n'est pas tousiours en faction, ie croy qu'il fait tres-bien, quand il peut s'adiuster en exerçant son cheual à courir à la bague

de farmé, comme s'il estoit à la guerre, & tout armé.

LE ROY.

Me voicy à cheual la lance sur la cuisse prest à partir, en tournant sur la main droicte: car i'ay enfoncé mon chapeau, qui ne tombera pas. I'ay adiuaté mes resnes & mes estriers, comme vous m'avez dit de faire avant que d'entrer dans la carriere: dittes-moy donc le reste, que vous desirez que ie face pour deuenir beau & bon gendarme.

PLVVINEL

Il me semble, Sire, que le Cheualier a meilleure grace de faire partir son cheual en tournant, que non pas tout arresté dans la carriere sur les quatre pieds, comme vn traitteau: & quand il commence à tourner, il doit soufleuer la lance deux doigts, pour craindre que le cheual en partant la traissant sur la cuisse ne la face bransler, & au mesme temps leuer & pousser la lance gayement, la pointe droict au Ciel, & vn peu panchée en auant, & la laisser descendre le plus doucement qu'il pourra tout du long de la carriere, iusques à trois pieds, ou peu moins près de la bague, qu'il ne doit plus baisser, ains soustenir ferme, iusques à ce qu'il a emporté la bague, donné atteinte, ou passé auprès, & doit en atrestant doucement son cheual releuer sa lance de mesme façon & gayement, comme quand il est party, en la remettant sur la cuisse, comme i'ay dit: car nous n'auons que trois principales choses pour acquerir la reputation d'estre beau & bon gendarme; c'est la grace de l'air de

la lance

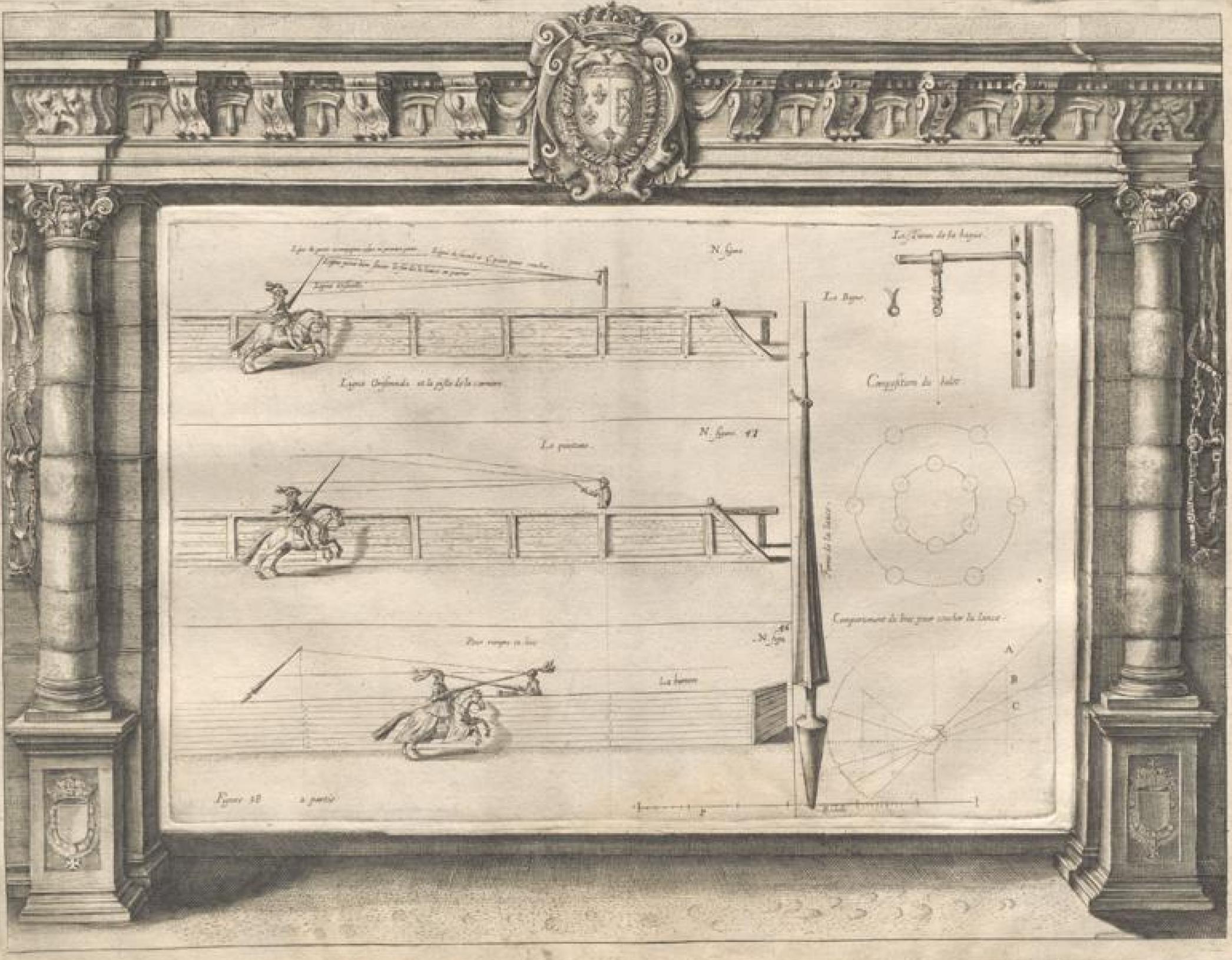
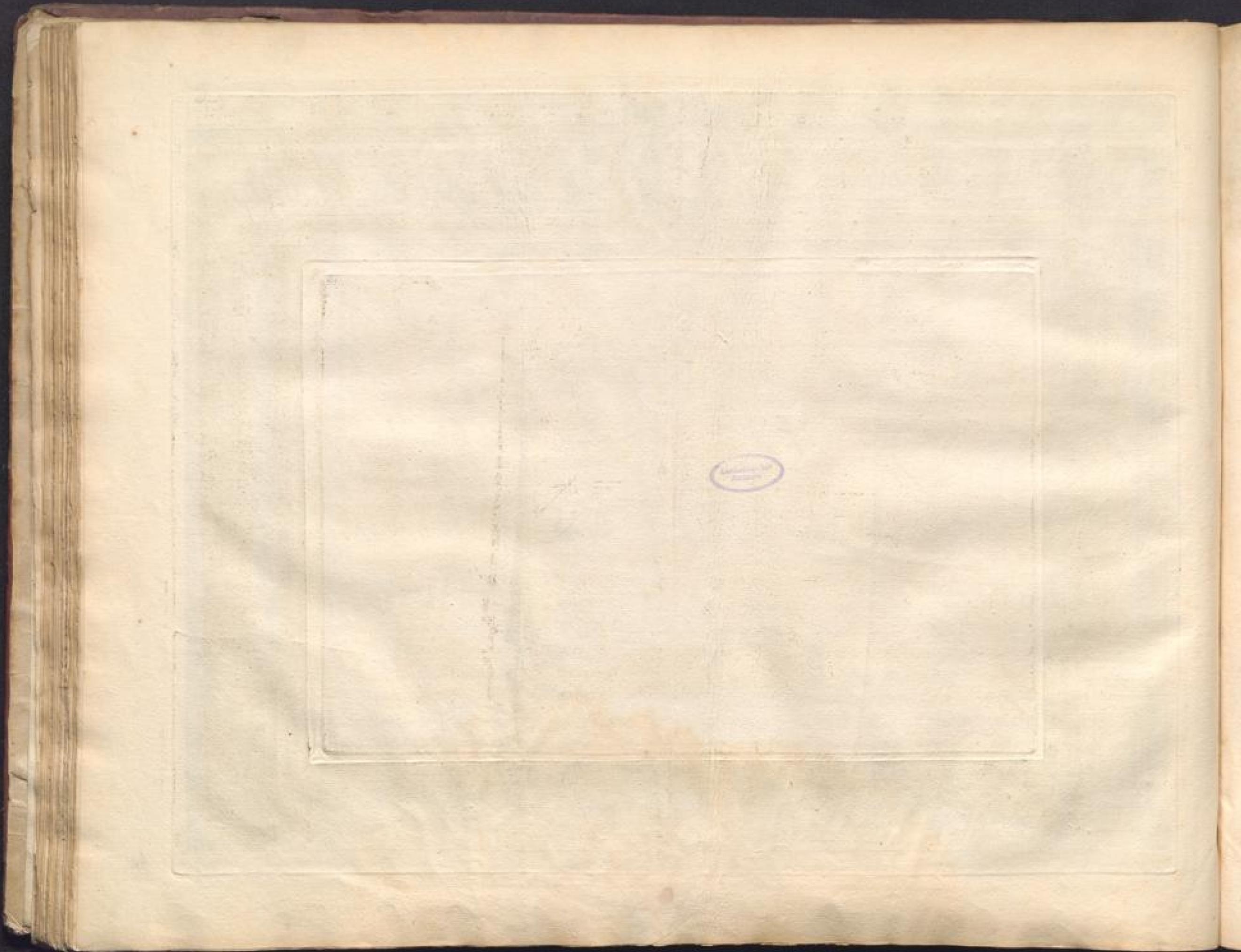


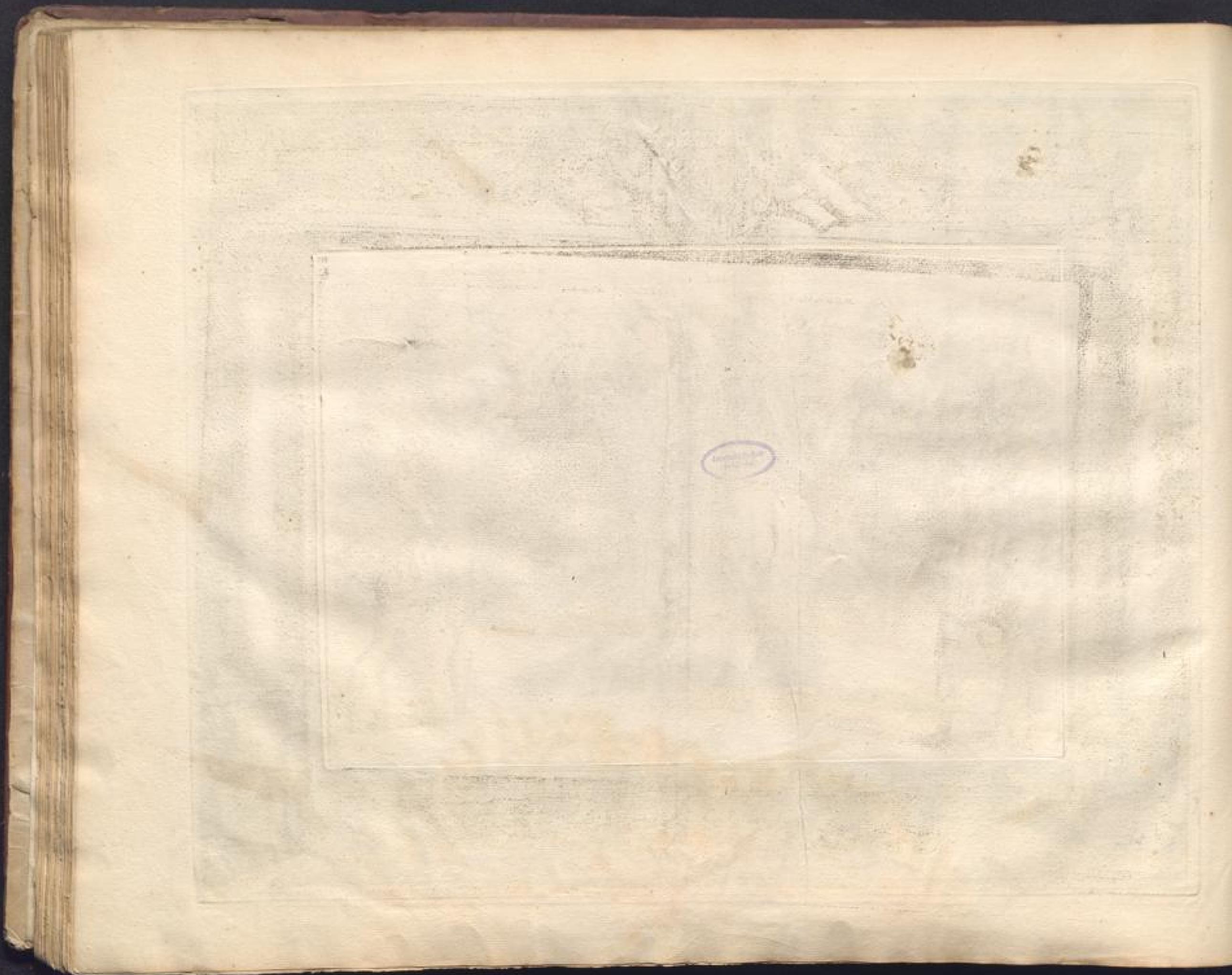
Figure 10 a partir



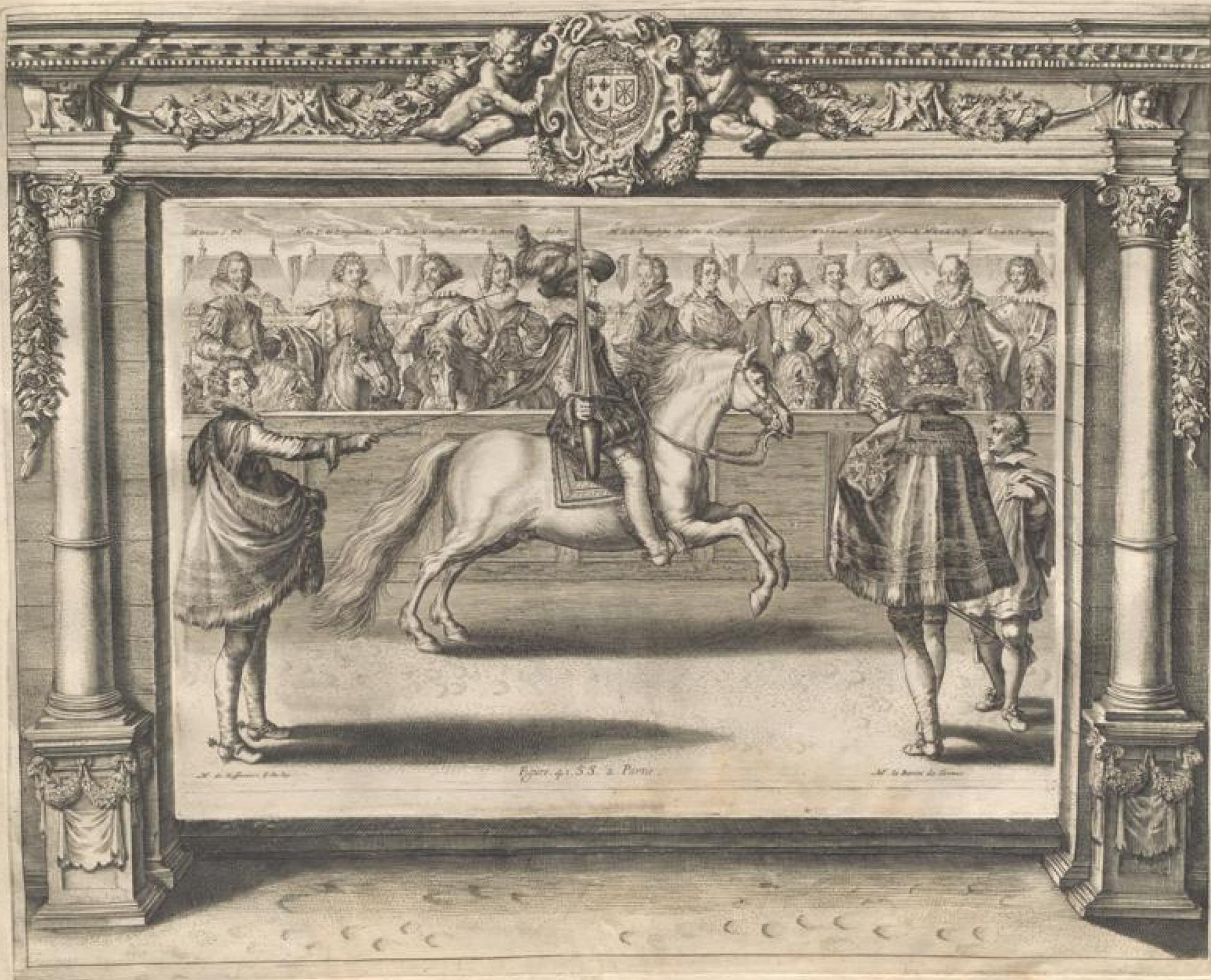


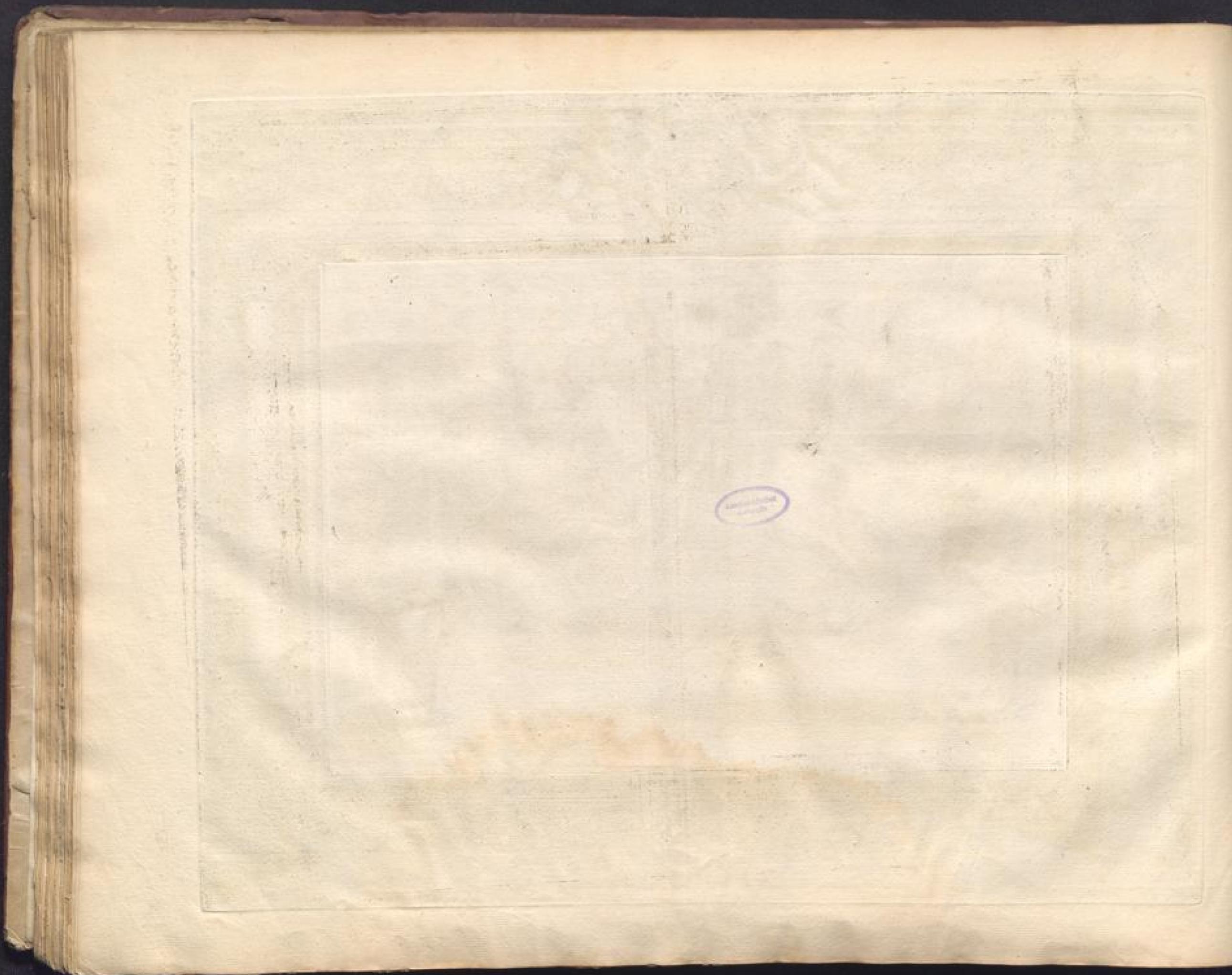


Landesbibliothek
Karlsruhe



[Faint, illegible oval stamp]



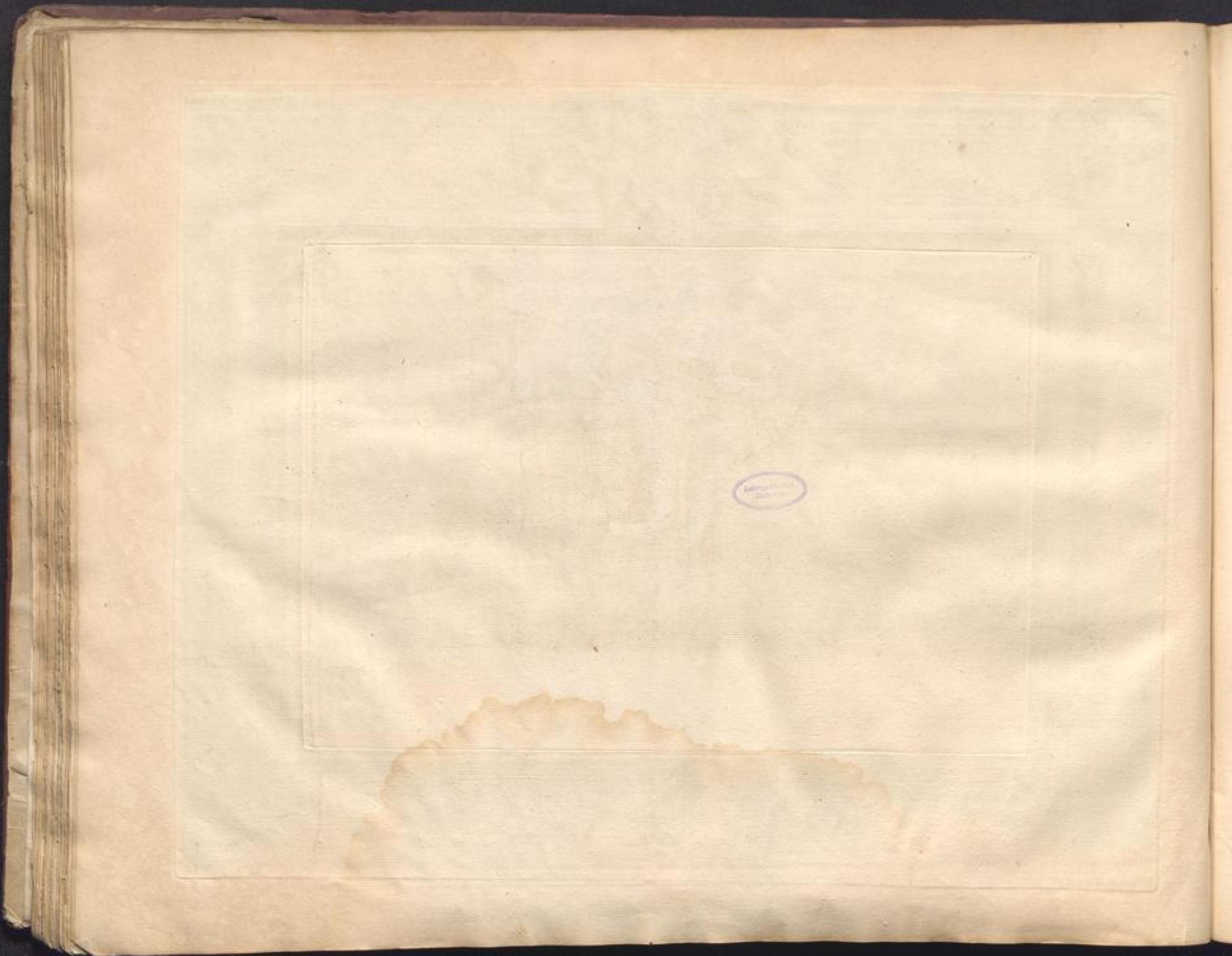


[Faint purple circular stamp]

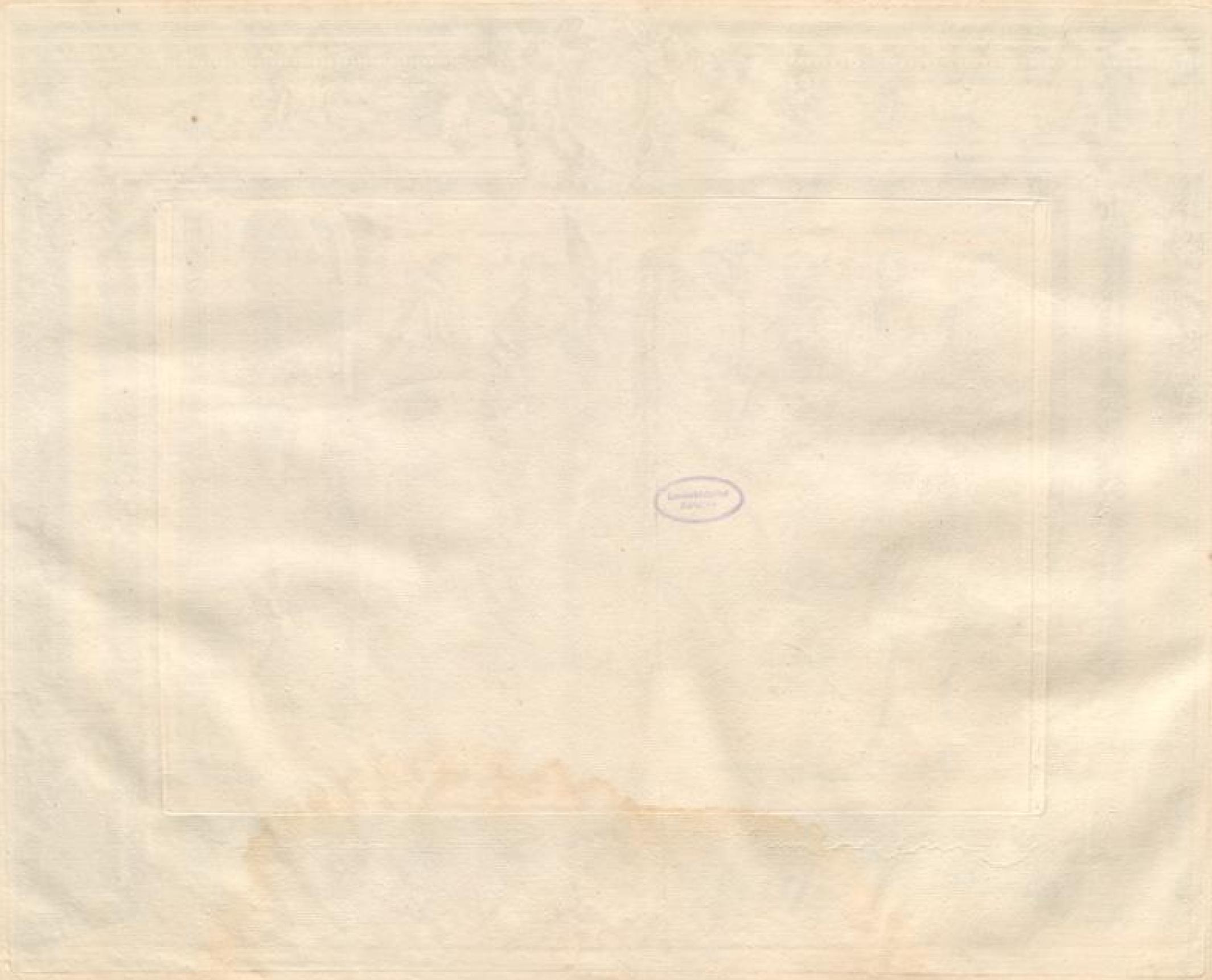












Landesbibliothek
Karlsruhe

la lance en partant, & la descente douce & fermée en courant, & la grace en arrestant.

POVR ROMPRE EN LICE EN
LIEV DE TRIOMPHE.

Fig. 45.
XX.

Mais pour rompre en lice, ou à la guerre, la leuée au partir se doit faire d'une autre façon, qui est que le gendarme en mesme temps qu'il faict partir son cheual, apres avoir haussé de deux doigts sa lance sur la cuisse, il doit faire vne petite demie Lune du tronçon en dehors & en haut, tout à vn temps pour descendre, & l'appuyer du tronçon doucement & promptement sur l'arrest de la cuyrassé sans crainte de le choquer, par le moyen de la demie Lune: & en ce faisant l'arrest de la cuyrassé & l'arrest de lance se viendront à joindre doucement, pour donner moyen au Cheualier de bien rompre la lance facilement en rencontrant son ennemy, si la lance est en la posture & place, comme i'ay dit.

LE ROY.

Fig. 46.
ZZ.

Je veux faire l'autre leuée, qui me semble la plus Martiale: car on cognoist aux trois actions qu'il conuient faire, que le Cheualier est assurement maistre de sa lance, puis qu'il la met où il veut iuste, & d'une fort bonne grace. J'entends ceste leuée, Monsieur de Pluinel, que vous faictes le plus souuent en courant la bague, & tousiours quand vous rompez la lance contre la Quintayne.

POVR LA QUINTAINE.

PLUVINEL

Il est impossible, que vostre Majesté en ce s'exerçant ne soit tres-beau & bon gendarme, puis qu'elle prend grand plaisir à se tenir bien droict sur le milieu de la selle, & tendu sur vos estriers, non seulement en courant à la bague, mais de mesme en toutes autres actions à cheual, & veritablement est la bonne grace la principale partie du Cheualier: car les hommes & femmes en peuuent iuger par leurs yeux seulement, & pour la science, il n'y a que pour les capables d'en bien iuger, qui le puissent faire, qui sont en plus petit nombre, ce me semble. Et pour reuenir à nostre discours, ie diray donc que pour bien faire la leuée, qui plait le plus à vostre Majesté, il faut en mesme temps que le cheual part, en entrant dans la carriere descendre la lance à plomb, le bout du tronçon vers le genouil droict, & faire vne demie Lune en eslargissant du dict bout du tronçon enuiron trois doigts, & monter droit de la pointe vers le Ciel tout à vn temps, en la panchant de la pointe vn peu en auant & vers l'oreille gauche du cheual: car ie croy que descendre, s'eslargir, & monter la lance gayement tout d'une suite, sont trois actions qui donnent grand lustre au Cheualier, la lance à la main, quand elles sont faictes à temps & sans contrainte.

Fig. 47.
AAA.

LE ROY.

Il me souuient que vous m'avez parlé d'une autre leuée, quand il faict grand vent.

PLUVINEL.

A la verité, Sire, le vent & la mauuaise carriere peuent incommoder toutes sortes de gendarmes, tant bons que mauuais, encores que les mieux preuoyans sont tousiours garnis d'un bon cheual, & d'une bonne lance: & donc de crainte qu'une bouffée de vent ne destourne la lance de sa droicte ligne, il ne faut point faire de leuée en partant, mais en tournant. Pour partir, il faut bien doucement pousser la pointe de la lance vers le Ciel, qui se trouuera parce moyen dans le vent, & au dessus de l'arrest de la cuyrassé à l'instant que le cheual part, qui est le deuoir du bon gendarme, comme i'ay desia dit vne autre fois à vostre Majesté dans le Louure, alors qu'elle prenoit plaisir de courir la bague à pied dans sa gallerie: chose que i'approuue grandement; pource que la pratique de bien porter sa lance de toutes bonnes façons, & le iugement de l'œil pour bien joindre la pointe avec la bague, se peuent beaucoup mieux apprendre à pied qu'à cheual; pource que la vitesse du cheual en courant, avec l'affection, qui nous transporte d'emporter la bague, nous faict perdre vne grande partie de nostre iugement.

LE ROY.

Nous auons couru la bague, & me semble main-

tenant que ie sçay les reigles pour bien faire les quatre leuées principales, que i'en prendray la pratique moy-mesme facilement, & faictes-moy emmener icy le Bonnitto que ie veux faire manier: & si ie puis, le luy feray la croix en menant à courbettes tout d'une haleine sans perdre vn temps, & bien iuste pour conclusion de toutes sortes de maneiges.

MONSIEUR LE GRAND.

Sire, il est impossible de faire manier vn cheual plus iuste, que vostre Majesté a faict manier le pauvre vieux Bonnitto, veritablement iamais homme n'a si bien appris à monter à cheual en si peu de temps que vostre Majesté.

LE ROY.

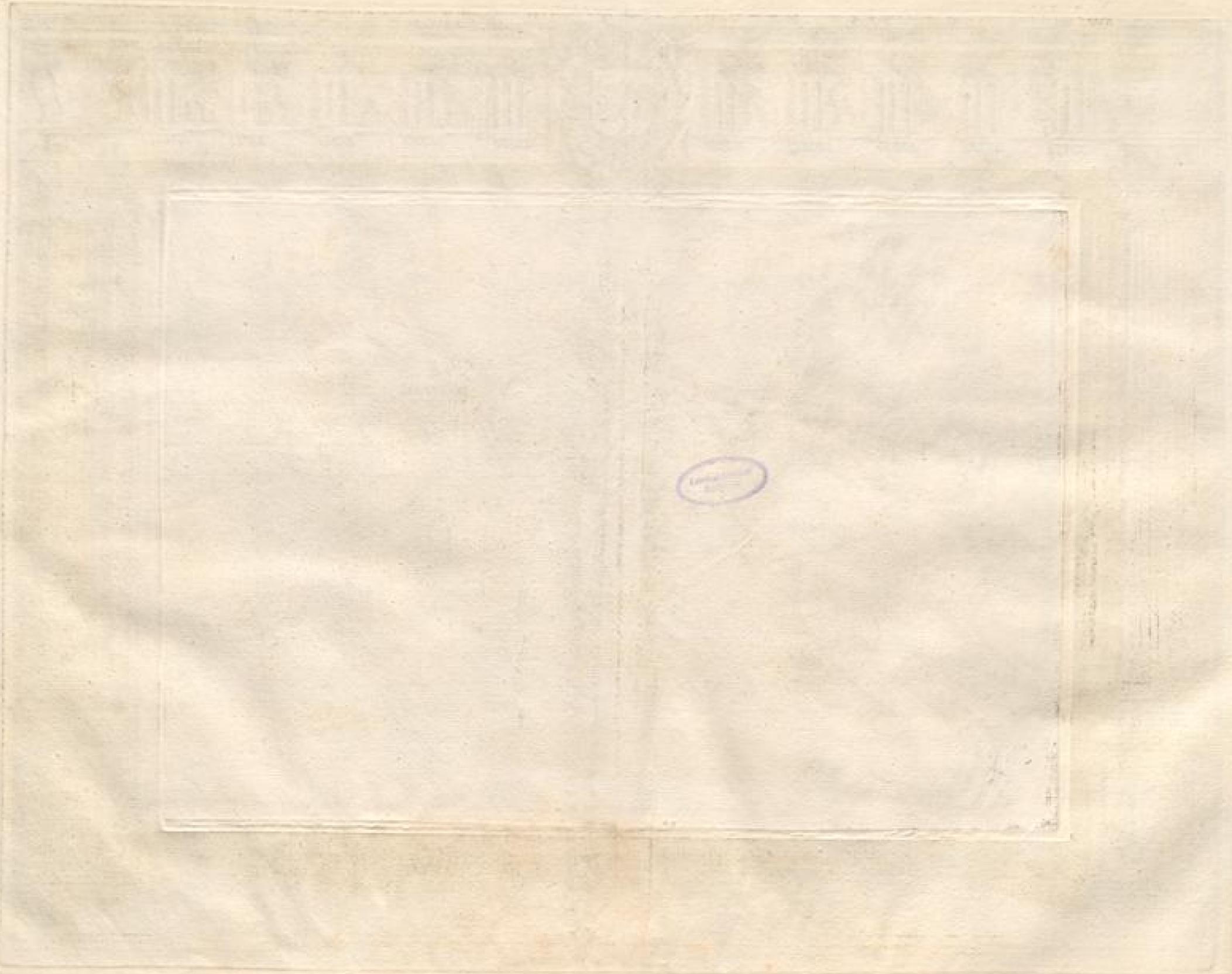
Monsieur de Pluvinel ie veux que vous mettiez tous ces discours par escrit, avec toutes les figures des Cheualiers à cheual en belle taille douce, tant pour faire remarquer toutes vos meilleures Leçons, que pour veoir toute sorte d'airs & bonne posture du Cheualier & du cheual, & y adiouster les emboucheures & mords de quoy vous vous seruez ordinairement, avec les raisons par escrit pour bien emboucher les cheuaux, & aussi l'ordre & la musique pour sçauoir toutes les mesures & figures du balet des cheuaux que vous avez faict dancier en nostre presence à la place Royale.

Pluvinel.





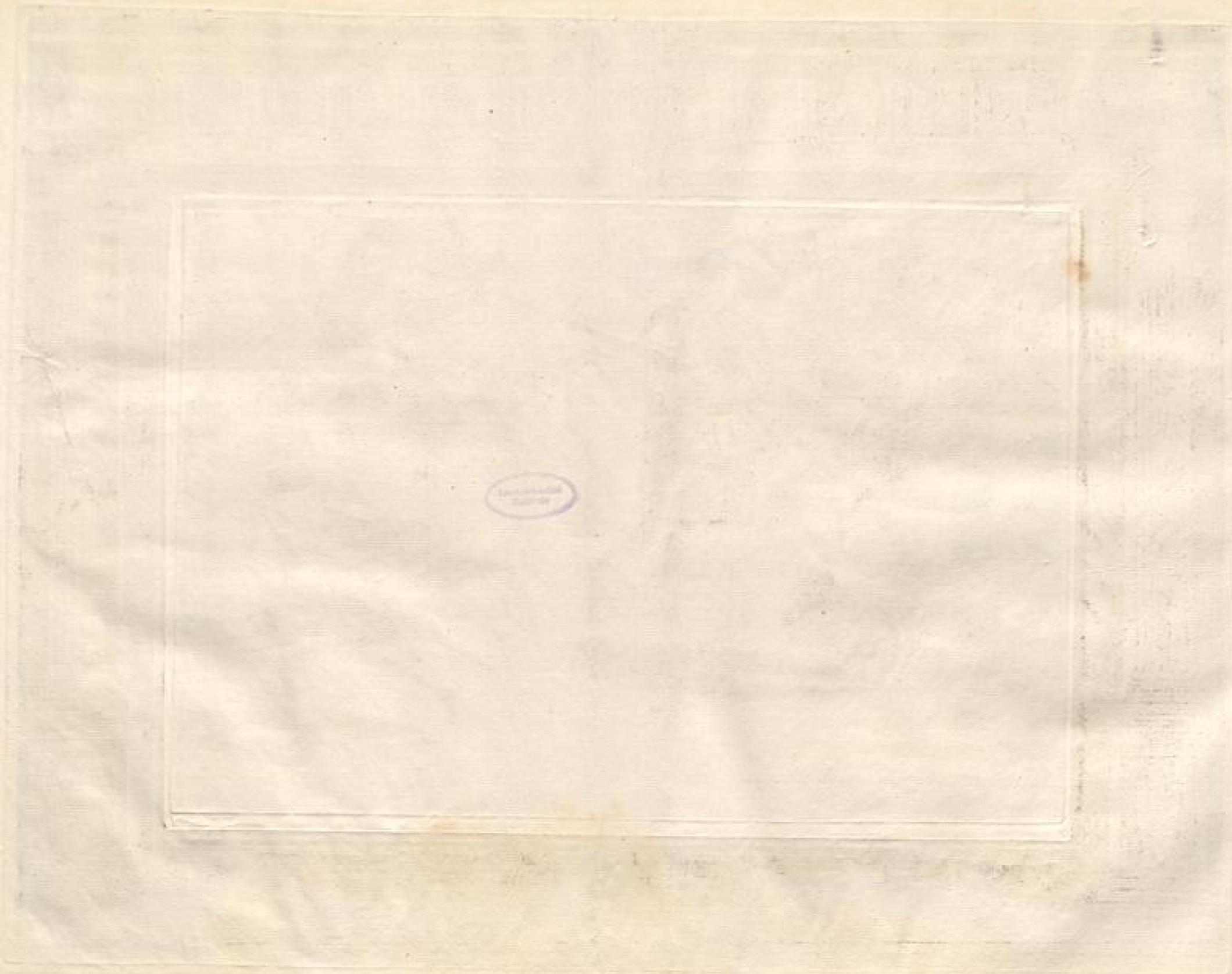
Fig. 46. 332. 2. part.



[Faint circular stamp or mark]



Figure 47.000. Joust de paume



[Faint oval stamp with illegible text]

PLVVINEL

Fig. 48.
D B B.

Le baler des cheuaux fut composé de six Cheualiers, faisans manier leurs cheuaux à courbettes, & six Escuyers faisans manier leurs cheuaux terre à terre, & la musique fut composée de

Fig. 49.
C C C.

Le reste de l'equipage fut composé de trente cheuaux en main, conduits chacun par deux Lacquais, & vingt-quatre Pages à cheual, les hommes habillez de liurées fort richement, & tous les cheuaux harnachez, capparassonnez de mesme estoffe & parure: & tout cela marchant au pas en bon ordre, firent le tour du camp, & en arriuant dans la place Royale assez près de l'eschaffaut du Roy, la Musique laissant passer le reste, s'arresta & changea de ton en sonnant l'air des courbettes: alors les six Cheualiers commencerent à faire manier leurs cheuaux à courbettes en marchant deux deuant, vn au milieu, & trois derriere, iusques vis à vis de l'eschaffaut du Roy, où ils prindrent leur place pour dancer: Voila ce qui est de l'entrée. La premiere figure fut vn rond de six Cheualiers à courbettes en marchant l'vn apres l'autre, en finissant de ferme à ferme, & vis à vis l'vn de l'autre. Les six Escuyers firent vn autre rond tout au tour des Cheualiers au galop furieux, & fort racourcy sur les hanches, & cependant les Cheualiers laissoient reprendre haleine à leurs cheuaux: car quand les six manioient, les autres six se repositoient, & en finissant les cadences chaque Escuyer prenoit

sa place entre deux Cheualiers vn peu plus reculé pour former tousiours deux ronds. La deuxiesme figure, les Cheualiers vis à vis l'vn de l'autre changeoient de place en faisant deux voltes à la fin, le tout à courbette en commençant, & finissant de ferme à ferme tous six ensemble, tant que les cadences duroient, qui estoient les plus longues au nombre de trente-deux, qui me semble ce que peut fournir gayement vn cheual sans incommodité, & apres les Escuyers faisoient deux voltes à main droicte terre à terre, chacun autour de son Cheualier, & deux voltes à main gauche en se remettant à la mesme place dont ils estoient partis. La troisieme figure, chaque Cheualier alloit faire deux voltes à droict & à gauche à la place de son compagnon vis à vis, & s'en retournant à sa place, faisoit deux voltes à main droite, les Escuyers apres faisans la mesme figure deux à deux. La quatrieme figure, les six Cheualiers en auant l'vn contre l'autre faisoient vn petit rond de ferme à ferme, & à reculons chacun s'en retournoit à sa place faire deux voltes, l'vn à droict, l'autre à gauche, & les Escuyers en poussant leurs cheuaux se prenant la main deux à deux faisoient deux voltes à droict, & retournoient à leur place, chacun vne volte à gauche. La cinquiesme figure, les six Cheualiers faisoient quatre voltes & demye, à sçauoir vne à droict, vne à gauche, vne & demye à droict, & quatre courbettes par le droict, finissant vne volte à gauche, & les six Escuyers en poussant leurs cheuaux au deuant des six Cheualiers faisoient terre, tout de

mesmes que les autres auoient fait à courbettes: c'est à dire, quatre voltes & demye chacun. La sixiesme figure, les six Cheualiers faisoient quatre courbettes en auant, pour se remettre en leur place, & là faisoient vne volte & demye à droict, vne à gauche, quatre courbettes en auant, deux voltes à droicte & à gauche, & les six Escuyers la mesme figure. La septiesme figure, les six Cheualiers cependant que trois faisoient courbettes en auant, en arriere, & à vne place de ferme à ferme, les autres trois faisoient courbettes de costé, de là & reuenir deçà, & à vne place de ferme à ferme tous six ensemble, & les Escuyers faisoient manier leurs cheuaux en serpent autour des cheuaux. La huitiesme figure n'estoit pas en forme ronde, comme toutes les autres: car c'estoient trois de front aux autres trois Cheualiers, marchants à courbettes l'un contre l'autre, en abordant se prenant par la main deux à deux en forme de triangle, faisoient vne volte & demye à droicte, & en changeant de main & de compagnon faisoient vne volte & demye à gauche, & en se separant chacun reprenant sa mesme place faisoit vne volte & demye à droicte, & finissant tousiours à toutes les figures à courbettes à vne place de ferme à ferme tous six ensemble: & les Escuyers faisoient des courtes passades deux à deux en forme de triangle, en changeant de compagnon par trois fois. La neuuesme & la derniere figure fut la chaisne, que l'un passoit entre deux de ses compagnons en tournant à la fin sur la main droicte, pour rentrer d'où il venoit de

Nota.

sortir tousiours à courbettes tous six ensemble, iufques à la fin de leur cadence que les Escuyers firent la chaisne, tout de mesme façon terre à terre, & apres tous ensemble firent la sortie avec le mesme ordre & de la mesme façon qu'ils auoient faict l'entree tout d'une piece: Voila donc, Sire, toutes les figures du balet des cheuaux, qui fut estudié, commencé, & acheué en moins de douze iours: Et de plus remarquable, en ce que l'un des six Cheualiers n'auoit iamais appris à monter à cheual, qu'en uiron vn mois, & l'un des six Escuyers n'auoit iamais appris en sa vie de faire manier vn cheual, & toutes fois ne faillirent point, & firent tous si bien au gré de plus de deux cents mil regardans, lesquels volontiers se fussent cottisez à donner chacun de bon argent, les vns plus, les autres moins, & que l'on feust de rechef dansé encores vne fois, tant ils auoient pris de plaisir à le veoir danser.

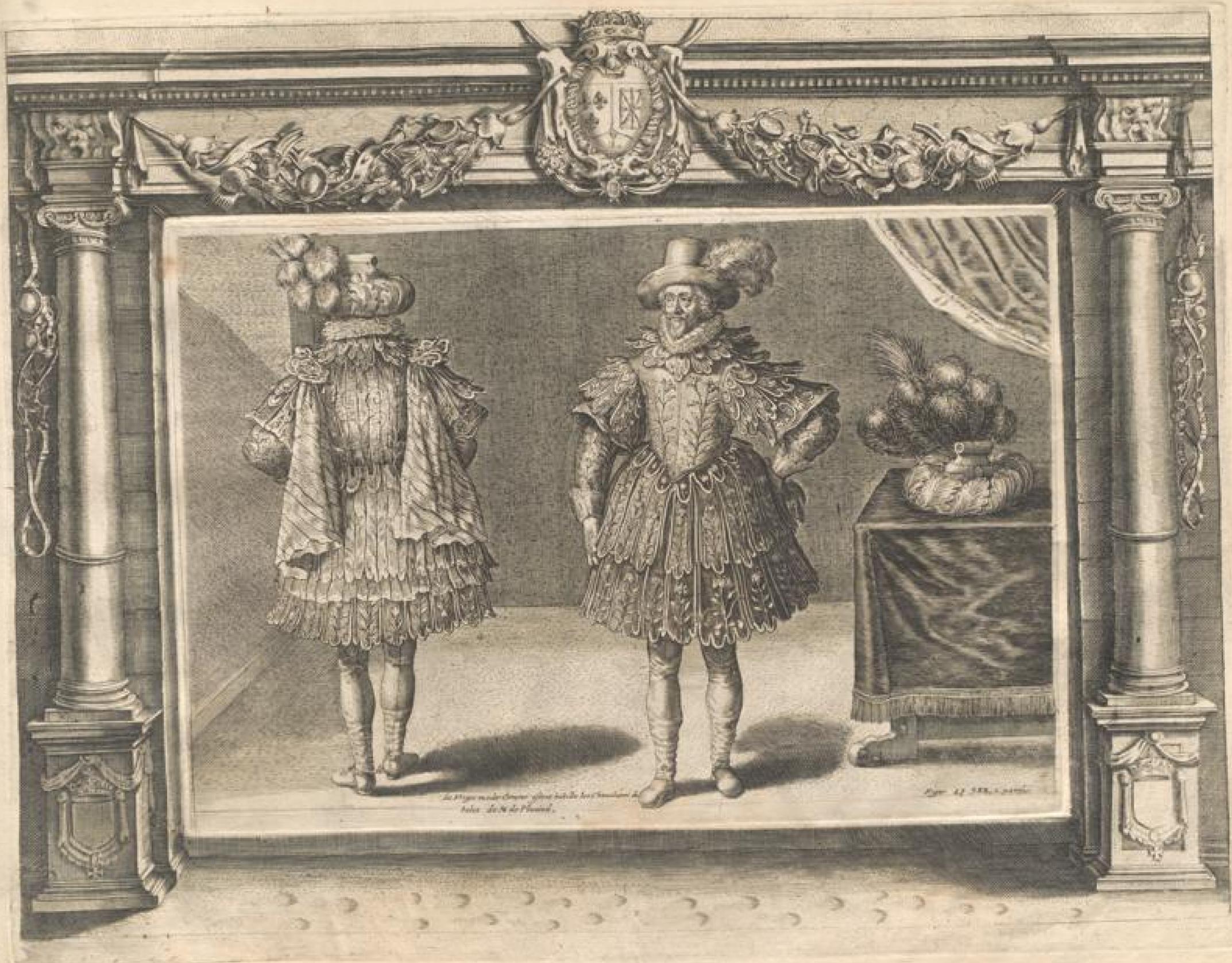
LE ROY.

Et pour les mords & emboucheures des cheuaux, que nous direz-vous Monsieur de Pluinel?

PLUVINEL.

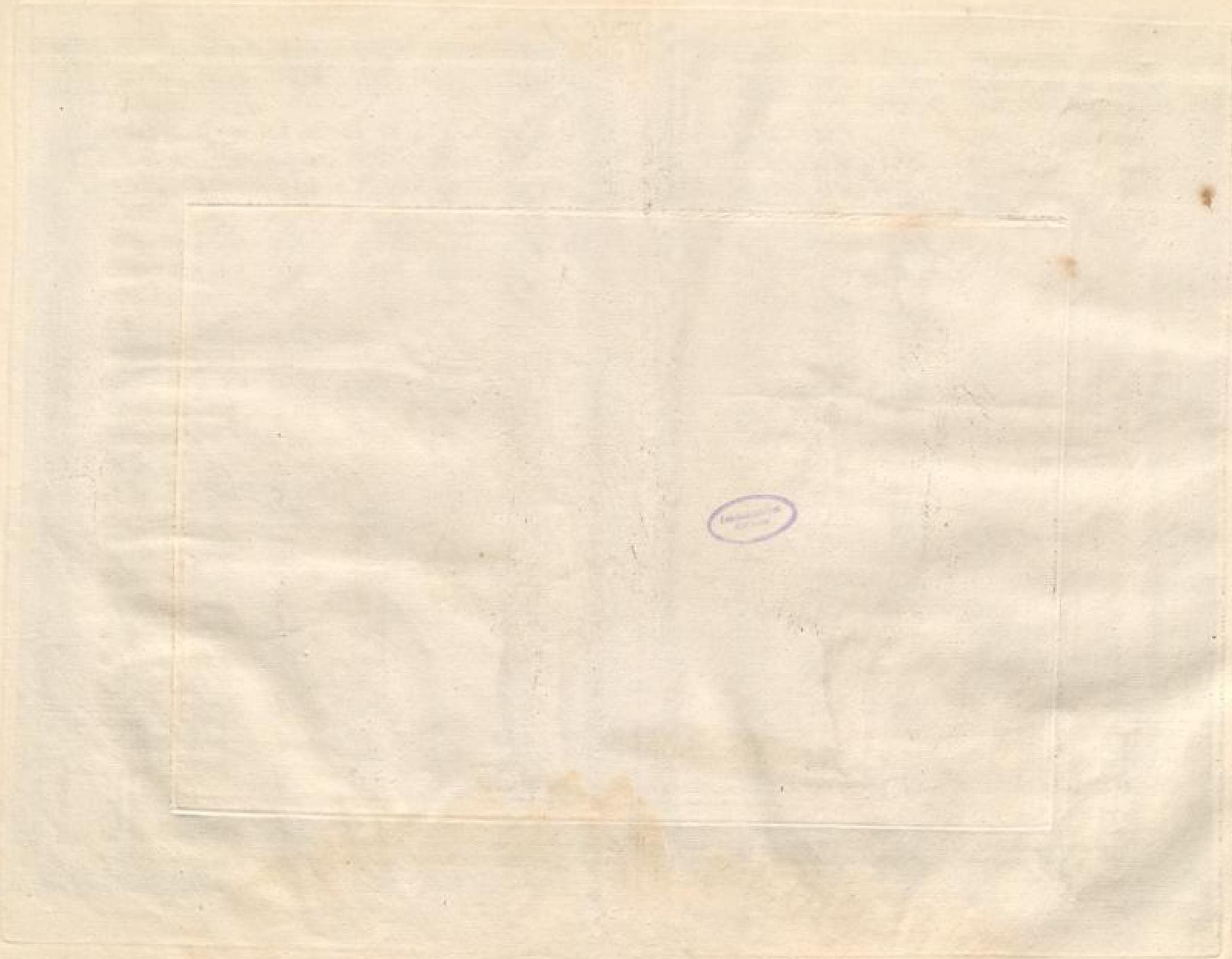
Puis que vostre Majesté me faict l'honneur d'auoir agreable de me commander de luy dire quelles sont les emboucheures meilleures, & plus propres pour bien emboucher les cheuaux, il n'est point besoing d'apporter tant de diuerses façons de mords pour s'en seruir, ie m'en rapporteray au Seigneur

Piero



Le Digne en son Oratoire, par le sieur de la Roche, de la Cour de France.

G. H. 1584



Piero Antonio Ferrara Gentil-homme Napolitain, en son temps excellent homme de cheual, qui en a si bien escrit & avec tant de labeur & de iugement, qu'il est impossible de faire mieux. Je me suis contenté de me seruir seulement d'une douzaine ou environ de mords differents pour emboucher toutes sortes de cheuaux. Le premier, * vn canon à la pignatelle: c'est à dire, que les pas d'asne trebuche en arriere, qui ne peut offenser le palais de la bouche du cheual. * L'autre, vne escache à pas d'asne de mesme, * L'autre, vne escache avec deux petits melons à couplet montant, garny d'annelets rayez, & faut que tous les pas d'asne en soient garnis, pour donner plaisir à la langue du cheual. * L'autre tout de mesme, excepté que l'escache c'est la forme d'un petit bastonnet, & les melons plus haultets comme balottes. * L'autre, deux melons avec des petits anneaux, & derriere à pas d'asne, tout d'une piece. * L'autre, deux poires fort estroites, avec deux petites balottes prez du pas d'asne qui trebuche des deux costez. * L'autre, de poires couppees le pas d'asne. * L'autre, deux poires reuersées à la Piero Anthonio, que le pas d'asne prend entre la branche & la poire. * L'autre, vne Pluinelle, qui est l'emboucheure toute d'une piece à peu près comme vne simple genette. * L'autre de mesme, avec deux petites balottes fort estroites, & enchassées dans l'emboucheure. * L'autre, vne bastarde, qui tient de la genette & de la Françoisise, qui a de l'ouuerture, & n'a point de pas d'asne, la gromette est toute d'une piece, & de fa-

* Fig. 10.
DDD.* Fig. 11.
EEE.* Fig. 12.
FFF.* Fig. 13.
GGG.* Fig. 14.
HHH.* Fig. 15.
III.* Fig. 16.
KKK.* Fig. 17.
LLL.* Fig. 18.
MMM.* Fig. 19.
NNN.* Fig. 20.
OOO.

çon qu'elle soustient iuste tout le mords. * L'autre, <sup>* Fig. 21.
PPP.</sup> vne gennette, dequoy ie me sers pour les hacquennées, cheuaux de pas, ou de chasse, ie les en treuve plus legers à la main: mais pour bien ordonner vn mords propre au cheual que l'on veut emboucher, il faut sçauoir cognoistre & iuger ce que le cheual a de besoing pour sa commodité & celle du Cheualier. Premièrement luy faut donner sa conuenable liberté de langue, apres que l'emboucheure repose & porte iustement sur le coing des genciues seulement, & s'il est de besoing faut desarmer les levres, c'est à dire separer la levre d'avec la genciue: car il y a quantité de cheuaux qui mettent la levre sous l'emboucheure, qui leur sert de couffinet: apres que les branches soient appropriées, courtes, longues, flasques, ou hardies, & l'œil haut ou bas, selon que le requiert la forme de l'encolure, & la posture de la teste du cheual, apres que la gromette porte & repose en sa place sur toutes choses: apres si la bouche est beaucoup ou peu fendue, & s'il la tourne deçà delà en façon de ciseaux, ou qu'il l'ouure par trop, voila les principales choses, à quoy il est necessaire de prendre garde soigneusement & de bien près, pour ordonner iudicieusement vn mords propre au cheual & à la main du maistre, afin qu'il s'en puisse bien seruir sans incommodité. Je diray donc qu'avec le canon à la pignatelle bien proportionné d'emboucheure, ny trop large, ny trop estroite, & de branches ny trop longues, ny trop courtes, ny trop hardies, ny trop flasques, & l'œil ny trop haut, ny

trop bas, & que la gromette repose iuste en sa place, qui est dans le petit ply dans la barbe du cheual, & que les crochets de la gromette soient fort courbez en haut & vers la branche du mors, de crainte qu'ils ne luy pincent la levre, ce qui arriue fort souuent, plus à ceste emboucheure qu'aux autres. Pour la rondeur du canon, qui enfle & releue la levre par trop, il n'y a cheual qui ne puisse bien seruir avec vn tel mors: & ordinairement à l'Escole ie ne me sers que de canon, ou escache à la pignatelle; pource que les cheuaux ne se doiuent, ny ne se peuvent bien dresser, qu'avec l'vne de ces deux sortes d'emboucheure de mors. Je tiens l'escache beaucoup meilleure & plus propre; pource qu'elle ne releue pas tant la levre que le canon, & si elle n'est point plus rude: mais pour seruir au maistre, quand le cheual est dressé, s'il est de besoin, ie luy ordonne vn autre mors pour le rendre plus leger, & plus aysé à la main, en prenant garde le plus qu'il m'est possible aux deffauts de Nature, pour adiouster ou oster du mors, ce que ie puis iuger le plus propre & vtile suyuant mon intention, qui est d'emboucher le cheual en sorte qu'il ne soit point offensé, ny dedans, ny dehors de la bouche. Je croy que chaque cheual a besoing de liberté de langue, les vns plus, les autres moins: car ceux qui ont la langue grosse, il est nécessaire que le pas d'asne de l'emboucheure du mors soit plus grande qu'à ceux qui l'ont desliée: & si les genciues sont charnues, les poires, les campanelles, ou les rouelles sont les plus propres pour cet effect, &

sont propres aussi pour empescher que le cheual ne mette les levres dessous l'emboucheure; pource que ces trois sortes d'emboucheure separent les levres d'avec les genciues: & si les genciues ne sont point charnues, quin'ont iustement que la peau pour couvrir l'os des barres, le canon, l'escache, les melons, les balottes, ou la pluvinelle, seront plus propres que les autres: & si le cheual a la bouche beaucoup fendue, luy faudra du fer d'avantage dedans, ou bien faire mettre la tranche-file plus haut près de l'œil de la branche du mors, voire dans l'œil mesme, s'il est besoin: & s'il a la bouche petite & peu fendue, luy faudra mettre peu de fer dedans, & s'il est de besoin, oster la tranche-file du tout: & si le cheual ouvre la bouche par trop, le pas d'asne à la pignatelle luy sera plus propre; pource qu'il trebuche en arriere sur la langue, il a esté inuenté tout exprés pour cet effect, & pournepas offencer le palais de la bouche du cheual: mais s'il tourne la bouche deçà delà en façon de ciseaux, les emboucheures d'vne piece sont les meilleures, & necessaires pour empescher ceste action mal seante: & avec cela faut que la muserole de la bride soit tousiours à tous les cheuaux fort serré. Voila ce qui est de besoin de bien iuger pour le dedans de la bouche du cheual, en adjoustant, ou diminuant, ou aduancer, ou reculer, ou changer quelque piece de l'emboucheure: & quant à la gromette, encores qu'il s'en fait de plusieurs manieres & façons, ie ne me sers que de l'ordinaire bien proportionné, excepté quand le cheual a la barbe desliée, tendre & trop

sensible,

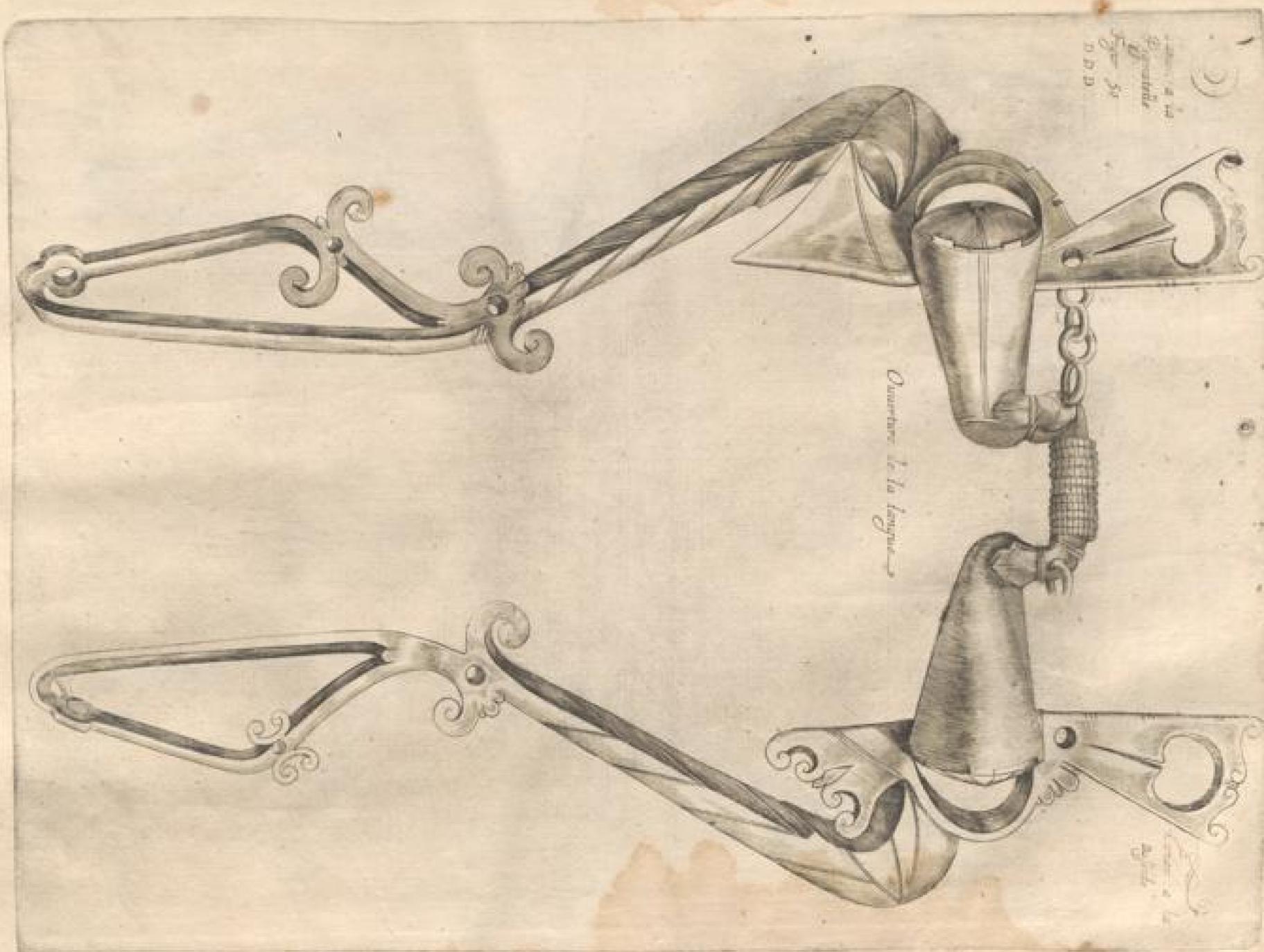


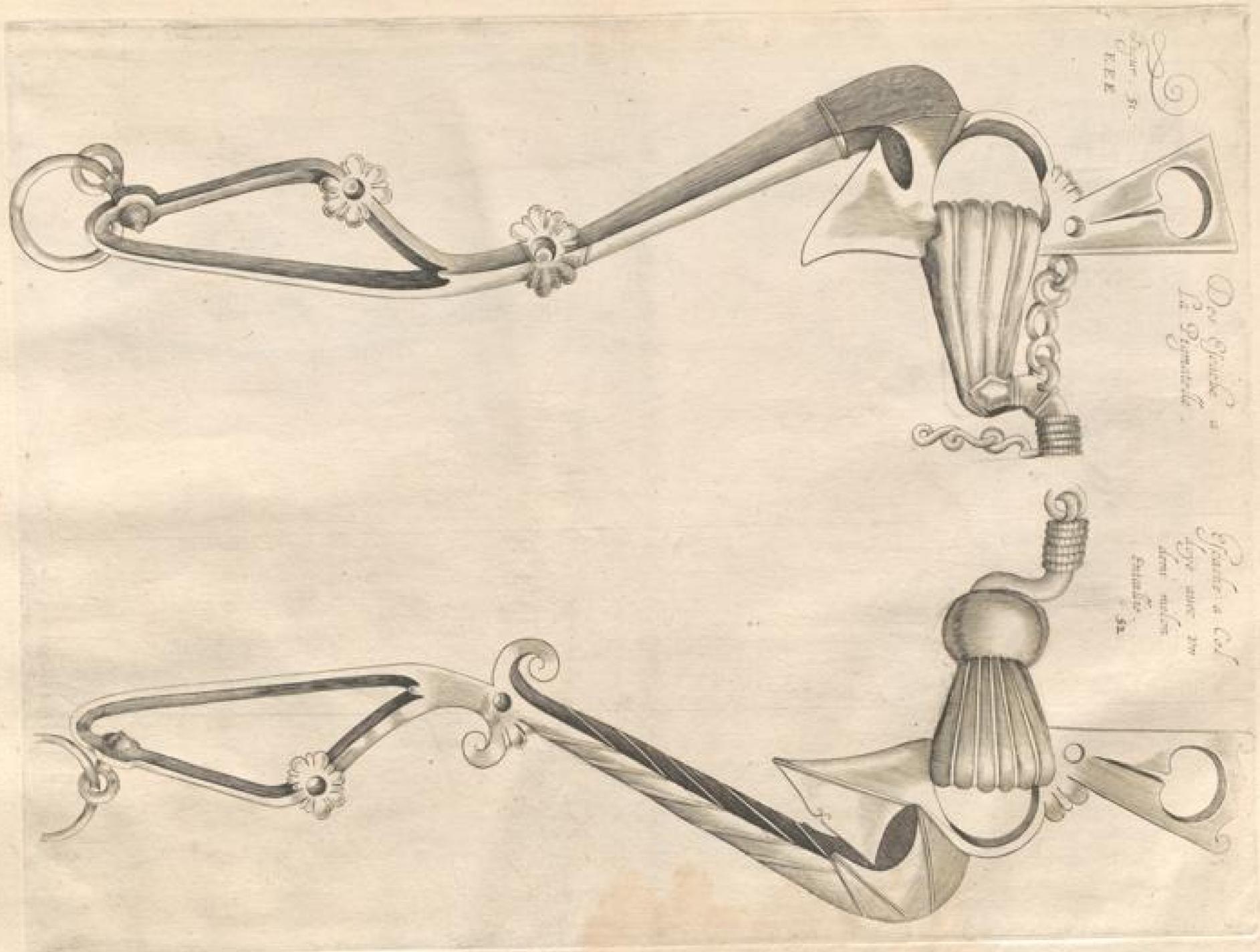
Fig. 51
D.D.D.

Quatre à la langue

Fig. 52
D.D.D.



Handwritten or stamped mark, possibly a date or signature, located in the center of the page.

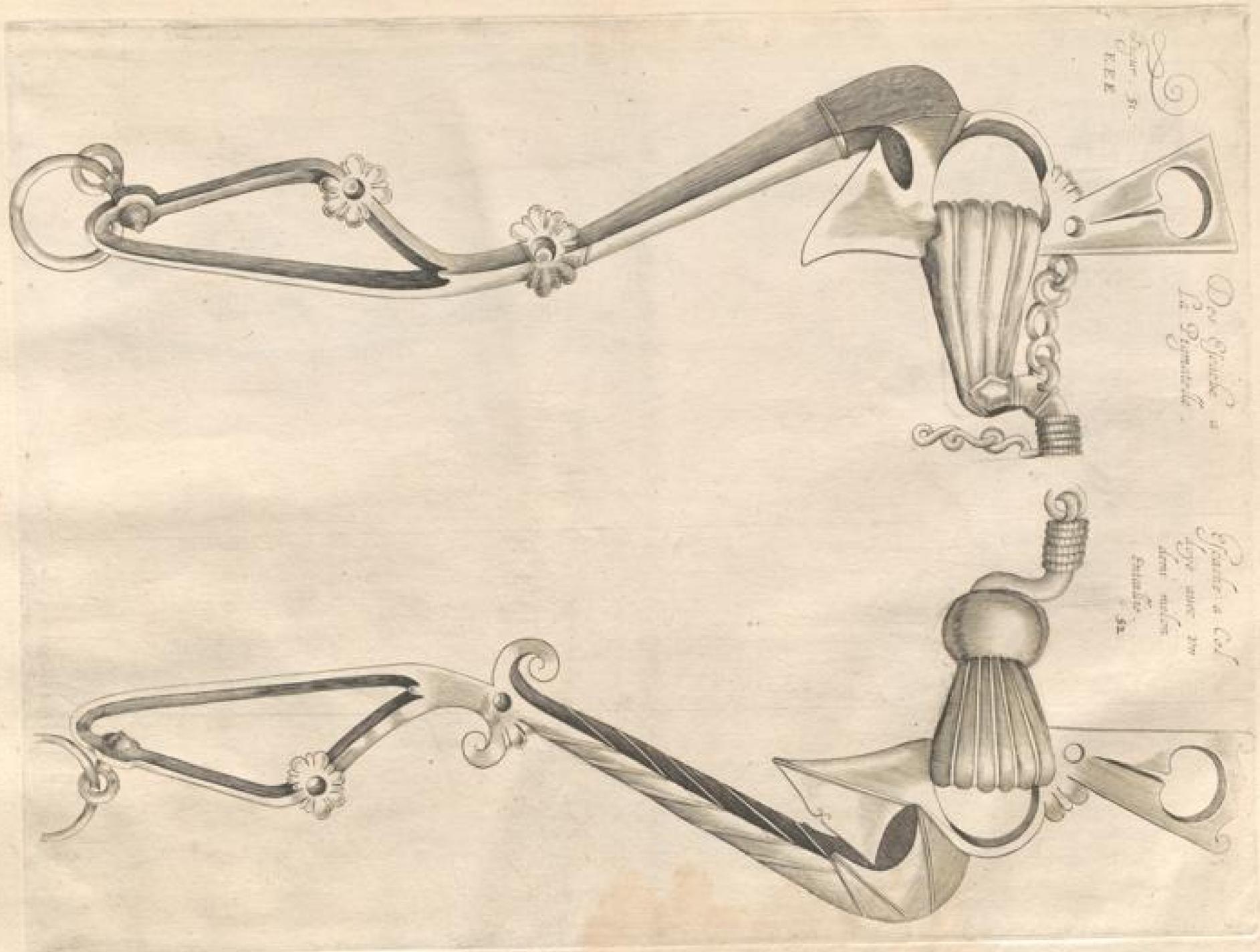


1754
1755

Der Große
La. Sigiswald

Stadter & Col
1756
1757

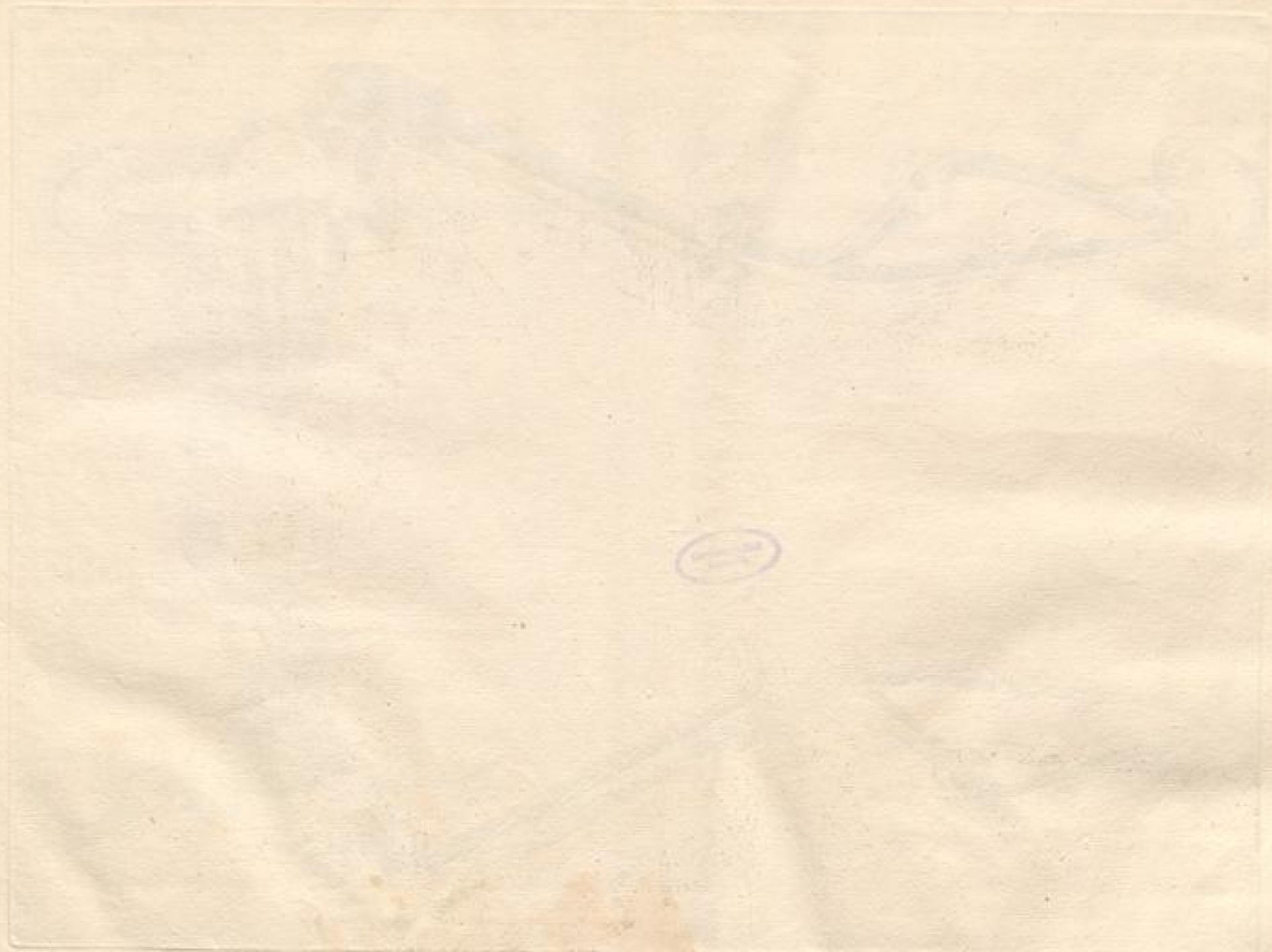


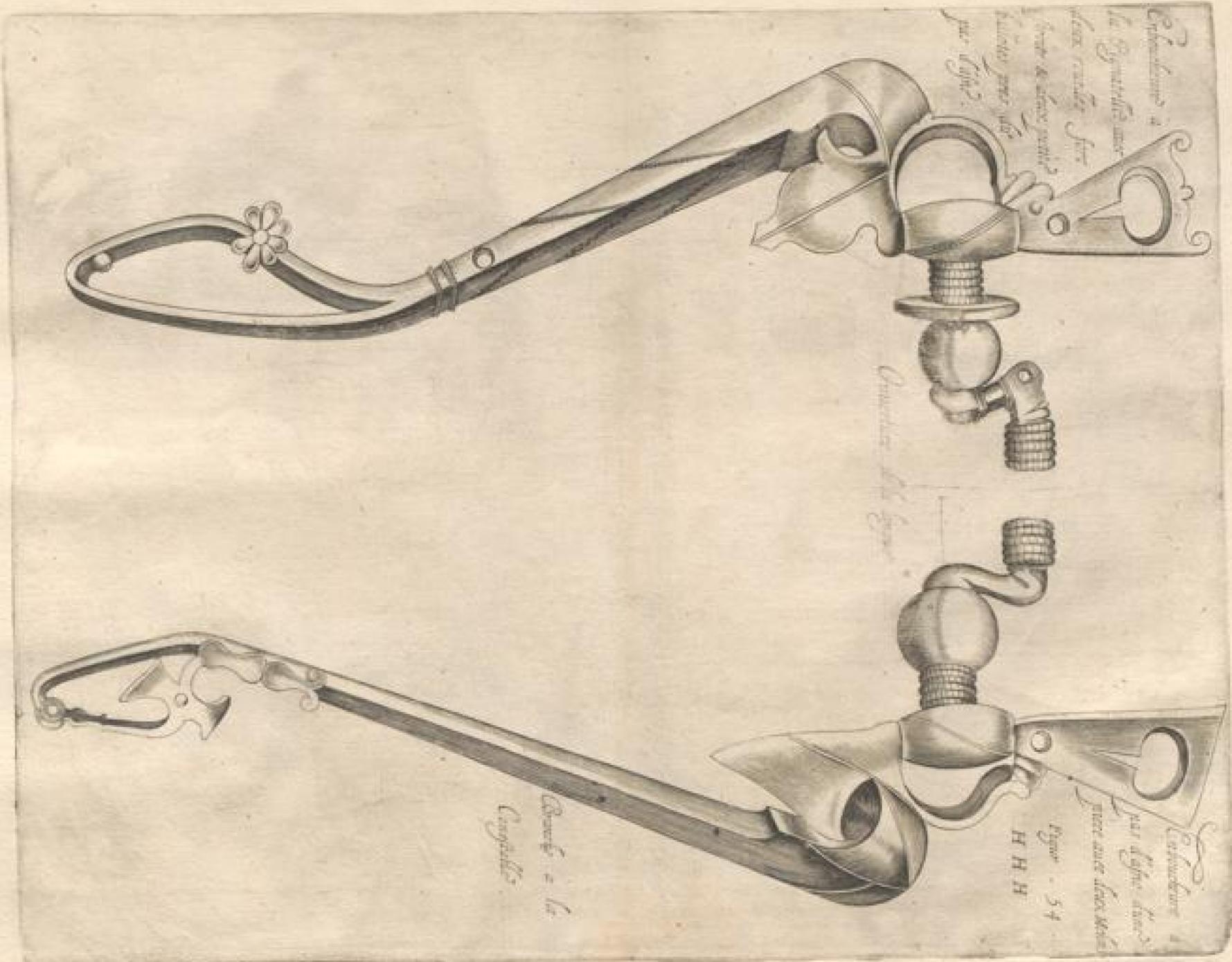


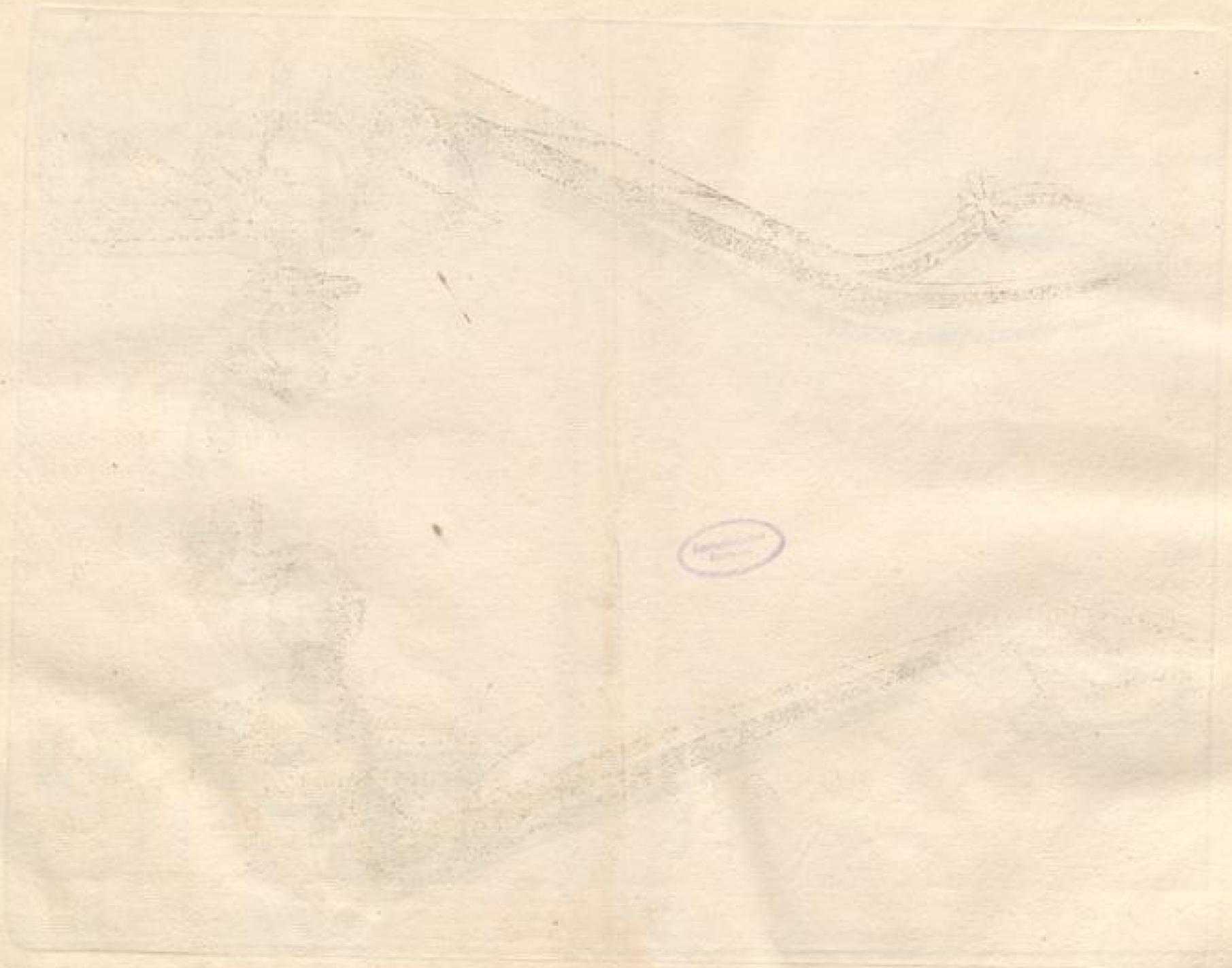
1754
1755

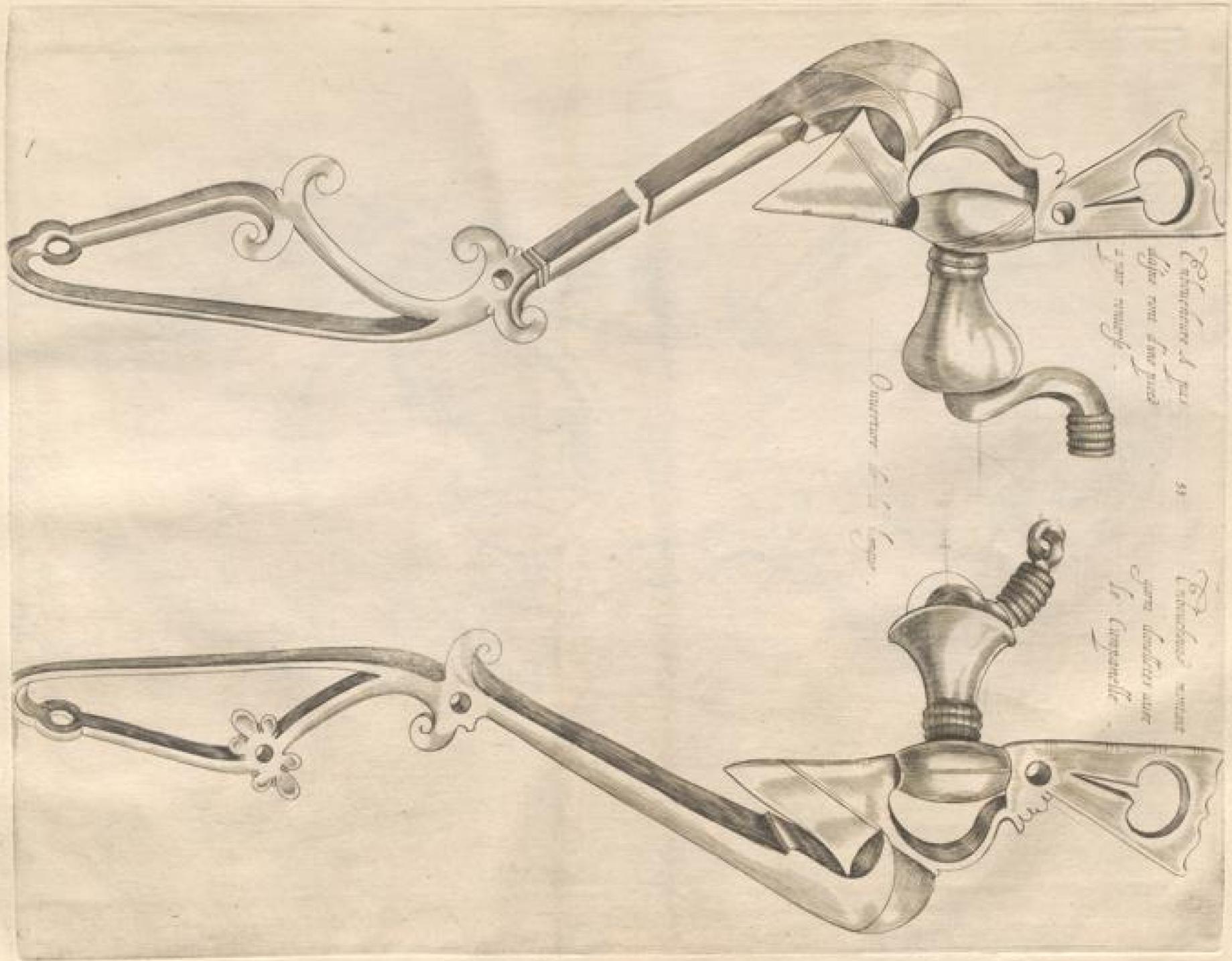
Der Große
La. Sigiswald

Stadter & Col
1756
1757



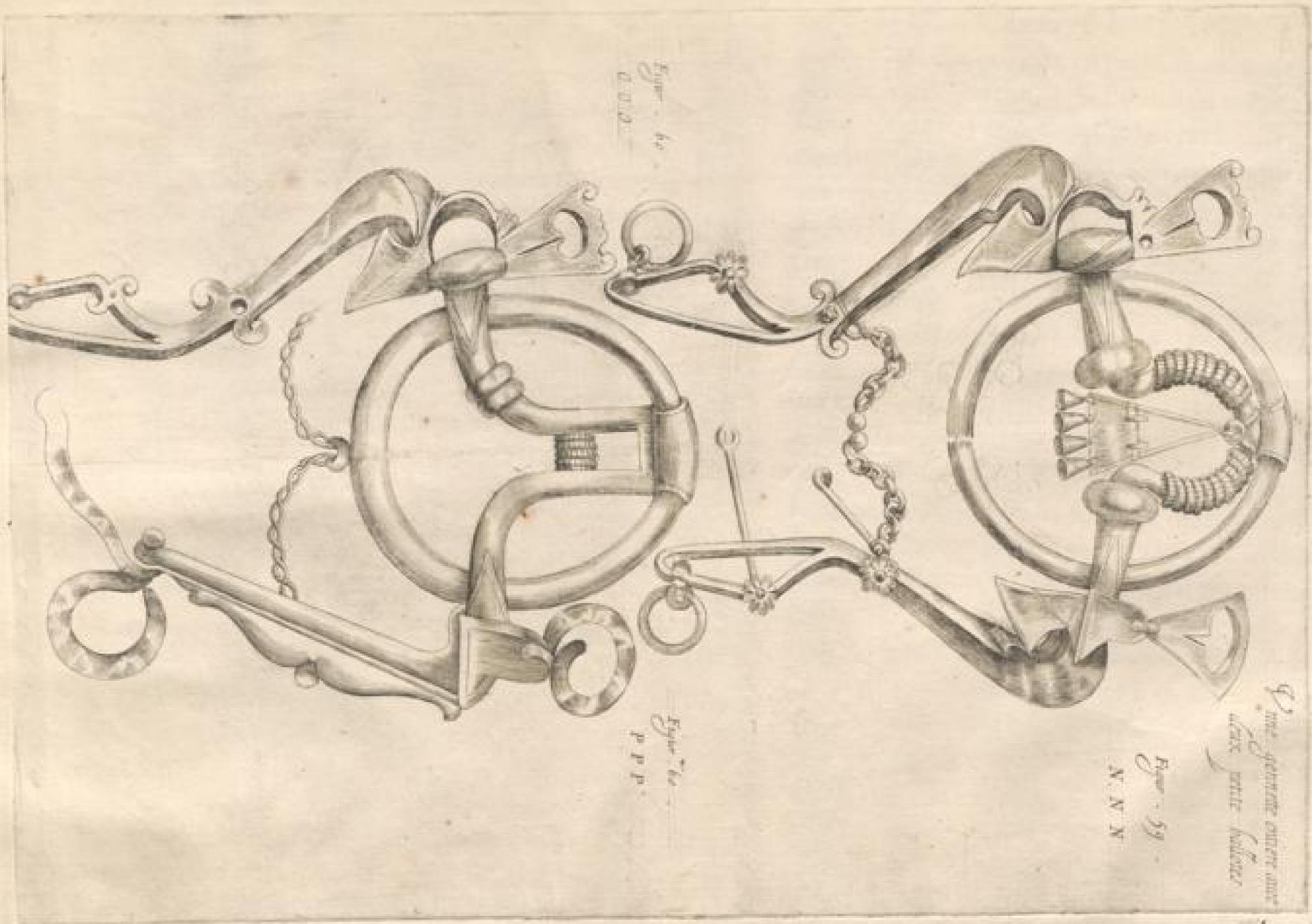








Handwritten text in a small, oval-shaped stamp or mark, possibly a library or collection identifier.





Handwritten circular stamp, possibly a library or archival mark.

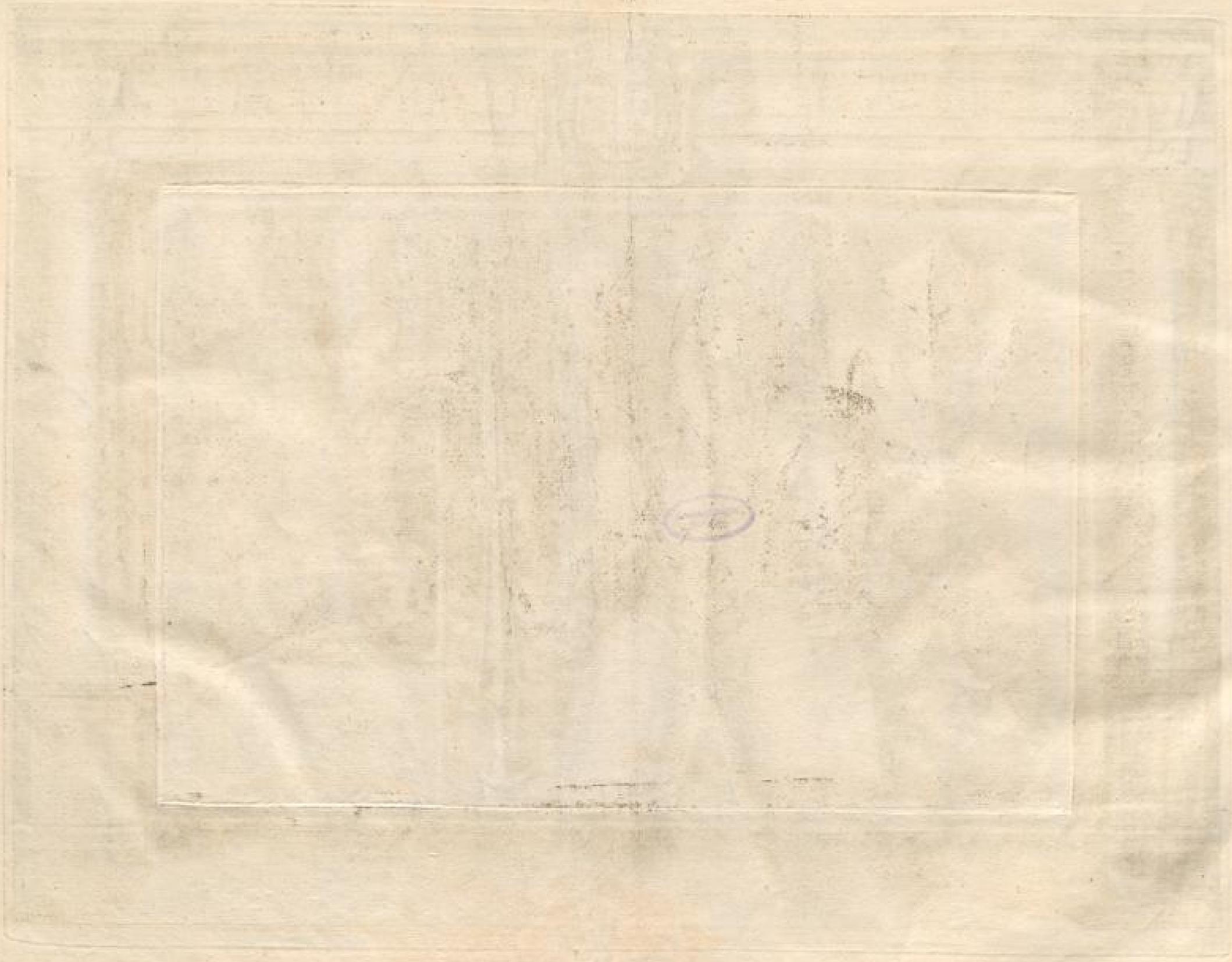
sensibl, ie me fers d'vne gromette de cuir iusques à ce qu'il est du tout ferme de teste: mais il est tres-necessaire de bien adiufter la gromette, principalement aux cheuaux qui n'ont que la peau sur les os de la barbe, & point de petit ply, pour tenir & empescher que la gromette ne monte par trop, ce qui arrive fort souuent: & pour y remedier faut tenir les crochets de la gromette vn peu longs & courbez, comme i'ay dit, & par consequent les mailles ou anneaux plus courts, & s'il est de besoin faut mettre vn petit annelet au dessus de chacun des deux crochets dans l'œil de la branche du mors, qui empeschera le crochet de se souleuer, & le contraindre de demeurer tousiours bas à sa place, que ie treuue le plus grand secret pour adiufter la gromette: & quant aux branches, si le cheual porte le nez trop haut, faut que l'œil de la branche du mors soit vn peu haut, & le bas de branche jetté en auant, que nous appellons hardie, qui sont les moyens pour le ramener en bonne posture avec la main industrieuse du Cheualier, qui est le meilleur instrument pour cecy, pour cela, & pour tout le reste: mais si le cheual porte sa teste trop bas, il faut tout le contraire la branche flasque, jettée en arriere, & l'œil bas: & si le cheual naturellement a l'encoleure bien faicte, volontiers il portera bien sa teste, & faut que les branches de son mors soient iustes par ligne droicte depuis le banquet, où prend l'emboucheure iusques au touret de l'anneau de la resne. Ce seroit folie de parler des mesures & proportions des mors, sinon en general;

pour ce que chaque cheual porte sa iuste mesure de la teste, de la bouche, de sa bonne ou mauuaise posture, & de son encolure droicte, renuersée, bien tournée, ou mal tournée, courte, ou longue. Il est vray que pour bien faire, le cheual doit porter sa teste droicte, par ligne perpendiculaire du front au nez, sans plier le col, ne d'vn costé, ny d'autre, & la branche du mors en faisant ses fonctions doit tousiours estre de biais en escharpe: car autrement ne seroit pas bien, si elle estoit platte, que nous appellons trebucher, ou droicte à plomb, & les anneaux des resnes doiuent estre à deux doigts près du ply des muscles, qui separent la poitrine d'avec l'encoleure. Mais en vn mot, le tout despend du iugement, de l'œil, & du sentiment de la main, de la bride, du bon Escuyer, qui doit ayder aux bontez, & remedier aux deffauts de Nature, ou de mauuaise coustume, pour bien ordonner vn mors avec tant de iugement, que le cheual se puisse treuuer bien & proprement embouché: Voila, Sire, tout ce que i'ay practiqué pour emboucher les cheuaux, de quoy ie me suis bien treuue: & en suyuant le commandement de vostre Majesté, ie feray faire toutes les figures des cheuaux en leur Leçon, & des mors de quoy ie me fers ordinairement, le mieux qu'il me sera possible, afin que ceux qui les verront y puissent estudier avec plaisir & profit: car i'ayme la Vertu de tout mon cœur, & le public plus que moy-mesme.

F I N.



*Armes de l'armure pour Royce
en l'air, fait au Mans, sous
le Regne de M. le Duc de Bretagne
de Grand Sirey de France*





Landesbibliothek
Karlsruhe



Figur. de. 220. a. Par.



